

LES AROUCHES

(CAPTEURS D'ANCÊTRES)

MYTHOLOGIE DE LA FABRICATION DES "DIEUX"



Les Labyrinthes Sonores

ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 7

MICHEL BOCCARA

Tome 7

Les aouches, capteurs d'ancêtres

Mythologie de la fabrication des dieux

du même auteur

Entre métamorphose et sacrifice
La religion populaire des Mayas
Paris, L'Harmattan, 1990

Artautotal, le poète tue ses doubles,
Paris, Ductus, 1996

Tu ne connaîtra jamais bien les Mayas,
Paris, CNRS Audiovisuel-LAUA
de l'École d'Architecture de Nantes,
Mnemosyne, 1995 (film)

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

- Tome 1 Introduction : nés d'une pierre de maïs
- Tome 2 Ancêtres et serpents : mythologie du ciel et de la terre*
- Tome 3 X-tabay, mère cosmique : mythologie de l'amour
- Tome 4 H-wan tul, maître du monde souterrain :
mythologie du bétail et de l'argent
- Tome 5 La corde de vie ou le cordon ombilical céleste*
- Tome 6 Le Way kot, dans le brasier de l'aigle :
mythologie du sacrifice, du commerce et de la guerre
- Tome 7 Les arouches, capteurs d'ancêtres :
mythologie de la fabrication des dieux**
- Tome 8 Chak et ses chevaux :
mythologie de la pluie et de la fertilité
- Tome 9 Les frères Jacques et leurs sœurs les Vierges :
l'unité mythique du pays yucatèque*
- Tome 10 La croix-arbre et notre seigneur Jésus Christ :
l'axe du monde*
- Tome 11 L'«oisèleté» ou le monde des oiseaux*
- Tome 12 Les livres de Chilam Balam, le prophète Jaguar*
- Tome 13 Les Balam, Gardiens Jaguar*
- Tome 14 Thèmes variés*
(Tamaychi, les rois mayas, le maïs, le cerf, les abeilles...)
- Tome 15 Outils de recherche : Vocabulaire, bibliographie, glossaire

* à paraître ultérieurement

Michel Boccara

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

TOME 7

Les arouches, capteurs d'ancêtres

Mythologie de la fabrication des dieux

EDITIONS DUCTUS & URA 1478

Université de Picardie – CNRS

Conventions

Les noms d'animaux, les noms de plantes ainsi que les noms scientifiques correspondants, les noms de vénétrés (ancêtres mythiques) et certains termes mayas figurent au Glossaire (tome 15).

Les mots mayas sont donnés en italiques à l'exception des noms propres, en caractères romains et débutant par une majuscule. Chaque terme suivi d'une étoile (*) figure dans le Vocabulaire philosophique et religieux (tome 15). Pour ne pas alourdir la notation, l'étoile est placée, pour chaque texte du corpus, et chaque chapitre de l'analyse, une seule fois, à la première occurrence.

Les références bibliographiques sont données en note de manière abrégée, les fiches bibliographiques complètes figurent dans la Bibliographie du tome 15. Un tiré à part de la Bibliographie est disponible, sur demande, chez l'éditeur.

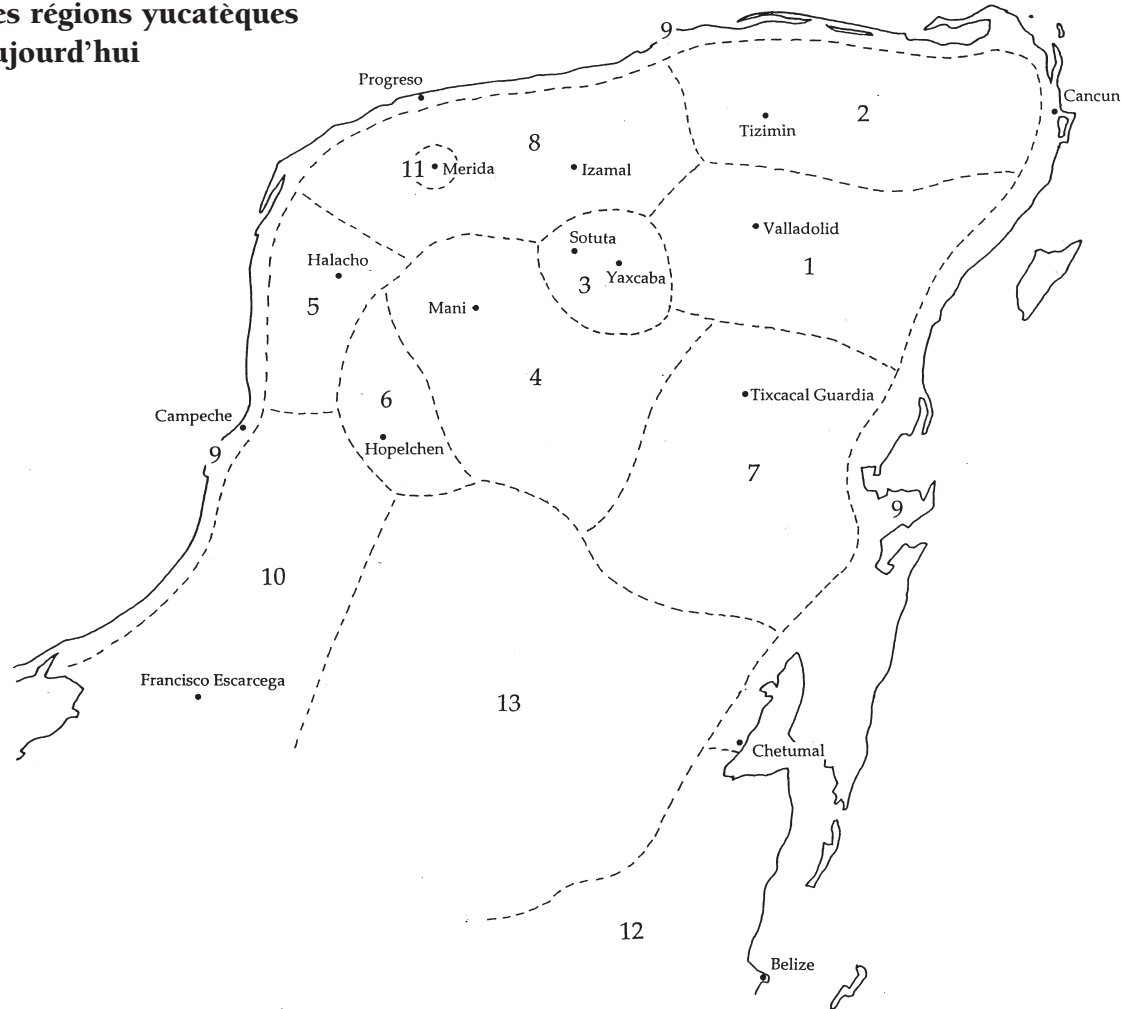
Tome 7

Les arouches, capteurs d'ancêtres

Mythologie de la fabrication des dieux

Textes & documents

Les régions yucatèques aujourd'hui



- 1 - Région orientale
- 2 - Région du nord-est
- 3 - Région centrale
- 4 - Région du sud
- 5 - Région occidentale
- 6 - Canton de Hopelchen
- 7 - Région milpera des Croisés
- 8 - Région de l'agave
- 9 - Région côtière
- 10 - Campeche occidental
- 11 - Merida
- 12 - Belize et Peten
- 13 - Région de colonisation

SOMMAIRE	Prologue : A.R.O	12
Textes & documents		
Texte 1	Le labyrinthe sonore (Nacho Santiago, Tabi, 1989)	15
Texte 2	Incantation pour détruire un arouche (Livre des Bacabs, incantation LXIII)	24
Texte 3	Portrait de l'arouche, chasseur mythique	33
	(Bonaventure Cetz Pech, Tabi, 1983).	
Texte 4	Le duende de Valladolid (Sanchez de Aguilar, 1611, Valladolid)	39
Texte 5	Description des arouches 1 (Carrillo, 1846)	42
Texte 6	Description des arouches 2 (Brinton, 1885)	43
Texte 7	Une battue collective (Timotéo Dorantes Gamboa, Tabi, 1985)	44
Texte 8	La chasse à l'affût (Deux récits de Pedro Kantuk Chak,	51
	Chemax, 1989)	
Texte 9	Offrande d'eau blanche (Antonio Pacheco Tun (don Tono), Tabi, 1983)	55
Texte 10	Les pastèques (Clefes Balam, Tabi, 1989)	58
Texte 11	La récolte de haricots ou l'arouche déréglé (Pedro Kantuk Chak,	63
	Chemax, 1989)	
Texte 12	La lettre inconnue (Bonaventure Cetz Pech, Tabi, 1983).	66
Texte 13	Arouche de cire et arouche d'argile (Antonio Pacheco Tun (don Tono),	69
	Tabi, 1989)	
Texte 14	La vengeance de l'arouche. (Anonyme, Teabo-Tabi, 1984)	73
Texte 15	L'homme qui fut converti en arouche (Xiu Cachon, Mani, 1992)	77
Texte 16	La mort de l'arouche ravisseur (Alfonso Dzib, Xocen, 1992)	87
Texte 17	Les différentes catégories d'herboristes et la fabrication de l'arouche	91
	(Juan Kob, Yaxcaba, 1989)	
Texte 18	La fabrication des «dieux» (Diego de Landa, 1560)	101
Texte 19	Le chien de cire (Dzul Poot, Bekal-Merida)	103
Texte 20	Tentative manquée pour fabriquer un arouche	109
	(Marcos Poot et Valentina Mas, Chemax, 1989)	
Texte 21	Le meurtre d'un arouche 1 (Bonaventure Cetz Pech, Tabi, 1983)	112
Texte 22	Le meurtre d'un arouche 2 (Florencio Poot May, Tabi, 1983)	114
Texte 23	Los <i>katitos</i> ou les petits bonshommes d'argile	115
	(Concepcion Dorantes, Tekax, 1983)	
Texte 24	L'arouche dans la maison (Juan Kob, Yaxacaba, 1989)	120
Texte 25	L'arouche séducteur (Pedro Kantuk Chak, Chemax, fév. 1989)	123
Texte 26	Les arouches ravisseurs (Xiu Cachon, Saban (Quintana Roo), [1954] 1992).	126
Texte 27	Le nain d'Uxmal, père des arouches (Mediz Bolio, 1922)	128
Texte 28	Arouches et <i>Pu'usob</i> , les nains bossus (Victorio Peraza, Chemax, 1989)	135
Texte 29	Le cheval de pierre (Antonio Pacheco Tun (don Tono), Tabi, 1989)	142

Texte 30	La dame arouche (Timotéo Dorantes Gamboa, Tabi, 1985)	147
Texte 31	Les enfants enlevés par les arouches	154
	(Mario, instituteur, Valladolid, 1983)	
Texte 32	La femme des arouches (Joaquim Ku Quen, Tinum (1989)	
Texte 33	Les arouches en costume trois pièces (Joaquim Ku Quen, Tinum, 1989)	157
Texte 34	Les arouches maîtres de musique	162
	(Romaldo Ho'il, Balamkanche-X-calakop, 1959)	
Texte 35	L'arouche et les deux dieux (José Cetz, Tabi, 1989)	181
Texte 36	Les saintes croix vivantes (Pedro Kantuk Chak, Chemax, 1989)	192
Texte 37	L'arouche et le saint (Clefas Balam, Tabi, 1989)	196
Texte 38	Le Christ d'Ixmul ou Christ aux ampoules (Alejandro Cervera Andrade	198
	Ichmul-Mérida, 1982	
Texte 39	Discussion autour des arouches comprenant un récit d'origine des cyclones	202
	(Mario Ewan Chan, Tabi, 1989)	
Texte 40	Arouches et travail salarié (José Moo Moo, Tabi, 1983)	218
Texte 41	Arouches et extraterrestres (Laura Line Estrada Molina, Sotuta, 1995)	221
Doc. 42	Une conversation avec Juan Kob (Film, Yaxcaba (1989) 1993).....	222
Analyse	225

Prologue

A.R.O

– Venez, je vais vous montrer.

L'homme m'introduisit dans une petite mansarde et au milieu d'un fouillis de livres et de dossiers, il me montra un petit ordinateur portable. Je m'approchai.

– Asseyez-vous.

L'homme sortit de sa poche une petite branche de rosier et en détacha délicatement une épine avec laquelle il se piqua rapidement le doigt. Il posa alors ses mains sur le clavier et l'écran s'alluma.

– Lisez.

Je me penchai et je lus.

– Bonjour, maître, que désirez-vous ?

L'homme sourit : – Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai choisi, vous qui ne connaissez rien à l'informatique, pour travailler avec moi ?

Et comme je ne répondais rien, il appuya sur une touche et j'entendis distinctement un de ces sifflements qui chez moi faisaient frémir ceux qui ne possédaient pas le secret. Mon ami Alfredo avait un jour entendu ce bruit et il avait erré toute la nuit dans la forêt. On l'avait retrouvé au petit matin les yeux fixes... Les arouches... avait simplement dit le faiseur quand on lui avait amené Alfredo. Mais ce que j'avais

sous les yeux devait être une simulation, un nouveau jeu préparé par une de ces firmes spécialisées dans les logiciels interactifs.

Mon compagnon appuya sur une nouvelle touche et je sentis une douleur atroce me vriller le crâne... J'eus à peine le temps de me sentir aspirer par l'écran coloré de l'ordinateur...

Je marchais dans la forêt... Je ne reconnaissais pas l'endroit mais c'était chez moi car les arbres m'étaient familiers. Il faisait nuit et la peau de jaguar céleste laissait déchiffrer la plupart de ses écritures de nuit... Notre aïeule la lune était allée au marché pour trois jours mais les écritures obscures permettaient de s'orienter... J'essayai de me rappeler ce que j'étais venu faire là dans ce coin de forêt, mais je ne trouvais rien d'autre qu'un mal de tête persistant. J'avais peut-être trop fixé le *ek kan* ou bien regardé l'ombre d'un *chakmolche*, au clair de lune. Brusquement un autre sifflement fouetta l'air... Un arouche en train de faire des conneries... Ce fils de diable ne m'aurait pas comme ça. Il cherchait à m'entraîner dans son labyrinthe.

Et je le vis, à quelques mètres... Il se tenait sous le serpent à sonnettes des pléiades et il me faisait signe. Et moi comme un con au lieu de lui tourner le dos et de l'envoyer à tous les diables, je le suivis. Il m'entraîna le long d'un *kalap* et nous débouchâmes au pied du grand tertre. Au sommet il y avait une pierre brillante comme celle de nos ancêtres. Je commençai à grimper, il y avait des marches très hautes qui avaient dû servir autrefois aux Kanan winikob, les Très grands hommes aux yeux d'abeille qui peuplèrent jadis ce pays. Arrivé au sommet, je découvris l'ouverture d'une petite grotte, je me baissai pour entrer et je dus fermer les yeux, ébloui par la lumière. Quand je les rouvris, je découvris un sarcophage et, gravé sur la

pierre du couvercle, un grand serpent de vision dont les yeux rouges me fixaient et m'attiraient. Je me sentis devenir tout petit et un grand vent me souffla jusqu'à la gueule ouverte du serpent...

– Alors, vous avez vu ?

Le petit homme me regardait de ses yeux sombres dans lesquels je crus distinguer une nuance de rouge.

Et c'est ainsi que je fus embauché comme assistant programmeur pour le compte de la société A.R.O., filiale de I.B.M., le leader mondial du marché.

Texte 1

Le labyrinthe sonore¹

Nacho Santiago, Tabi, région 3², fév. 1989.

Version maya

1 Milano: Michelito

Michel: si...

Milano (m'offrant une bière) Toma

Michel: Yan ulak telo, todabia ma tso'oki...

Nacho: Pero ti chokota... Entenses le ken, le ken sunakeche k–bine te ts'ono ka wilae'.

(Tsa'eti, ichi u ha eilo, tumen ma chokotae'... ku si'ista', ma'sa Mixel?)

Entenses, le kaso bey ku manteno hach ta yakach ruido kin (w)uyik de noche, kin wilik tula'aka, chen ba'ale, tene ma tin tsikbatik tumen yan orae (ya) ka tsikbatke hu chukech **yikale***. Entenses tene yan orae chen tin wilik, min waik mixti kompanyero baxkin (w)uyik de noche. Yan orae de noche'e, chen kana wile u tal u(n) pe ba* beya, tene tsu yatu ten^a in wile, pero tene ma tin

Version française

1 Milano : Mon petit Michel...

Michel : Oui...

Milano : Prends...

Michel : J'en ai encore une...

Nacho : Mais elle s'est réchauffée... Donc, quand tu revien-
dras, nous irons chasser.

(Mets les bières dans la glacière pour qu'elles ne se réchauf-
fent pas, n'est-ce-pas, Michel ?)

Donc, ce qui m'arrive, à moi, c'est que j'entends beaucoup
de bruits la nuit, je vois toutes sortes de choses mais seulement
je ne le raconte pas parce que si tu le racontes, tu es saisi par
un vencêtre. Moi, je vois ce qui arrive la nuit mais je ne racon-
te rien à personne. Il y a des fois, la nuit, tu vois soudain venir
à toi quelque chose, un vencêtre. Cela, je l'ai vu très souvent
mais je n'ai pas peur. Pourquoi ? Parce que je sais que j'ai mon
fusil, je sais comment cette chose va se manifester, je ne bouge

a Décomposition de la forme orale
abrégée : *tsok u ya ta u tenel*.

1 Le terme *laberindo*, au sens
propre «labyrinthe», signifie
pour les Mayas d'aujourd'hui un
bruit étrange, tel qu'en font les
êtres mythiques et tout
spécialement les arouches.
Comme ce bruit peut égarer
celui qui l'entend, en
m'appuyant sur le sens apparent,
je l'ai rendu par l'expression
«labyrinthe sonore».

2 Contexte : récit conté par Nacho
lors d'une réunion familiale. Il
s'agissait d'un repas réalisé à
l'occasion du rituel de deuxième
enterrement (celui-ci se déroule
cinq ans après le premier en trois
temps : exhumation des os,
services religieux à l'église et
dans la maison et nouvel
enterrement). Milano Matu
enterrait à nouveau ses deux fils
morts la même année.
Nacho est le gendre de Milano.
Nacho ne m'avait jusqu'ici
jamais conté de récits. Sans
doute l'univers mythique de la
forêt pouvait-il être évoqué lors
de cette cérémonie où, pour la

dernière fois (en principe), les défunts viennent nous rendre visite sous leur forme humaine. Ensuite qu'advient-il? Ils sont reversés dans le stock de *pixan** réincarnables ou vont grossir le rang des ancêtres mythiques.

- b Variante idiolectale de *sahakta*.
 c Décomposition de la forme orale abrégée : *u man u mak*.
 3 Au présent dans le texte maya.

sahakta, ma tin sa'akta^b, tumen, baxten? Tumen tene (k) in kalkular ke bihanen ts'on, in ka'ol u man ba'a. Bianene, pa'aten, in wohe xane wa k'ak'as* bal ku ta(l), wa (u) santo* ik*^c, wa bix forma. Ki **na'atik*** le ke bix u klase u mamak^c ka'ax.

2 Entonses ultima bes aka, tin wila u man ox tu mehen* chupalalo tu hol un pe aktun yane.

Pero le ba'alo be eskalera beya, este tu yenlo pero bestido blanco yan tio bey tube ku primera komunyonobe Mixel...Tene kabet che yamen; hale kin chuktik chen ba'ale: **cho cho cho cho**... ku ta preparar kinba:

– Pero Dyos mio he ku tale balche' kin in ts'ona!

Chen a (wi)lik, mentik beya, min han preparar kinba, in sutkinba no'oh beya... preparartik, (in) mach min ts'on beya. Pero Dyos mio kin pa'a ku ka'ata te sasila ka in afokar te pero in mach(e) min ts'on beya, in prepararinba in, tak in lampara, chin ka ti wila k'a tu lu yo che beya, kin wi'ike madres! ma balche', persona, ox tu! Santisima!

3 «Han Dyos mio! Baxe ba beya, in Hahal* Dyos*. Tech bina wanten weye ka'axe, chen ti hun ta'ala, alibe he ba'alake!»

Pwes tin hos ula tiro tin bolsa tia. Ka ti walahe: «He balake!». Chen tin wilik, tin wilik, tin wich, tin wichti beya tu man in wich, in wilik bix tux ku bin tin hach paktik, (tin) hach patik beya, chen ka (tun) wile... **hum hum**, ka okole, iche aktun okobo.

– Madre! Madre! bine bala Dyos. Kin wa'alik, alibe. Bax mas(e)? in Hahal Dyos! Tsoku bin, chen tin

pas. Je sais aussi que cela peut être soit un vencêtre maléfique, une très mauvaise chose, soit un saint vencêtre, soit une autre catégorie d'ancêtre mythique. Je sais quels sont les êtres qui passent dans la forêt.

2 Et c'est ainsi que la dernière fois (que je suis allé en forêt), j'ai vu passer trois petites jeunes filles à l'entrée d'une grotte. Mais elles étaient sur un chemin en escalier comme cela, elles portaient un vêtement blanc comme celui des premières communiantes, Michel... J'étais perché à l'affût sur la fourche d'un arbre lorsque j'entendis : **cho cho cho cho** (il imite le bruit d'un animal). Aussitôt, je me préparai et je dis : – Mon Dieu, l'animal arrive, je vais lui tirer dessus !

Et je fis comme cela. Aussitôt je me préparai donc, je me mis du côté droit comme cela et je me préparai³ en tenant mon fusil comme cela. Ah, mon Dieu, je l'attendais à l'endroit où le fourré est clairsemé afin de l'éclairer et en même temps je serrais mon fusil, je préparais aussi ma lampe et alors je vis, bonne mère ! ce n'était pas un animal mais des personnes, trois personnes ! Marie très sainte !

3 «Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que cela, Dieu Véritable ! Tu vas m'aider ici dans cette forêt, car je suis tout seul, arrive ce qui doit arriver !»

Je sortis deux cartouches de mon sac et je dis : «Arrive ce qui doit arriver !» Et je regardais, je promenais mes yeux pour voir où elles allaient... je regardais... **hum hum** et je vis qu'elles entraient dans la grotte.

– Bonne mère ! elles sont parties, mon Dieu ! Que puis-je faire ? Dieu Véritable ! Elles sont parties et je suis seul ici ! **bah!**

hun. (Pwes) he balake wayenene! **bah!**

Ku likbale, ku likbale, chen ka tin uye:
cho,cho,cho...

– Ku tal ulak e **ba'ale!**

He' tun ku tale ba'alo... be^d weye ti yan le aktune Mixel, min ti pa'atik...

Chen ka tin uye: **cho,cho,cho...** ka man tela, ka tu ba pachtene... ka **cho,cho,cho...** ta ti wikna, tin afokar, ta kin mache, tin afokar tin wilik baxi tu yane.

– Ba ku pek beya in yum*?

Chen ka ti wuye: **cho,cho,cho...**, mixba kin wilik! Chen ka ti uye, tu yun ta in che'e! chingale! (il rit.)

4 «Pero he ta mehen* xuba, tu basilar ken kin waik... cho'hot te titit kin che'i...»

Chinga, chin ka tin uye ta u tsotse lin hol beya! (il rit.)

Kin wa'ake:

– Pero, ta'an mehen xuba tu basilar ken yikale ka'axa, kin tan in waik! **Yikale*** ka'ax. I waik ti.

– Kono, xen ma hopo chikan peli kono! Pa'ateni, tso'o ka walako tela. Chen arux kin wai(k)ti, che ka peli xin! Madre!

O pin waik tan kas tu yoko. In tan kas(e):

5 «Chen kono! Mehen kisin! kin wai(k)ti, wa ka tsen ta(l) weye, tene min wo'oli... pero ma ta'ala ha, sin wo te'ela! xen! pa'aten tihuni'hi! Ni kin tsone han haleb, kin pa'aka ma, topke!»

Katin macha u bolsa u nukul in tsoni, hupin kab

Et je restais là assis, je restais assis là, quand j'entendis à nouveau : **cho cho cho cho...**

– Voilà que vient une autre chose !

Voilà qu'arrive à nouveau cette chose ici... dans la grotte, Michel, et moi qui attends...

J'entendis à nouveau : **cho cho cho cho...** cela arriva et fit le tour de l'endroit où je me trouvais... **Cho cho cho**, alors je pris ma lampe et je l'éclairai... Je regardai ce qu'il y avait...

– Mais où est cette chose qui remue, Seigneur ?

Et j'entendis à nouveau : **cho cho cho...**, mais je ne vis rien ! Mais j'entendis que l'on était en train de remuer l'arbre où je me trouvais ! Quelle merde ! (il rit.)

4 «Ce petit démon est en train de se moquer de moi...il secoue l'arbre où je suis perché...»

Merde, et je me rendis compte que mes cheveux étaient en train de se dresser sur ma tête ! (Il rit.) Et je dis :

– Mais, celui qui est venu pour se moquer de toi, mon gars ! C'est le vencêtre de cette forêt, le vencêtre de cette forêt. Et je lui dis :

– Connard, laisse-moi tranquille ! va-t en ! Je vais chasser tes animaux ici ! Arouche, que je lui dis, va-t en, arrête de m'emmerder ! Bonne mère !

Et je pensais que j'étais en train de mal parler de lui. Et je recommençai à l'insulter :

5 «Connard ! Fils de diable ! je lui dis, si tu restes ici, je ne sais pas... mais ne viens pas me faire peur ici ! Vas-t-en ! Laisse-moi seul ! Je vais tirer le paca que je suis en train d'épier !»

Je pris donc ma cartouchière et je plongeai ma main à l'intérieur et je sortis une chose qui est mon secret⁴, je la

d Autre possibilité : *ku tale balche'*.

4 Le secret désigne quelque chose dont il ne faut pas parler, il s'agit vraisemblablement ici d'un bézoard, une pierre trouvée dans l'estomac d'un cerf.

e Décomposition de la forme orale abrégée : *kachkechi*.

f Décomposition de la forme orale abrégée : *ka ti uya tune*.

tela le tin ho'osa le ba ku in, in sekreto xane, ka ti ho'osa xane, **branka!** tin pula. **Puche!** kan tin uye: **cho cho cho cho...**

– Ka bini!

Bin tu beta bin, **a am** pwes! Letia beyo, letie, **he he**, letie ile max u yolu sekreto un pe, un pe tsone, leti e ba'elo beyo! Tumen legalo, le ba beyo ma uts* u tsikbata'ali. Ha, ma uts u tsikbatali sekreto.

Entonses, ka tin wa'ale binin, entonses le ka (h)an tun patone ka tin uyu uka so'ot, in ki'ike hex tulakle. Kex tumen wa men wa bixi hach kech buka xibi yukuba ma'ak, de momento ku chan han moskyartik mak le ba'alo ka'axo, masima? Yan ora yan u yika! San to'one pwes ha'libe, ka tin uye, **cho cho...** ku mane balobo: ha tu mane balobo same ka tin wuya tun ta, ka bin u ta. Ka bin han afokar, a tin wile un pe nuxi kulub, **xaka**.

«Ma tech, kin pakecho u balche'! Xen, xen yan a ucha, te tux ka u oko aktuno yan ha' uki, ki waikti, xeni! Ma tech kin kachi^e, xin ma tech kin pa'akechi!»

Same, tai tu sasta, mi yan las tres de la manyana... chen ka ti uye **so so so**, ku ki(n) tale haleb tuneno, entonses kyatun^f ya he'ele, chen balche' be, be'ora ku ta.

– Xan a cha ukla kin wa'ikti!

A'libe, in pa'atik, si tin ke'e(l)ta, ke'e(l)ta! Kin kol in kamisa, in tepkinba yan ora'e, kin uyik u chan tak le koxlo kin patik beya, u pulu talale kin patik beya, pwes chen tia wichi, **enene**, u mana wich, ta (wi)lik bax ora. Tsu natsate pero tu chi'iken, upe koxol pero tin xikin... Kyaik: madre! pero ma tin betik kaso. Ka tia in hop katin hamin, katin ha'afokar tune, katun tin ilik, puslik halebo.

sortis, **branka!** et je la jetai, **ponga!** Putain! et j'entendis à nouveau : **cho cho cho cho...**

– Il s'en va!

Et il s'en alla! Celui qui connaît le secret, le secret de la chasse, eh bien, c'est cette chose-là! Mais cette chose-là, ce n'est pas bon d'en parler, Il ne faut pas en parler car c'est un secret.

Et donc il s'en fut et je restai là un moment jusqu'à ce que mon sang retourne à son état normal. Même si quelqu'un se sent très viril, il y a des jours où les choses de la forêt peuvent nous effrayer, n'est-ce-pas? C'est qu'il y a de l'énergie vitale ancestrale, du **yikal***! Eh bien, un moment plus tard, j'écoutais à nouveau : **cho cho...** ces choses passer, je les entendis venir à toute vitesse. J'éclairai aussitôt et je vis un grand raton-laveur.

«Ah! Ce n'est pas toi que j'attends, animal! Va prendre de l'eau dans la grotte, va, que je lui dis! Ce n'est pas toi que je cherche, ce n'est pas toi que j'attends!»

Un moment plus tard, le jour n'allait pas tarder à se lever, il était environ trois heures du matin... et j'entendis à nouveau : **so so so**, c'était un paca qui arrivait, je l'entendais, il était là, le petit animal!

– Voilà ton petit déjeuner qui arrive!

Je l'attendis mais je commençais à avoir froid! Je pris ma chemise et je m'en couvris, et je sentis que les moustiques étaient en train de me piquer mais je restai sans bouger, l'animal arrivait et je restai sans bouger, mon œil fixé dans sa direction. Et ce moustique s'approcha de moi et il me piqua à l'oreille... Je me dis : Bonne mère! mais je n'y fis pas attention. Je pris ma lampe et j'éclairai et je vis un paca au dos très gras. Et donc je le vis,

Le tun kin wilik tsaikti, Mixel. Asta mi in tsaiik kwenta in tsonik! **Shas thun!** Dyos mio, chen u yoko sasatsak. Halibe, ka tin wachin ka'ane, despwes a sas chahe, a tin wachin kane.

7 «Halibe! in Hahal Dyos! Tsoka sikte e balche'a. Pa'in bin!»

Ka tin wachin ka'ane ela, hokene ka tin kolae, ka tin hi ta chune che'o, **wi sa!** Ban u hel, tso'okin ts'on... Halibe pero ma tin tsiskbatik bax kyuchuten... ma tin tsiskbatik,

in wilike tulak le ba'alo kin wa'iti, kin wilik kin bin tin nach kax tson, lo mismo! ka wike **Paaao, paaao**, ku chi'iniche', yan ora tux yana che **paao** u chinle che' beya, ku ta ora ku tsaya le chin bey natsa tu xan ka'ana, pero **kaho'ola*** waik batin mehen xulu^g, ya orao ku bin... pero ya(n) ora terko, yan terko! Santisima, terkoe! por eso yan ora terkoe! entonke leti tune kaso beyo, hach terko pwes ka hi...

8 Entonses ya tene un pe nohoch mak xan almititen, un pe nohoch mak tso'on mak almititen, bweno, tan ik*, le arux, ken a wilix hach terkoe, mente le sekreto kin wae techo ma tsikbatikti mixmak... Wa tu **ha(h)ile***, ma'alo, entonses kin maxke bax u yalma tene, sekreto tin pulik, bey tu banda ila, pwes entonses (k)u xu'ulu le ha'asa olilo^h. Pero wa ti u kwestyone le ba' ku hantik mak kache be'ora, mina'a ti weye banda, mina'a. Chen hach tan

Michel! Et je lui tirai dessus sans même m'en rendre compte! **Shas thun!** Mon Dieu, ses pattes étaient là, étendues. Et donc je pris mon hamac et je le détachai, il faisait jour et je le détachai.

7 «Ah! Dieu Véritable! Tu m'as fait cadeau de cet animal. Je m'en vais!»

Je détachai donc mon hamac, j'entrai (dans le fourré) et je le tirai contre le tronc de l'arbre. Voilà! J'avais tiré un animal... Mais je n'ai raconté à personne ce qui m'était arrivé... je ne l'ai pas raconté...

Je me rends compte que toutes les choses dont je te parle, je vois que lorsque je m'enfonce dans la forêt pour chasser, cela se passe toujours comme ça! **Paaao, paaa**, on tire contre un arbre, il y a des fois on entend **paaao**, on tire à nouveau contre un arbre comme cela, et il y a des fois où cela vient frapper tout près de ton hamac, parfois je commence à insulter ce petit cornu et parfois il s'en va... mais parfois il y en a qui sont têtus, qui sont têtus! Marie très sainte! Têtus, ah oui! Ils sont têtus! Ils sont vraiment très têtus...

8 Et donc un ancien m'a raconté, un ancien, un chasseur m'a raconté, bon, le vencêtre, l'arouche, qui est vraiment têtus, alors tu utilises le secret dont je t'ai parlé, mais il ne faut pas le raconter. Si c'est le bon moment, c'est bien... Et donc je prends dans ma main ce que l'on m'a dit, le secret et je le jette comme cela, de son côté, et alors il arrête de faire peur. Mais pour ce qui est des mangeurs d'hommes, il n'en vient pas de ce côté, il n'y en a pas (par ici). Il y a seulement beaucoup de ces choses qui font peur, Michel, il y a des vencêtres que l'on peut voir passer. Un jour j'ai vu passer un énorme taureau⁵ près de moi. Je vis qu'il avait d'énormes cornes comme cela... J'ai eu alors envie de le tirer, de lui envoyer une balle dessus, mais je me suis dit :

- g *Mehen* xulu(b)*: «petit cornu» ou «fils de cornu», est une insulte très souvent utilisée pour désigner l'arouche. Par ces connotations diaboliques, il renvoie au monde souterrain. Mario traduit par *cabron*, une insulte commune qui signifie «bouc», et métaphoriquement «cornu», c'est-à-dire «cocu»!
- h *Ha'asa (w)ol*: faire peur, littéralement : «frapper la volonté».
- 5 L'apparition d'un taureau est lié à *H-wan tul*, le maître du monde souterrain (cf. tome 4).

- i Forme idiolectale *tikin* au lieu de *chentín*.
- j Mot douteux
- k *Idem*
- l *Ora'e* ou *Ora'o*.

x–yane ha'asa olo Mixel, ta ya ik', ka wil ku man tola. Kyake tin wil u man un pel xi... xi wakax, nats ti winal tin wila be tak u bakoba... A'ora u ta ora takin ts'oni, u balo balo kin tsaik, tin ts'onik, kin waake:

– Wa ku hankene? (il rit) Wa ku hankene le ba? Ma tin ts'onik (il rit). In waike: bax kini bete yet... yete u yoli tson? Bey beta chikitosa lela kabet yete maoser kin tsone, lelo hay hay ma tu kuchik, kin waik.

Pero chen tin che', ta ora tikinⁱ che'etik, ti hun amlen te kache'o, chen ti hun tin che'etik, anilen te ka... che'o.

9 «Dyos mio kin waik, belawa, ka cha' ku(n)pe chan foto bey he chiwike balche'oba u tokar beyo o beyo wa tia beyo (?)^j, un tu yala beyo ma traidor (?)^k, ma kaxe ka wike u forma'e le balche'obo, ta (wil) enkontrar yete...»

Pero, ma pero legal u pe (l)u bida, un pe tsone beyo, hach beyo Mixel. Yabu klasese ba'a ka wilik de noche, de kax, chen bale, ma tsikbatik, ma ta tsikbatik, ma kya ukeche:

– He! tun bin banda bi ts'on?

– Te banda'o...

Te na ma ta walo hayi. Ma ta wako hayi tux banda bine tsono, tumen tsonech. A'ora le mak ma tsone kin katak tie:

– Tun binech?

– Tal lugar bine tson, tal lugar beya.

– Ah! ma'alo.

10 Ula konpanyero tson xano... yan ora'e, wama

– Et s'il me mangeait ? (Il rit.) S'il me mangeait ? Il vaut mieux que je ne le tire pas ! (Il rit à nouveau.) Et je me dis : que vais-je faire avec mes munitions, si petites ? Pour le tirer j'aurais besoin d'un Mauser mais comme cela, je ne peut pas l'atteindre.

Et alors, je me mis à rire, je me mis simplement à rire, j'étais perché sur la fourche de l'arbre et tout seul, je riais.

9 «Mon dieu, je me disais, si quelqu'un pouvait prendre une photo de l'animal comme il m'apparaît à ce moment-là, ça serait vraiment... comme... comme une personne qui se promène dans la forêt et qui voit la forme des animaux, il les rencontre mais non...»

Mais vraiment la vie d'un chasseur, c'est comme ça...vraiment comme ça, Michel. J'ai vu beaucoup de sortes de choses différentes comme cela, la nuit dans la forêt, mais seulement ne le raconte pas, ne le raconte pas... Ne réponds pas lorsque tu rentres chez toi et que l'on te dit :

– Eh ! De quel côté as-tu été chasser ?

– De ce côté–là...

Et tu dis la vérité. Mais il ne faut pas dire la vérité, de quel côté on va chasser, parce que tu es un bon chasseur. Maintenant celui qui n'est pas un vrai chasseur, quand tu lui demandes :

– D'où viens-tu ?

– J'ai été chasser de ce côté, de ce côté comme cela... cela.

– Ah ! c'est bien.

10 Et l'autre compagnon, si c'est aussi un chasseur... Certaines fois, si tu n'as pas tiré ton cerf sur le moment, cet autre chasseur... l'autre imbécile qui lui a dit : «J'ai été

tsone ke le ora'e¹ ku mani, le ula' tso(n), ula' pedo tsu yaïke «Tal lugar bine...», leti tune tin wa'ako, ulak mak u yohe tsu bine...

Ki'ila wa ma, batike le tsono, be wa ma okike yete noche, ula' noche yan yoko ke'o yana tsonik. Wa ma binex, tech ma ta aprobechar te momento, ta tsikbata, bin ulake, yana ku tsonik. Seas ke leti u kasi le tson beyo... tumene wa ma ta tsone momento, wa terkoech tu pach un pe balche'... dia sigyente (ya)na ts'onik... bina, kyoko kada tres dias, kada tres dias wa terko, tu pache terko... Ma binech u pe noche, ma oki ke'o, pate ula'dia. Ka bini ma ok(e), pero tres dias, mu fayar ma tsoni (le) ke'o. Tene ya ke' in tsona beyo, tres dias, kin chuk tu pach. Yan max kyaki:

11 «Madre! mi hach puro tson ka mentik!»

Tux yohetik wa puro tson kin mentik? Ma in tata, nikin tsol in bida... ti bix u forma in man. He tene yan ora kin yan uke meyahe, tats mana tin wotoch, yan orae ma tin hana, ora chen u... pim ku ment puku... Tin wa'iti in familia:

– Pukten u k'eymi le pimo, kin bin, nikin chuk un pe chan balche' ta(n) su'uкеch.

Ademase tin mansku mala noche. Nika in chuktu, mehen (xu)ba asta in luske kin hesta. Yan kine, kin yaik tin familia:

à tel endroit...», c'est lui qui lui a dit cela... Si une autre personne sait que tu as été là-bas, elle y va aussi...

Parce que, en ce qui concerne la chasse, si le cerf n'est pas venu cette nuit, une autre nuit il va entrer (dans le fourré) et tu vas le tirer. Si tu n'y vas pas, si tu ne profites pas de ce moment et que tu le racontes, une autre personne va aller le tirer. La chasse, c'est comme cela... si tu ne le tires pas tout de suite, si tu ne t'entêtes pas à courir derrière l'animal... le jour suivant, tu dois réussir à le tirer... tous les trois jours, il va venir, tous les trois jours et si tu t'entêtes à lui courir après... Si tu y vas une nuit et que le cerf n'est pas venu, reviens le jour suivant. Tu y vas et il ne sort toujours pas, mais au bout de trois jours tu ne peux pas échouer, tu tireras un cerf. Moi, j'ai tiré un grand nombre de cerfs comme cela... pendant trois jours, je leur file le train... trois jours (et) j'obtiens ma récompense. Il y en a qui me disent :

11 «Bonne mère ! tu ne fais que chasser !»

Comment sait-il que je ne fais que chasser ? Il n'est pas mon père et je ne vais pas lui conter ma vie... la manière dont je me conduis. Moi, il y a des jours où je vais travailler, je ne fais que passer chez moi, il y a des fois où je ne mange pas. Il y a des fois où on m'émiette juste de grosses galettes dans de l'eau... Je dis à ma femme :

– Fais-moi un peu de bouillie avec ces grosses galettes, je m'en vais, je vais épier un animal très confiant⁶.

Là-bas je passe une nuit blanche. Je vais épier cette petite chose (ou ce petit cornu) jusqu'à ce que je l'attrape, je me calme. Il y a des jours où ma femme me dit :

12 «Mais où vas-tu, mon homme ? Tu vas passer une nuit blanche. Et si tu tombais de la fourche d'un arbre, et s'il t'arrivait quelque chose ?»

⁶ Littéralement «habitué», c'est-à-dire habitué à venir manger dans les milpas.

7 Traduction de *laberindos*.

8 *nohocho*: «le plus grand», ou encore «le maître» ou «le patron», ici le maître des cerfs, appelé aussi Sip*. Mario traduit par *viento del venado*, «le vénétre du cerf».

12 «Tux ka bin winik*? Ka mansik mala noche, mik xikech lubu ka'che, mik chik uchu tech beya? »

– Dyosbotik ti! iki yaik.

Pero komo ke ten utstinwiche e ts'ono:

– Pa'atene senora, pa'atene. Tene a su'ukin man ka'ax ma utsin tane ka wa'atene beya beya, tene mi kat ki watech. Teche kalantaba yeta pala ho'ona. Ademas e hona' yanex tech, ma kaxanechi, bax kana tukle? Tak weye mina'a hana benba, weyae mina'a, o sea mina'a ba ku hantik mak weye ich ka'e. In kambio ka'axe, ya ba ku ha'asao.

13 Pero mix yete beyo tene mu haklin wo, pwes ya in sekreto. Leti'e u kasoile, le tsono le ole... Ke ukeche, kin biskeche, ki tson chan nach way wey wey kin ka'hale, chan nach, ka wil ya kach mobimiento kyuchu tech k'a'axo, yakax buya laberindo ka uyik. Ya ora ka uyik be uyi yawat, u o sea u yawat be hichun kal make ka uyik **yahahehahe**, ka uyik yan ora, ka uyik **toooooonh** ku tuskep* pero lelo ko' akab, ko' akab. Yan sa'an me ka wike tu tankech, tu tankech: «**hey hey**» ku ta. O ma (h)opo xo' (il siffle), kyake mak... Si Mixel, wa sa'akeche, a wuhe, ma ta chuhu ke, ku chen (tana) uye **ba ba ba ba ba ba**, tu menta beya. Ma ombe, pero komo ke ten tsin rekete ka wotik tu klase le balche'o, pwes ta chen ki uyik. Ya ora t'an tu chen le... le u sen tane balo, ku tal le ke'o, tale ke'o Santisima! Yan ora wa'ake o sea in wa'atech. Yan ora'e min uyik a (le) ke', xen ku ta'alo, yan u Nohocho wa xane. Chen nun (nen) tu probarku e mak wa sa'ak make, wa

– Merci à toi ! lui dis-je.

Mais comme moi j'aime chasser, (je lui dis) :

– Laisse-moi, femme, laisse-moi. Moi, je suis habitué à aller dans la forêt, je n'aime pas que tu me dises cela et cela... Je n'aime pas que tu me parles comme cela. Garde les enfants à la maison. De plus, tu es dans la maison et tu n'es pas dans la forêt, pourquoi te tracasses-tu ? Ici, il n'y a pas de chose qui puisse manger les gens. Alors que dans la forêt il y a beaucoup de choses qui effrayent.

13 Mais moi, je n'ai pas peur car j'ai mon secret. Voilà comment se passe la chasse, simplement comme cela... Si tu viens (avec moi), je t'emmènerai chasser dans un endroit assez loin d'ici, de mon village, c'est assez loin, tu verras tout ce qui t'arrivera dans la forêt, tu entendras beaucoup de bruits étranges, des labyrinthes sonores⁷. Il y a des fois où tu entends comme des plaintes, comme les plaintes d'un homme qui se pend, **yahahehahe**, il y a des fois où tu entends **toooooonh**, cela t'induit en erreur mais cela, c'est le hibou. petit-duc. Il y a des fois, tu entends que l'on te parle, que l'on te parle, on te dit : «Hey ! hey ! » Ou encore on commence à siffler (il siffle), on t'appelle... Oui, Michel, si tu as peur, tu abandonnes l'affût. Tu entends alors : **ba ba ba ba ba ba**, cela fait comme cela. Non, mon ami, mais comme je connais parfaitement toutes les espèces d'animaux de la forêt, j'écoute simplement. Il y a des fois, cela vient juste de finir de parler et surgit un cerf, un cerf, Marie très sainte ! Il y a des fois où je dis... c'est-à-dire, je me dis... Il y a des fois où je n'entends pas un cerf, mais le Maître des cerfs⁸. Il vient te tester pour voir si tu es un peureux, si tu as peur, tu descends (de ton arbre) et tu ne tueras pas de cerf. Mais comme je suis un homme habitué à la forêt, je ne m'effraie pas. Et de plus, si j'entends un animal appro-

sa'akeche, ka wale ma ta na tsona ke'o. Pero komo ke ten suki mak kaxe, man tin chaik sahke. Ademase, wa un pe ba' kin wila tan yan u che' be, a lo macho! tu na'aka, u hanteni Mixel, puta yani tson ku pel u tso, yan in kinsike, bix u modoile.

14 Wa tin betik u lucha'e u hantene, halibe, ni modos pero... in kalkularte ma tun hanke (il rit) ma le ola arma in machme masa? (il rit) Ma tin cha ku hanke a'ou^m hankene, le ku chuplu yol (k)in tson. Desde ma chu'upu yole tsone, kin tsoni, kin tsoni... Puchi! beyo u hankene, bey a chupuk yoli tsone, tsok tun, tu tope... (il rit). Mina yoli tson han kin in bete? Tsoku topken, pwes letie beyo... Mixel, ti u klase li tsono ta uyik le ha' u chin tsibatik techo. Yan ulak ba'alo pero lelo hek tsikbatik xane, hek tsikbatik xane, pero ma be'ora a ta (uy)ik, ma be'ora ula ku tokar, u yanta tyempo to'one tsikbatik yakach ba'alo ma hanteno, mas hach, mas grabedo, tu man hano ten wakech ba te chikino. Tumen tene tin mentahe binte uno anyos ti menta Ho'. Bine chofer, bine albanil, bine u... bweno terasero. Ya in menta... yakach u klase meyah in wohe te bi ken ti tyempo (k) te ho'kalo, wa ti an cha'in wotoch Ho', Mixel. Chen ba'ale, disgrasyadamente antene un pe problema, he, myentras ka desbaratarnae in hogar, ya in familia, ten le olale, tokar in tsikbatik che, yakax ba'alo, grabe man hante. Tech seas kyalalo chen laka chistoso tak o... bweno... u tsikbateche, pa'atale... eksaktamente...

cher au-dessous de l'arbre où je suis perché, nom d'un chien⁹! il est en train de monter pour venir me manger, Michel, je dois tirer cette saloperie et le tuer de n'importe quelle manière.

14 Si je suis en train de lutter pour savoir qui va manger l'autre, je calcule qu'il ne me mangera pas, c'est pour cela que je tiens une arme, n'est-ce-pas ? (Il rit.) Je ne le laisse pas me manger, à moins de ne plus avoir de munitions. Tant que j'ai des munitions, je tire, je tire, nom de Dieu ! La seule manière pour lui de me manger, c'est lorsque je n'ai plus de munitions, alors là, il m'aura... (Il rit.) Si je n'ai plus de munitions, qu'est-ce que je peux faire ? Je suis fichu... C'est comme cela. Michel, c'est comme cela la chasse, ce que je t'ai raconté. Il y a d'autres histoires, je te les raconterai aussi, je te les raconterai aussi mais pas aujourd'hui. Une autre fois, lorsque nous aurons le temps, je te raconterai, il y a beaucoup de choses qui me sont arrivées, des choses plus graves, des choses qui me sont arrivées, là-bas dans l'ouest. Car j'ai travaillé vingt et un ans à Merida. J'ai été chauffeur, j'ai été maçon, j'ai été terrassier. J'en ai fait des boulots... du temps où j'étais à Mérida. Là-bas, j'avais une maison, Michel. Mais, malheureusement, j'ai eu un problème et mon foyer s'est détruit, ma famille... et pour cela, parfois je le raconte, il y a beaucoup de choses graves qui me sont arrivées. C'est comme on dit, il y a des choses amusantes, d'autres... je te raconterai comment ça s'est passé... exactement...

m Autre possibilité : *A'ora*.

⁹ «Nom d'un chien !», traduit ici «Macho !» littéralement : «Mâle !»

Texte 2

Incantation pour détruire un alouche

Livre des Bacabs, incantation 43^a, XVI^e?

a Manuscrit, folios 194 à 206 (excepté 197 et 198 qui appartiennent à un autre texte).

1 Deux mouvements inverses, *kal ik'*, « capter l'énergie vitale » et *pa' ik'*, « rompre l'énergie vitale » (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *ik'*), que le chamane utilise dans toute cérémonie visant à faire venir des vencêtres.

Une première version partielle de cette traduction est parue dans mon livre *Artotautal, le poète tue ses doubles*, 1996.

2 Un des sens de *pay* est *madeja como de hilo o de sed*, « écheveau qui peut être en fil ou en soie » (cf. *Diccionario de Motul et Diccionario de Viena*, dans *Diccionario maya Cordemex*, p. 636). C'est aussi un terme rituel pour désigner l'appel des vencêtres, comme pour *sian* (cf. *infra*), le double sens est probable.

3 *Sian* a deux sens possibles : « offert » et « enchanté, ensorcelé », on peut les entendre simultanément.

4 *Acan*: « bramer » et « le vencêtre du vin ».

Version maya

Kal k'ab xan
mak' ik'
k'al ik'
k'anal k'abal
tii wayob xanab panyo
k'ax nak' maskab
p'ok u sian pay

layi kokinech
layi ti k'aliech.

Yax k'ak' buts'
ok ta wich
ka koylahech
kaa chuyech ta se(b)
yan u lubul in t'an
ti **yuyum*** akan
in yum ti kix
oxlahun p'el
tu ba bub tun wits.

Version française

Clôturer ce qui est en bas également
pour boucher l'énergie vitale
clôturer¹ l'énergie vitale
en haut et en bas
aux larges sandales de tissu
la machette attachée à la ceinture
le chapeau fabriqué en fil²enchanté et offert pour l'appel de
sorcellerie³
je t'ai aussi fait violence
je t'ai aussi enrhumé.

La fumée du feu originel
entre dans ton œil
et te prend de force
et suspend ta vitesse
ma parole va tomber
vers le père bramant, maître du vin⁴
vers mon saint père
treize fois
il transvase donc et arrose.

In **hets*** kunt
 yok'ol u e yul al
 in hets' kun(t)
 yok'ol ah winklis ts'ip^b
 in hets' kun(t) yok'ol bobochex
 oxlahun t'an
 tix hets'eb tun
 ka tin hom k'ax hech
 ti suhuy* tsots
 ti suhuy kibix
 tii suhuy ts'oy
 suhuy tab kan
 lx Chak anikab
 lx Kaxab yuk
 tin k'axkiech.

Bla bax ch'uylik kech?
 U suhuy hohol.
 Kuch bakin ix Hobhol?
 Bax ok tu xich'il u pach?
 U **k'asul*** ch'abe
 u suhuybi X-hobhol
 ok tu xich'il u pach
 ts'ayen tal.
 Bax ok tu mehen* xich'il u puksik'al
 tak tu yok tu k'abob?
 Bala bax ok ta puksik'ale?
 U ka kob Hobhol uts'i.

K'in lubik
 ti chul way pach
 chul way tan hets'lik

Je m'appuie
 sur l'enfant de la noire polisseuse
 je m'appuie
 sur l'homme libérateur/ l'homme écorcheur⁵
 je m'appuie sur ton désir⁶
 treize paroles
 pour la fondation donc
 et je t'attache rapidement
 aux très purs cheveux
 à la cire très pure
 à la très pure et très maigre
 très pure corde serpentine⁷
 Dame Rouge⁸ anikab, liane sylvestre⁹
 Dame Boa, attrapeuse de cerfs¹⁰
 je t'attacherai.

Comment te suspendrai-je ?
 Extrêmement pure.
 Es-tu en train de filer, dame Cheveux défaits ?
 Qu'est-il entré dans les veines de ton dos ?
 L'impureté¹¹ de la création
 la pureté de Dame Cheveux défaits
 est entrée dans ton dos
 et est venue te ravager.
 Qu'est-il entré dans les artères de ton cœur
 ainsi que dans ton bras ?
 Quelle chose est entrée dans ton cœur ?
 Les génitoires à l'odeur de fleur¹² de Cheveux défaits.

Je tombe
 sur la flûte du dos
 la flûte où je me tiens

b Autre possibilité : sip.

- 5 Suivant que l'on lit *sip* ou *ts'ip* car le *s* et le caractère pour *ts'* sont, dans l'orthographe utilisée pour le Livre des Bacabs, très proches.
- 6 Peut-être aussi Boboch, le nom d'un animal mythique, très velu, comparable au Sinsinito (cf. tome 4, corpus, texte 34).
- 7 Suhuy tab kan, «Très pure corde serpentine», ce peut être une des formes de la dame de la corde, lx tab (cf. tome 3, ch. 1 pour les relations entre lx tab et la X-tabay). La mention, deux vers plus loin, du *yuk*, une des formes de Sip, le vençêtre de la chasse associé à la X-tabay, renforce cette hypothèse. Si ma lecture est exacte, Sip est aussi mentionné quelques vers plus haut.
- 8 *Chak*: rouge mais aussi grande et pluie, les trois sens sont en général présents en même temps (cf. tome 8, ch. 2).
- 9 *Anikab* est une liane très résistante que l'on utilise pour la construction des maisons.
- 10 *Kaxab yuk* est un des noms donnés au boa parce qu'il peut manger de petits cerfs, l'emploi de ce nom plutôt que *ochkan* permet de mettre en relation les formes serpent et cerf de notre mère mythique.
- 11 Traduit *kasul* qui s'oppose dans ce vers à *suhuy*, cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *k'as**.
- 12 Génitoires à l'odeur de fleur : Cette odeur évoque irrésistiblement celle de la *x-tabentun*, associée au pays Mayab et à la bonne sexualité de la mère cosmique (cf. tome 3, corpus, texte 13).

- 13 «Ouverture obscure», mais aussi «trompette»: la traduction, quelques vers plus haut, de *chul* par flûte me fait ici proposer ce sens, mais il faut aussi entendre «sur le chemin de l'ouverture d'os», «de l'ouverture de crâne et d'os». Rappelons-nous le vers de Boris Vian : «Quand j'aurai du vent dans mon crâne» et celui de Vladimir Mayakovsky : «Je jouerai de la flûte sur ma propre colonne vertébrale.» Dans ma traduction précédente (cf. *supra*, note 1), j'avais proposé : lorsque je me dressai sur le chemin aux fossés remplis d'os fossés recouverts de crânes et d'os. J'avais choisi de rendre le présent du mythe par le passé simple.
- 14 *Tsek'el*, «le crâne» mais aussi «le sol pierreux», le crâne de la terre qui affleure si souvent au Yucatan, il s'agit, ici, du crâne de la mère cosmique.
- 15 *U kol mehen*: «la luxure du sperme», mais *kol* c'est aussi en argot «se masturber». La création est pensée comme une masturbation primitive.
- 16 J'avais auparavant traduit, métaphoriquement, par «sperme» en vertu du caractère sexuel de *k'as**.

chul way tan kulik.

Chak ahau
te kanal
Chak ahau
te kaba.
Bla bax in wayasba
ka walhen
tu bel hom bak
hom tsek'el bake
tan sasil ti ak'ab.
Kak' k'en kabal
buts'en kanal
ka walhen
tu tan u kol ch'ab
u kol mehen*.
Bla max a yum che?
Bla ton a yum?
U kool mehen
wak' a muk' che
hun k'in
ka p'elen kab*.
hun ak'ab
ka k'asik a yum che
tu uukkul k'in
tu uukkul ak'ab
ka nup tan
kabnahon
ti yenbra.

Pak' ten u k'asul ch'ab
a k'asul ak'abe.

la flûte où je suis assis.

Le Grand roi rouge de Pluie
du ciel en haut
le Grand roi rouge de Pluie
de la terre en bas.
Quelle est ma figure
lorsque je me dresse
sur le chemin de trompette¹³ d'os
de trompette de crâne¹⁴ et d'os
dans la lumière de la nuit.
Je suis le feu de la terre en bas
je suis la fumée du ciel en haut
je me dresse
au milieu de la luxure de la création
la masturbante¹⁵.
Quel est donc ton père ?
Quel est ton putain de père ?
Le masturbateur
qui te donna la force
en un jour
je fis deux mondes
en une nuit
tu en terminas avec ton père
le septième jour
la septième nuit
je m'accouplai
nous nous embrassâmes avec force
avec la femme.

Détiens-toi, impureté¹⁶ de la création
impureté de la nuit.

Max ti k'aliech che?
 Hun mak kanal
 Hun mak kabal.
 Tin makiech
 a **wik'al***
 tu makapil lamas
 tin sinkabtah
 ta tan a pak' ti ken.
 Bla bax tsayi
 ta wik'al?
 U k'asul ch'abe.
 Bla bax tsayi ta wok?
 Chakal luum
 luk' tsayi ta muk' che.

Bla bax a wayasba
 ka tin hets'kunhech
 ka tin kulkinhech
 takun tan chwen?

Chak ahau tok'
 ok ta hobnel
 wa walakte
 tin ch'uykintkiech
 hun k'in
 ka pok'len kab
 tu ukkul ak'ab
 tu ukul k'in
 ka nup'onnak
 ch'in in kah tech
 u k'asul ch'abe.
 Bla bax in wayasba

Qui te clôtura ?
 Premier couvercle du ciel en haut
 Premier couvercle de la terre en bas.
 J'ai recouvert
 ta force vitale
 elle a été enfermée par la flamme¹⁷
 je me suis étendu avec force¹⁸
 pendant que tu m'attendais.
 Et qu'est-ce qui vint s'unir
 à ta force vitale ?
 L'impureté de la création.
 Et qu'est-ce qui se joignit à ton pied ?
 La terre rouge
 la boue se colla à ta force.

Quelle était donc ta figure
 lorsque je me suis appuyé sur toi
 lorsque je me suis assis sur toi
 introduit dans le façonneur¹⁹?

Le Grand roi rouge de Pluie perceur
 entre dans tes entrailles
 lorsque tu te dresses
 je te suspends
 en un jour
 je joue à la balle avec le monde²⁰
 la septième nuit
 le septième jour
 nous nous montâmes l'un sur l'autre
 je te lançais des pierres²¹
 toi l'impureté de la création.
 Quelle est donc ma figure

- 17 *Lamas*, que j'interprète comme l'espagnol *llama*, «flamme». Arzapalo propose de lire *tankas**, «force vitale cosmique».
- 18 Métaphoriquement, peut signifier «être en érection».
- 19 *Chuen*: «façonneur», «artisan», équivalent de *ah men**.
- 20 Possible allusion au jeu de balle maya et à la création comparée à un jeu de balle. On sait que ce jeu de balle, mis en scène dans le grand mythe de création des Mayas quiche, le *Popol Vuh*, était un jeu essentiellement sacrificiel (cf. tome 6, analyse, ch. 4).
- 21 Lancer des pierres est un des moyens favoris d'intimidation de l'arouche, il est ici retourné contre lui.

- 22 *Chak*: «grande», «rouge» et «pluie», je traduis ici par «rouge» pour respecter la symétrie avec les trois autres noms.
- 23 J'interprète *leun* comme *le'um*. Il y a également un jeu de mot car *le* est un équivalent de *tab* «trompeur», «lien» et renvoie à nouveau à la *X-tabay* (cf. tome 3).
- 24 *Nab*, paume de la main, je l'interprète ici dans le sens d'une mesure, équivalent de l'espagnol *palma*.

ka tin nup' hech?
 Chak tan leun
 Sak tan leun
 Ek' tan leun
 K'an chak leun
 in wayasba
 ka nup' tan
 ka nup' pach
 in hets'kunkiech.

Bla tux a tal?
 Ka talech
 tan yol yaxche
 tan yol lak'in
 ti ta ch'ah a k'inami
 ti ta ch'ah u wik'ali
 kan nab ich luum
 tin maki a wik'al
 hun iche tin maki a wik'al
 tin hom chachtikech
 in kokintech
 tase yan lum
 tab wey ulale.

Tux a tal?
 Ka talech.
 tan yol yaxche
 tan yol xaman
 ti ta ch'ah a k'inami
 ti ta ch'ah a wik'ali
 tin xulah a k'inam
 tin xulki a wik'al

pour que j'embrasse ta nudité ?
 Rouge²² araignée²³ du milieu
 Blanche araignée du milieu
 Noire araignée du milieu
 Jaune araignée du milieu
 ma figure
 je t'embrasse en face
 je t'embrasse derrière
 je m'appuie sur toi.

D'où viens-tu donc ?
 tu viens
 du milieu du cœur de l'arbre cosmique
 du milieu du cœur de l'est
 là où tu fais sortir goutte à goutte ta douleur
 là où tu fais sortir goutte à goutte ta force vitale
 j'ai enterré ta force vitale
 quatre mesures²⁴ à l'intérieur de la terre
 Une fois j'ai enterré à l'intérieur ta force vitale
 je t'ai enfouie
 je t'ai fais violence
 apporté dans la terre
 attaché ici longtemps.

D'où viens-tu ?
 Tu viens
 du milieu du cœur de l'arbre cosmique
 du milieu du cœur du nord
 là où tu as fait sortir goutte à goutte ta douleur
 et où tu as fait sortir goutte à goutte ta force vitale
 je mets fin à ta douleur
 je mets fin à ta force vitale

yal ach
ix winik* yalech
ix naa.

Tux a tal?
Ka talech
tan yol yaxche
tan yol nohol
ti ta ch'ah a k'inami
ti ta ch'ah a wik'ali
tin xulki a wik'al.
Bla hun kal?
Tin xulki a wik'al
tin machkiech
oyi ta ch'ab
oyi ta iche winik
oyi ta tii winklis
oyi ta bob och (bobox)
oyi ta bob och (bobox) metnal^c
oyi ta bob och (bobox) tii luum.

U lubul tan
suyua* in t'anab
na Kuk'ulkan
tsuk ts'ayen u ba
oyi ta bob och (bobox) tii kaan
oyi ta bob och (bobox) metnal^c
oyi ta bob och (bobox) ti luum
maili oyok in wol
ka oy a wol
hun he bobe
hun ye winklise.

le membre viril du fils
le fils de cette femme
sa mère.

D'où viens-tu ?
Tu viens
du milieu du cœur de l'arbre cosmique
du milieu du cœur du sud
là où tu as fait sortir goutte à goutte ta douleur
là où tu as fait sortir goutte à goutte ta force vitale
j'ai mis fin à ta force vitale.
Quelle est donc la fermeture complète²⁵?
J'ai mis fin à ta force vitale
je t'ai attrapé
ta puissance créatrice a peur
la peur rentre à l'intérieur de ta forme humaine
la peur rentre dans ton corps
la peur te monte jusqu'aux hanches²⁶
la peur te monte jusqu'aux hanches aux enfers²⁷
la peur te monte jusqu'aux hanches sur la terre.

Ma parole tombe
ma parole est énigmatique
dans la maison de Kukulkan, le serpent à plumes
je me prostitue
et la peur te monte jusqu'aux hanches au ciel
et la peur te monte jusqu'aux hanches aux enfers
et la peur te monte jusqu'aux hanches sur la terre
mais moi je n'avais pas peur
lorsque tu as commencé à avoir peur
une pointe d'agave
est la pointe de ton corps.

c Ne pas répéter *tii* permet de conserver le même nombre de pieds.

25 *Hun kal*: «une fermeture», prend aussi le sens de «fermeture complète».

26 Je suis Ramon Arzapalo qui propose de lire *bobox* au lieu de *bobo och*.

27 *Metnal*, le monde souterrain et, aujourd'hui, l'enfer maya.

28 *Suwin* est interprété comme une forme contractée de *suwanil*.

29 La première lettre est effacée, j'interprète *he* comme *che*: «arbre».

Blax a sian che?
U suhuy k'ik'el
X–hobhol.
Layi chukech
hun ye bob
hun ye winklise
lay ok ta k'ik'el
ka alakbi a muk'.

Tux a tal?
Ka talech
tan yol metnal
tan yol ha.
Tux hok'ech?
Tu hol tan ak'ab.
Aktun k'uchi awat
ti metnale k'uchi a wawat
tu nak' kaan
kaa chuyech
u k'asul ch'abe
u k'asul top'ole
u k'asul sihile
bax chuk kech
Ix Hobhol suwin
layi wakunnech
ets' ets' nak u wich
u k'asul ch'abe
k'ayi wa oken yok'ol chee
tupi u xikin
hun chuylahob tii kanale
tan yakan (c)he
tan yawat che.

Quel fut ce qui t'envoûta ?
Le sang très pur
de Dame Cheveux défaits.
Je t'ai aussi attrapée
une pointe d'agave
est la pointe de ton corps
et elle est aussi entrée dans ton sang
et on dit que c'était ta vigueur.

D'ou viens-tu ?
tu venais
du milieu du cœur de l'enfer
du milieu du cœur de l'eau.
D'où sortais-tu ?
Du trou du milieu de la nuit.
Dans la grotte tu arrivas en pleurant
aux enfers tu arrivas en pleurant
monté au ciel
il t'a suspendu
l'impureté de la création
l'impureté de la floraison
l'impureté de la naissance
qui t'a prise
Dame protectrice²⁸ Cheveux défaits
tu es aussi en place
le visage contrefait
l'impureté de la création
je chante en me plaçant sur l'arbre
je bouche mes oreilles
une fois suspendu dans le ciel en haut
en train de gémir sur l'arbre²⁹
en train de pleurer sur l'arbre.

Bala bax u wayasba?
 In nabte
 in anate
 in sahun suhuy* op' u wayasba
 in sahun in nabte
 ka tin tak chetah u puksik'al
 u hok'ol tun bakin
 yax ki tsem tsits tu k'ik'el
 hak'i yol che
 a muk' ku lubul.

Jesus Maria
 a wik' ku luk'ul che
 a muk' ku lubul che
 ti lak'in.
 maki a wik'al
 xx xx^d

Jesus Maria
 a wik' ku luk'ul che
 a muk' ku lubul
 ti xan maki a wik'al che.
 xx xx

Jesus Maria
 a wik' ku luk'ul che
 a muk' ku lubul che
 ti nohol
 maki a wik'al
 u k'asul ch'abe
 u k'asul sihile
 kan chelik tun bakin

Quelle est donc sa figure ?
 Mon encre
 mon papier
 ma terreur originelle brise³⁰ sa figure
 ma terreur et mon encre
 et mon cœur devient de bois
 entre dans mes os
 ma poitrine est d'abord arrosée de sang
 glissant sur le bois
 la force tombe.

Jésus Maria
 c'est ta force vitale qui éclate
 ce sont tes forces qui tombent
 à l'est
 ta force vitale est enfermée
 xx xx

Jésus Maria
 c'est ta force vitale qui éclate
 ce sont tes forces qui tombent
 ta force vitale est aussi enfermée.
 xx xx

Jésus Maria
 c'est ta force vitale qui éclate
 ce sont tes forces qui tombent
 au sud
 ta force vitale est enfermée
 l'impureté de la création
 l'impureté de la naissance
 étendue donc au ciel

d Ces croix figurent dans le
 manuscrit.

30 Autre possibilité : «grille».

31 Le dernier paragraphe signifie que cet appel peut aussi être utilisé pour le *pa'ik'*, la rupture de la force vitale d'une dame Papatun akan, il peut s'agit de la dame du *balche'*, Kichpam kanpol, figure de lx kanleox, mère Pluie associée au sud au XIX^e siècle (cf. tome 8, corpus, textes 63 et 83).

ma in pekbes
makmak ti chuwen
makmak ti munyal
makmak ti luum
makmak ti yik'al
makmak tii k'in
makmak ti ak'ab
makmak tin tan
makmak tin pach
makmak tii hun suyi.

U makul che
u ts'ok.
Amen
xx xx xx

He tun u pay lae.
u pabal ik'al
tun be ix Papatun akan.

u ts'ok.

lorsque je n'ai pas remué
enfermée au sein du façonneur
enfermée dans le nuage
enfermée dans la terre
enfermée dans la force vitale
enfermée au sein du jour
enfermée au sein de l'obscurité
enfermée en face de moi
enfermée derrière moi
enfermée dans mon enclosure.

Mon salaire
fin.
Amen
xx xx xx

Voici un appel aussi
pour que se rompe la force vitale
de celle qui brise la pierre en gémissant, la Papatun
akan³¹
fin.

Texte 3

Portrait de l'arouche, chasseur mythique

Bonaventure Cetz Pech, Tabi et X-lapak, régions 3 et 4, 1983¹).

Version française

Michel : Et le dernier conte de l'arouche, qui te l'a raconté ?

Bonaventure.: C'est ce même homme dont je t'ai parlé, du côté de... c'est un conte qui vient de X-lapak. Je crois que c'est à X-lapak que s'est passée cette histoire. C'est aussi un petit village, il y avait environ vingt maisons dans cet endroit. Cela arriva dans son terrain. Il avait un terrain, très ancien, mais plus personne n'y vivait. Et donc, celui qui vivait là auparavant, on disait que c'était un faiseur. Et les anciens faiseurs, ils clôturent² toujours leurs travaux, leurs labours. Ils placent des vencêtres aux endroits où ils travaillent pour que l'on ne puisse pas rentrer. Pour que personne ne puisse entrer voler quelque chose, ni même que l'on puisse se promener si on en a envie. On doit venir avec le propriétaire*³ afin que celui-ci nous emmène sur un chemin où il n'y a pas de vencêtre. Il va appeler les gardiens, «Ceux de la nuit». C'est l'écriture-dessin obscure⁴.

Michel : C'est un vencêtre très mauvais*...

Bonaventure.: Oui, il est très mauvais. Il peut tuer quelqu'un... Parce que ce sont des endroits où beaucoup de gens ont habité autrefois comme par exemple Sahcaba, où on dit qu'il vivait des gens autrefois... Ce sont donc quatre personnes qui savent faire l'arouche, elles le préparent, elles le mettent en circulation, elles lui donnent vie, elles le font garder (un terrain). Bien qu'il ait seulement la forme d'un pantin, n'est-ce pas ? Il n'est pas de chair, il n'est pas de (?), il est en argile et on peut également le préparer avec de la cire sylvestre, du *lokok* comme on dit, je ne sais pas si tu connais ce matériau. C'est une cire très collante, c'est une cire noire comme de la résine de cèdre, elle est très collante et donc, c'est sous cette forme que l'on trouve ce que l'on appelle le *lokok*. Mais cette cire se récolte chez les abeilles de la forêt. On les trouve parfois sous des pierres plates, parfois dans un morceau de bois ou dans un arbre. Il suffit que cela soit creux et elles vivent dedans, elles le recouvrent, elles n'utilisent que de la cire noire et c'est celle que l'on utilisait donc à cette époque pour préparer un arouche. Les bougies également étaient préparées avec cette cire noire.

- 1 Ce récit a été intitulé par Bonaventure : *Les formes de circulation de l'arouche*. Il m'a été conté, suivi de deux autres (corpus, textes 12 et 21), lors d'une discussion entre Bonaventure et moi dans ma maison de Tabi. Une version préliminaire de cette histoire a été rédigée par Bonaventure sur un cahier.
- 2 En maya *kal*, voir la notion de *kal ik'* à l'article *ik'* du *Vocabulaire...*, (cf. tome 15).
- 3 Le terme «propriétaire» traduit l'espagnol *dueño* (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *yum*). Ce terme peut recouvrir une propriété privée analogue aux nôtres mais il désigne le plus souvent l'usage d'une terre pendant une période déterminée. Le *dueño* est celui qui habite une terre, qui la travaille. C'est aussi le vencêtre habitant des lieux et qui peut se confondre avec une grotte, un tertre...
- 4 L'«écriture-dessin obscure» (*ak'ab ts'ib*), nom donné à l'écriture glyphique, apparaît aussi en relation avec les

arouches dans un autre texte de Bonaventure (corpus, texte 12). L'existence d'un texte du Livre des Bacabs donnant une incantation visant à détruire un arouche (cf. corpus, texte 2) ainsi que la description de Diego de Landa (cf. corpus, texte 18) laisse penser que la fabrication des arouches s'effectuait au plus haut niveau de la hiérarchie religieuse et que l'écriture glyphique et ses fonctions mythiques étaient utilisées.

- 5 Pour certains mayas, il ne s'agit pas de la cire mais du propolis.
- 6 Cf. tome 15, Glossaire..
- 7 Littéralement : «tête noire», Cf. tome 15, Glossaire.
- 8 Cf. tome 15, Glossaire, on l'appelle aussi *k'antsaak* (cf. *Diccionario maya Cordemex*, p. 379) , Santiago Pacheco Cruz, *Diccionario de la fauna yucateca*, p. 156-57, la décrit ainsi : «abeille de couleur orangée qui construit ses ruches en forêt basse dans la partie basse des branches. Elle est très agressive et il suffit de passer à proximité de la ruche pour qu'elle se lance à la poursuite du passant. Elle n'a pas d'aiguillon mais elle s'agrippe à la tête de l'intrus.»
- 9 Ce détail du rituel évoque un passage du Popol Vuh, livre mythique des Mayas quichés, écrit pendant la période coloniale mais d'origine préhispanique. En effet, Antique cacheuse, l'aieule primitive, fabrique les hommes avec une boisson de neuf maïs. Ainsi la fabrication des arouches reproduit l'action mythique originelle de l'aieule primitive.

Michel : Le *lokok*?

Bonaventure : Le *lokok*⁵.

Michel : N'importe quelle espèce d'abeille ?

Bonaventure : N'importe quelle espèce qui vit dans la forêt. Il y en a une que l'on appelle *xik*⁶. Tu ne l'as pas vue ?

Michel : Celle qui pique beaucoup ?

Bonaventure : Non, celles-là ne piquent pas. Elles sont de couleur noirâtre et la pointe de leurs ailes est blanche. Si tu viens un jour à la maison, nous pourrions en attraper une. Dans mon réservoir d'eau, il y en a une colonie. On les appelle *xik*.

Michel : Et cette espèce a du *lokok*?

Bonaventure : Elle a du *lokok*. Également une autre espèce que l'on appelle *e'ho'ol*⁷. Elle a beaucoup de *lokok*. Je ne sais pas comment on peut appeler en espagnol ce type de matière.

Michel : Cire noire ?

Bonaventure.: Cire noire, mais seulement celles qui vivent dans la forêt. La *e'ho'ol*, celle que l'on appelle *kamtsa*⁸, ce sont des abeilles qui vivent (par elles mêmes). Il n'est pas nécessaire de leur fournir de la cire comme les abeilles dont on vend le miel. Celles-

là ont une cire, une cire de couleur blanche, mais ces abeilles dont je te parle ont une cire noire. Ces hommes (d'autrefois) préparaient avec elles également les bougies, pour aller donner la vie à ces arouches dont je te parle.

Et donc il y a quelqu'un qui a raconté à cet homme dont je te parle, ses grand-parents lui ont raconté que dans ces terrains abandonnés, on avait préparé un arouche pour surveiller toutes les choses qu'ils semaient, les endroits où ils semaient du maïs. Et donc la forme de préparation (de l'arouche était la suivante) : pendant neuf nuits, neuf nuits, on offrait une boisson de maïs au milieu du terrain correspondant. Au milieu de la nuit, donc, on offrait une boisson de neuf épis⁹. On pensait donc qu'il fallait se consacrer à faire un arouche pendant neuf nuits¹⁰.

Et donc la première nuit, le faiseur disait qu'il allait donner la vie à ce combattant, il lui demandait de fonctionner, il lui demandait de surveiller toutes les choses. Au lieu que ce soit l'homme qui les surveille, eh bien l'arouche s'occupait de toutes les choses semées par l'homme. Et donc, le jour suivant, il préparait une autre boisson de maïs et il lui apportait. Il lui apportait ainsi constamment sans manquer aucun des neuf jours. Eh bien, au bout de dix jours d'offrande à ce petit bonhomme d'argile, il l'entendait faire un bruit. Et donc cet homme, au bout de dix jours, il offrait un sacrifice. Et donc il tuait ses poules, il tuait quatre poules comme cela pour les offrir dans le terrain, au milieu du terrain. Et ainsi l'arouche commençait à fonctionner.

Michel : Il lui donnait un peu de son sang...

Bonaventure : Il lui donnait, hum ! hum ! parce qu'avant de lui donner son sang, il l'entendait faire d'étranges bruits, quelqu'un avait commencé à répondre dans cet endroit où il avait été laissé. Et donc l'homme, au moment du (dixième) sacrifice, au moment d'offrir le (dixième) sacrifice, la nuit où il faisait le dixième¹¹ sacrifice, où il apportait la dixième boisson de maïs, à minuit il s'en allait et il faisait sortir quelques gouttes de son sang et il le mettait tout simplement dans la bouche du bonhomme d'argile, là où il pensait qu'il pouvait le boire.

Eh bien cela ce sont des passes, des gestes figurés¹². Il ne les buvait pas vraiment, car il ne pensait pas qu'il allait devenir vivant¹³. Eh bien à partir de ce moment, l'arouche commença à faire des bruits. Et l'homme lui dit :

– Eh bien, je vais t'apporter ton arme.

Il prépara son lance-pierre. Tu connais le lance-pierre, et le *yumtun*?

Michel : Qu'est-ce que c'est que le *yumtun*?

Bonaventure : C'est une petite ficelle avec laquelle on peut tirer, on l'appelle *yumtun* («une fronde»)... Avec des ficelles on prépare une sorte de petite poche de cette taille (il indique la taille avec ses mains); et donc, tu mets la pierre dedans et... elle peut aller jusqu'à un kilomètre avant de... elle ne retombe pas (il rit). C'est ce que prépara l'homme et il l'apporta à l'arouche. Et donc les pierres que l'on donne au combattant ne s'épuisent pas, il fit des gestes symboliques¹⁴. Il prépara treize petites pierres, d'une taille

adaptée à celle de son lance-pierre. Et donc il lui dit de siffler, il lui dit qu'il pouvait faire le son de la flûte, ou parfois appeler une personne en criant mais ils lui ordonnèrent (Bonaventure passe au pluriel) de ne pas tirer sur une personne pendant qu'il lui faisait peur. Car ils lui dirent :

– Si quelqu'un pénètre dans le terrain, tu dois tirer non loin de lui pour qu'il ne reste pas dans le terrain, afin qu'il se rende compte qu'il y a quelqu'un. Mais ne lui tire pas dessus, lui dirent-ils.

Et donc il ne leur tirait pas dessus, il essayait simplement de leur faire peur.

Et donc cet homme dont je te parle, le dernier jour il fit couler son sang et il le lui donna. Et donc, il amena tous ses parents pour la dernière nuit afin de les lui présenter, afin que l'arouche voie quels étaient ceux qui allaient demeurer dans ce terrain. Et donc il amena tous ses fils, il les présenta :

– Et donc s'il vient quelqu'un qui n'est pas de ce terrain, tu dois lui faire peur.

Et donc on dit que tous ceux qui vont chasser à l'affût là-bas, lorsqu'un cerf entre dans le terrain, (s') ils vont là-bas, donc, il leur fait peur. Ils entendent des bruits comme des sifflements, des bruits de mains qui applaudissent. L'arouche ne cesse de tirer à côté de celui qui est à l'affût. Et donc, le chasseur se rend compte que dans ce terrain il y a quelque chose qui a été préparé pour surveiller, même la nuit, pas seulement de jour mais y compris la nuit. Il ne dort pas.

Et donc celui qui prépare l'arouche, eh bien, pour tout ce qu'il va cultiver dans sa milpa, il doit offrir une boisson de neuf, de neuf épis, ceux que l'on

10 Il existe des traditions légèrement différentes, citons par exemple Doña Trifina pour qui il faut 21 jours et 21 nuits (cf. corpus, texte 17).

11 Dix est un nombre rarement employé mais on le trouve dans certains chants (cf. tome 8, corpus, texte 84).

12 Traduit la notion de *ademanes*.

13 Ici, le récit bascule d'un récit-type au récit d'une fabrication particulière.

14 Cf. *supra*.

15 Certains de mes informateurs insistent au contraire sur le fait que l'arouche boit le maïs.

16 *Sacando la suerte*.

17 L'arouche est bien pensé sur le mode de l'humain avec un corps matériel et un *pixan**, une entité spirituelle.

18 Autant que je puisse en juger, le terme «attaque» (espagnol *ataca*) désigne une sorte de crise d'épilepsie suivie de perte de connaissance.

19 Le *k'ex**, que je traduis par «transfert», désigne une cérémonie maya qui consiste notamment à transférer l'occupant indésirable du corps du patient dans un poulet (ou une poule) et à le renvoyer chez lui, dans le monde souterrain.

conserve pour les semences. Et donc il cherche neuf épis de semence et il les fait bouillir. Oui, parce que l'on dit qu'au bout de neuf nuits, il obtient la vie pour garder les terrains, et donc c'est pour cela que la boisson que l'on doit lui offrir, elle doit avoir neuf épis. Et ainsi donc, lorsqu'il mesure sa milpa, il doit offrir une boisson, de même lorsqu'il commence à défricher il doit également offrir une boisson. Lorsque le défrichage est terminé et que le moment du brûlis approche, lorsqu'il va brûler sa milpa, il doit également offrir une boisson de neuf, de neuf épis. Il sait comment, comment le terrain est préparé. Il sait qu'il a fabriqué un arouche. Et donc, il lui donne cette boisson à chaque fois. Ce sont des gestes figurés. Il ne le boit pas vraiment. On ne voit pas qu'il en a bu, ne serait-ce qu'un peu¹⁵. Lorsque l'on regarde la boisson après l'offrande, elle n'a pas bougé, mais ces gestes symboliques, ce qu'il offre, il doit le faire. Et donc lorsqu'ils sont morts, lorsque ceux qui ont préparé l'arouche sont morts, alors ceux qui ne savaient pas comment entrer dans le terrain, même celui qui possédait une milpa sur ce terrain, on le laissait juste travailler un moment et il entendait un bruit étrange, il prenait peur et il quittait l'endroit. Il ne pouvait pas le travailler tranquillement parce qu'il ne savait pas que ce terrain était habité. Et donc, jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un vit l'arouche, il le vit sous l'apparence d'un enfant. Hum ? Il avait vu un enfant se promener dans la forêt, mais il ne savait pas de qui était cet enfant. Lorsqu'il voulut le voir à nouveau, il avait disparu, ainsi lui apparut cette vision. Et donc l'homme qui vit l'enfant, eh bien, au bout de quelques jours

il tomba malade, il eut une très forte fièvre, son corps fut secoué d'une grande vibration. Mais il ne savait pas ce qui lui était arrivé. Il ne pensa pas que c'était à cause de l'enfant qu'il avait vu dans la forêt. Mais lorsqu'il alla voir un faiseur, celui-ci, interrogeant le sort¹⁶, trouva ce qui s'était passé, il vit que l'homme avait aperçu un vencêtre. Ce n'est pas de la chair d'humain, mais il lui est transféré, je crois que c'est une forme de vie comme cela, de se promener comme de l'air, car c'est une ombre, ce qu'il avait vu, n'est-ce pas ? Ce n'était pas (l'arouche) lui-même¹⁷ car lui, il était resté à l'endroit où on l'avait caché. Mais c'est en quelque sorte son esprit qui se promène comme cela dans ce monde. Et donc, lorsque l'on vit que l'homme commençait à avoir des attaques¹⁸, lorsque l'on vit qu'il avait chargé (*kuch**) une force vitale, on l'emmena chez le faiseur (*h-men**) et le faiseur donc réalisa neuf croix-signements (*santigwar**) et, de plus, il lui fit un *k'ex**, «un transfert»¹⁹. Et donc, l'homme accepta qu'on réalise cette cérémonie de guérissage car il devenait de plus en plus malade comme cela. Et donc le faiseur se rendit sur le terrain et il réalisa des travaux qui devaient durer neuf jours, car cet arouche obtint la vie en neuf jours. Et de plus cela faisait plus de neuf ans que l'on ne lui offrait plus rien. Ceux qui s'y rendaient ignoraient que la boisson devait être corrélative (sic) (au travail accompli). Ils travaillaient juste en ayant peur jusqu'à ce que l'un d'entre eux le vit. Et donc le faiseur alla offrir la première boisson, il prépara une table sacrificielle pour réaliser un *k'ex*, un transfert. Et donc au bout de neuf jours, après avoir terminé le transfert, l'homme gué-

rit. Et donc on lui dit que dans le terrain où il se trouvait, il devait offrir une boisson pour pouvoir commencer à travailler. Quel que soit le travail qu'il réalisa, il devait offrir une boisson. Voilà quelles sont les formes de circulation d'un arouche. De cette manière les faiseurs lui donnèrent la vie, eux-mêmes.

Michel : Et pourquoi cet homme a-t-il eu cette vision ? Est-ce que c'était son destin, pourquoi s'aventura-t-il ?

Bonaventure : Pourquoi le vit-il ? Parce que l'arouche demandait ainsi personnellement le sacrifice, que le faiseur réalisa avec le transfert (*k'ex*). Pour que l'homme ne soit plus dérangé, pour qu'il se rende compte que c'était son destin comme cela. Car c'est lui qui avait été choisi pour voir l'arouche. Personne ne savait qu'il y avait un arouche, mais lorsqu'il le vit, alors tous ceux qui continuèrent à travailler (sur ce terrain) durent réaliser ce que le faiseur avait dit. Et ils se rendirent compte que les problèmes qu'il y avait, le bruit, ils ne l'entendaient plus. Oui, et ainsi l'arouche fut préparé par une main humaine comme cela.

Michel : Et on peut dire que c'est comme une vision... si tu as cette vision eh bien... c'est comme si tu fais un rêve...

Bonaventure : Oui, ha, ha ! ils trouvèrent un moyen de lui donner la vie (*kuxkintik**). On dit que dans certains terrains de par chez nous, il y en a.

Michel : Ici ? Lesquels ?

Bonaventure : Il y a un terrain sur le chemin de Tibolon, près du ranch de don Lorenzo Santiago, eh bien, on entend beaucoup de bruits là-bas, mais on ne voit rien. Presque personne ne travaille dans ce terrain parce qu'on a peur. Parce qu'aussi, son temps est calculé. On lui donna une vie qui doit se terminer. Si personne ne vient plus là-bas, si on ne fait plus attention à lui, lorsqu'on ne lui donne plus de boisson régulière, alors il va cesser de fonctionner. Au bout de quelques années comme cela, il ne peut plus faire de bruits, ah.

Michel : On ne lui donne plus de boisson ?

Bonaventure : On ne lui donne plus rien. Il faut simplement laisser ce terrain un certain temps. Sinon, il doit prévenir qu'il est là, si quelqu'un va travailler là-bas avant qu'il ne meure, avant qu'on lui enlève cette vie qu'il a. Et donc, si personne ne vient, eh bien, je crois qu'il ne peut plus continuer à fonctionner.

Michel : Il se maintient en vie grâce aux autres ?

Bonaventur.: Oui, mais s'il est seul, il va mourir.

Michel : Il va mourir ?

Bonaventure : Il s'en va.

Michel : Et également si nous cassons l'arouche, il meurt ?

20 En espagnol, *aire* traduit la notion de *ik**.

21 Il est curieux que Bonaventure affirme cela, car plusieurs personnes ont trouvé des arouches dans des grottes autour du village (cf. par exemple corpus, texte 13).

Bonaventure : Oui, il meurt, mais c'est comme je te dis, si par exemple le temps qui lui est donné n'est pas terminé... Parce qu'on lui a offert un certain nombre d'années pour exister, il a une date. Et si la date de son extinction n'est pas encore passée, la durée qu'on lui donna au moment de lui transférer la vie, eh bien, il doit aussi transmettre une maladie à celui qui va le casser. Ce vencêtre qu'il a, l'autre va le charger et s'il ne se dépêche pas de se soigner, il peut très bien mourir car c'est une vie qui va lui tomber dessus et de plus c'est une vie en forme d'air²⁰. Oui, il doit se promener comme cela sans que personne ne le voie. C'est (cette vie en forme d'air) que tu vas lui ôter. Ici, cependant nous n'avons jamais entendu parler de quelqu'un qui en aurait trouvé dans des grottes, là où il avait été caché, car c'est essentiellement dans des grottes qu'on les cache²¹...

Texte 9

Offrande d'eau blanche

Antonio Pacheco Tun, Tabi, région 3, 1983.

Version maya

1 Yan mak uche sagrado. Ku preparar ke k'ato. Ku kuchkinko^a, ku tsa(m) k'atko. Le xan (ha) ku mentke le k'ato, un pe mak xan bey munyeko. Ku natsik ha ti u tunich, ku **kux**tal(e)*. Xan yete akabo kubetik laberindo. Tumen u chan ti teni, yan un pe aktun lakine, u ka'aba'e Ya'ax aktun, yan he un pe ch'en, nohoch^b aktun, yan u hail. Kabet tu ximba ta medyo mekate.

Bine ts'on te tu kolilo, le bandao, le bandao, ma tu tsono. Bante? ku ha'asa yo^c maaki! Ban tu ha'asik yo mak? Pwes ma **k(ah)**ohli*, chee ya(b) laberindo te ka'axo. Pwes pa in bini, tia ila le sabukan, yan bine. A lo mase sinko mekate ku mentke^d, desde ka okene, yan u rwidu ku paaxa he lata'e, paxa he i lata'e. Ku mansik tu kwenta yan laberindo'e, (k)u betik mak wale. Nats tu pach che', tuniche, mu yokle keo.

Version française¹

1 Autrefois, il y avait des personnes sacrées². Elles préparaient des idoles d'argile. Elles les faisaient vivre, leur apposaient les mains. C'est cela qui permet de fabriquer une idole d'argile, comme un petit pantin. Il approche l'eau de la pierre et la fait vivre. De nuit, il fait des bruits étranges, des labyrinthes sonores³. Car cela m'est arrivé, il y a une grotte à l'est que l'on appelle la grotte verte, Ya'ax aktun, il y a aussi un puits, c'est une grande grotte⁴ avec de l'eau. Il faut avancer une dizaine de mètres (pour trouver l'eau).

Un jour, j'ai été chasser dans ma milpa située de ce côté, mais de ce côté, de ce côté, on ne peut rien chasser. Pourquoi ? parce qu'elle est hantée ! Qu'est-ce qui fait peur aux gens là-bas ? Je ne sais pas mais il y a des labyrinthes sonores dans le bois. Alors je suis parti, il⁵ se trouvait dans mon sac de sisal. J'avais à peine fait cent mètres que j'entendis un bruit comme si on frappait sur une boîte, (comme si) on frappait sur une boîte. Je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un bruit étrange que quelqu'un faisait ainsi. Près d'un tronc d'arbre, ou d'une pierre, les cerfs ne peuvent pas entrer.

a Cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *kuxan*.

b Deux possibilités : *nohoch*, «grand» ou *kokoch*, «à la grande ouverture».

c *Ha'asa yo*: forme idiolectale de *ha'asa wo*.

d Autre possibilité : *betke*.

1 Extrait d'un entretien sur les ancêtres mythiques, réalisée à ma demande.

2 En espagnol dans le texte : *sagrado*.

3 Traduit la notion de *laberindo*, cf. corpus, texte 1.

4 Ou «une grotte à la grande ouverture».

5 Don Tono ne précise pas ce dont il s'agit, peut-être son secret, son bézoard? (cf. corpus, texte 1).

e En espagnol dans le texte.

f *Kehi* pour *kehe*.

6 C'est la seule fois que j'entends mentionner la présence de cloches en liaison avec les arouches. Les cloches jouent ici, comme les arouches, le rôle de gardiennes des animaux. Les arouches sont aussi les gardiens des *tunkul*, les grands tambours mayas (cf. corpus, texte 34) et des maîtres de musiques d'où, sans doute, leur association aux cloches. Laughlin parle de la cloche comme un symbole de l'identité communautaire (cf. Robert Laughlin, *Of cabagges and kings*, 1977, p.99). Elles sont sous le contrôle du maître de la terre. Je n'ai pas connaissance d'une telle tradition au Yucatan mais les choses étaient peut être différentes à l'époque coloniale. Sur le folklore des cloches en Europe on consultera le recueil d'articles *Cloches et sonailles, ethnologie et art campanaire*, 1996.

7 Il s'agit cette fois-ci de la bouillie ordinaire, le *k'eyem* (espagnol : *pozole*) et non du *saka'*, l'eau blanche.

2 Bweno, pero pa in bi. Un pe ora mas, hach las dyes de la noche i hora, tin tale. Yante ka'axo ya'axkine kortar tun pe ti so'ol. Hach le ku... ku nats(e) le keo, tu hol ku ta yoklobo, le ku tsay lo un pe chin, un pe yumtun, **tunu taha tiaha!** tsay ti che', Madre! ula, **uuu**, tsay ti che'. He tsa(y) leti, chin bi ku betik! Mahokobi. Wa(n) tun mina maake, libre balche' oko iche ko'olo.

Pwes ka tin tsikbatika ti un tu nohoch mak:

3 «Ah, arux, aruxe ko'! Le betke laberinto. Hu pe solo modo a ts'on ich ko'olo, tumen preparar te un pe nukuch sakabo, nukuch men un pe kampana, kuchi men balcheo le hea te aktuno, le tale nin tsone balcheo, tumen ku kalentik»

—Beyo, esta bweno^e, ku waik in familia k—betik un pit k'eyen.

– Bante k'eyen? Un pe chan saka'tan yokle keo, tsabi, yan yokli.

– Bweno, ma'alo.

– Tarde, ka bine, xan ha le aktuno.

4 Ti chuykinte uklo tu ka'aba Hahal* Dyos*, ti Yum*(i) ka'ax, Kanan ko'olo, ti aruxo, u ka'aba xan, tsa ukle, tu be le ke... Hach las nwebe de la noche, ku tal u kehif, ku afokar ke, ku tsonik. Le laberindo ma ti uyik.

Yan u kalani (y)ete arux, kabet u tsenta xane. Ka pata ku chaik libre ti mak ta kaxta u tsonike iche ko'olo. Pwes le ka eme. Chen

2 Bien ! Je suis parti. Environ une heure après, à peu près à dix heures du soir, c'est l'heure, j'y suis allé. Dans le bois, comme nous sommes en pleine saison sèche, il y a des morceaux d'écorce. Alors un cerf s'approcha et entra à l'orée du jardin, j'entendis un jet de pierre, comme d'une fronde, **tunu taha tiaha!** sur l'arbre, Bonne mère ! une autre, **uuu...** à nouveau sur l'arbre, elle avait frappé là ! On avait envoyé une pierre à cet endroit ! Les cerfs n'entrèrent pas (dans la milpa). Quand il n'y avait personne là-bas, les animaux étaient libres d'entrer dans la milpa.

Je suis allé consulter un ancien (Il m'a dit) :

3 «Ah, c'est un arouche, un arouche cinglé ! Il a fait un labyrinthe sonore. La seule manière pour toi de retourner de nouveau chasser dans ta milpa, c'est de préparer une grande eau blanche, il y a une cloche qui a été transportée par les animaux dans la grotte⁶, tu ne peux pas chasser les animaux car ils sont gardés.

– C'est bien, c'est bien, je vais dire à ma femme de préparer un peu de bouillie⁷.

– Pourquoi un peu de bouillie ? Il faut plutôt un peu d'eau blanche pour que les cerfs puissent entrer, tu l'offres et ils ne peuvent faire autrement qu'entrer.

– C'est bon.

– Tu iras dans l'après-midi là-bas, au bord de la grotte.

4 J'ai placé ma boisson et j'ai invoqué le nom du Vrai Dieu, du Père de la forêt, du Gardien des milpas et également des arouches, en leur nom (j'ai fait cette offrande) et j'ai placé la boisson sur le chemin du cerf. Vers neuf heures du soir, un cerf est arrivé, je l'ai éclairé de ma lampe et j'ai tiré. Je n'entendais plus de bruits étranges.

Quand il (un cerf) est gardé par des arouches, il faut aussi donner de la nourriture. Ainsi on peut se libérer et de nouveau

le ken xikech tsone, ma ta tsonik, le arux ku betik kas*, ku kalanta. Nukuch **meno*** uche be ku beko, letio u yuhe bix u forma'e. Belah ku betkobe, pero mina'an poder u betik u kuxkintik.

chasser le cerf dans sa milpa. Et donc, je suis descendu (de l'arbre où je me tenais à l'affût). Eh bien, si tu vas chasser, tu ne peux pas chasser, c'est un arouche qui fait du mal, il monte la garde. Les grands faiseurs⁸ d'autrefois les fabriquaient, ils savaient comment est leur forme. Aujourd'hui on les fait, mais on n'a plus le pouvoir de leur donner la vie.

8 Autre traduction de Mario : «les prêtres de la forêt» (*sacerdotes del monte*).

Texte 10

Les pastèques

Don Cleofas Balam, Tabi, région 3, Février 1989.

a Yanus pour yanu

- 1 Deuxième histoire d'une série de trois, racontée au cours d'une conversation sur les arouches.
- 2 Gérant et gardien du troupeau d'un ranch (cf. tome 4).
- 3 Le village d'à côté.

Version maya

1 Pero yan xan ten ula un pe prweba tun (n)ikili a abrobartik de ku eksiste. Tumen kosa un pe mayol yan te Santa Rosa. Pwes ti kahaneni, ti menta bente anyos teh, Santa Rosa, (n)ikili mentik kolo. Pwes komo leti hach tson batakile, entonses, ka tu inbitar ten ka chicken te tu kole Yaxkabailobo, u kol tune Yaxkababoobo... Pwes es yas ke sen yan yoko kehe, pero ban le ke xan le tux bey tsa'ani han bey tuxene chan aruxo, ma ta tsonik mixba'ali. Asi es ke chen ta wilik sen, yan u rastro kehe, pero ma tu cha ka tsonik, tumen tu kanantik xan le kax beyo. Entonses pwes baxtune? Leti ka bin tsoni, tene mabineni. Pwes letie komo estilo leti, ken na'akakte ka'cheo, tux ku nu ila sasi bey ichi le ko'olo, yanus^a tuklike de ke sandias paka'ane.

2 «Madre! le ken enkeme yan in bini hante, iche pakloba.»

He syas ke bey tu beta. Le ka e'eme, men ku piki bey, tso ku piki ma'alobo, ka eme(n) ka tsaktu

Version française¹

1 Mais j'ai aussi une autre preuve de l'existence des arouches. En effet, il est arrivé une histoire à un mayol² de Santa Rosa. Eh bien, je vivais là-bas aussi, j'ai fait vingt ans à Santa Rosa, je faisais là-bas ma milpa. Comme c'était un bon chasseur, il m'invita à aller (épier) dans les milpas de Yaxcaba³, ce sont les milpas des habitants de Yaxcaba... Dans ces milpas il y a beaucoup de cerfs qui entrent, mais comme ces cerfs se trouvaient sur le territoire d'un petit arouche, on ne pouvait rien chasser. Ainsi donc, on voyait juste qu'il y en avait, qu'il y avait des empreintes de cerf, mais on ne pouvait pas les tuer car la forêt était protégée. Et donc qu'arriva-t-il ? Il alla tirer là-bas, mais moi je n'y allais pas. Lui c'était son mode, il monta alors sur un arbre et il vit que l'herbe était clairsemée dans la milpa, il pensa qu'il devait y avoir des pastèques semées.

2 «Bonne mère ! quand je descendrai, j'aurai envie d'aller les manger, les fruits de ces semis.»

Et ainsi donc, il fit comme cela. Et quand il descendit, le jour commençait à poindre, il faisait déjà bien clair, il des-

pache sandia'o. Ta tsak te tux hon sasi beyo, pwes kike u pach sandia, pero ba'ax tune, hex tun ki waik tio, ma preparar tan tu bele. Pwes ka wa preparado tu bele, pwes ma t-yokote ichi le kolo. Pero komo ma preparado tu bel, wa tso'oki yensa le sandia pwes tsoku u yenlu merito beyo tumen leilie. Pwes desde tokarta taka u yensa batake beyo pwes tso'oko yenlu meritoe.

Le, le ikilu men hami preparatane^b le chan arux beyo. Pwes entonses leti a bax tu beta'he? Tsoki ka tile yan algunos sandias, ya yan min ka tsak le pe sandia paka'a, pero algunos pa'ata taki, ka tiax pwes:

3 «Mehor kin i ch'a un pe le sandia in hanto^c?»
Le ka cha ka tio tu toke, le ku xo'ota. Ala, an ka tsok ka han wa'ala ka tile:

– Bin han matiktech un pe sandia, ku t'an, tumen uk'hen. Pwes u tokabile he wa sikte un pe'ele, tsoki wuyik de ku weyeneche.

Y entonses esta pasando a buscar lo, nada. Fwe^d... este tu, tu mantu(n) tu bey te tu pache le paka beyo, pwes mixba ti ila, mina u yumi* ko'oli. Kaka suna tu kate, kyaike:

– Bixma in tokik? Pwes si tene uk'he(n), e kini mat yich le sandia.

4 He ku tan ka tu yot u mache tu ka'ate, le ka ka xot' tabi. Pwes le ka tsoku xotale, entonses ka tu pak tun sakiti, ka tialex:

– Ma, pendejada ma tin chik le **balo*** ba, mehor ka xike.

cevait et il alla là où se trouvaient les pastèques. A l'endroit où l'herbe était très clairsemée, il regarda derrière les pastèques, mais donc, comme je lui avais dit, ce n'était pas bien préparé. Car si (l'arouche) avait été bien préparé, tu ne dois pas pouvoir entrer dans la milpa. Mais comme cela n'avait pas été bien préparé, comme les pastèques avaient déjà été récoltées, la puissance (de l'arouche) avait diminué également. Puisqu'elles avaient été touchées, puisqu'on avait fini de les récolter, sa puissance avait diminué.

Et un petit arouche avait été préparé comme cela. Et donc que fit-il? Comme il voyait qu'il y avait encore quelques pastèques, il y avait environ deux mécatés⁴ semés, et que quelques unes restaient, il se dit :

3 «Pourquoi est-ce que je ne prendrais pas une pastèque pour la manger?»

Et lorsqu'il essaya de la prendre, on le siffla. Aussitôt, il se redressa et regarda :

– Je vais prendre une de ces pastèques, car j'ai très soif. Espérons que tu vas m'en offrir une. J'ai entendu que tu étais là.

Et donc il chercha celui qui faisait le bruit mais il ne trouva rien, il passa derrière les semis mais il ne vit rien, il n'y avait pas de gardiende la milpa. Et il revint de nouveau et il dit :

– Pourquoi ne prendrais-je pas un fruit? J'ai vraiment très soif, je vais tout de suite prendre un fruit.

4 Voilà ce qu'il dit et il essaya d'en attraper un à nouveau, on siffla à nouveau. Comme on le sifflait à nouveau, il prit peur, et il dit :

– Ce sont des conneries, je ne vais pas prendre cette chose, il vaut mieux que je m'en aille.

b Ou *preparartani*.

c Ou *hanta*.

d En espagnol dans le texte.

4 Unité de longueur et de surface : environ 20 mètres ou 20 mètres carrés, en yucatèque : *k'aan*.

5 *Hatka*: un empan.

Pwes leti bax tu bete? Ka bin tu ta'ana. Pero yan chan tun u kuryosidad, leti pat pendiente tie, le baxe este ti... le bax ti'ho.

– Yan nika sut.

Mentu ocho dias kaka bin tuka'ate te ts'o'ono, pwes desde tu chuk xene, leili ma tu tsona mixba'ale. Ka entune belae:

– Pwes belae tukini hant'e sandia'e, ku t'an, talbes tsoku tian yumile ko'olo, wa minan xane, pero (k)yake, chen u tsutsilo patle.

Ka kohe, chen algunos ku patle. Tsu mas chupu beyi bax ku kalantko, chan aruxo.

Pwes entonses leti'e ka chak u cha'e. Kaka xo tabi.

Kiala(b)in tie:

5 «Pwes teche ermano weya takmabae! Chen kasa'anech, ma ta siktene sandia.»

Pwes letie terko, ka ka chaku cha'e, ka ka xotabi, ka tun tu fiharkuba'e te (t)un uye xoba, ka hopu bi. Pwes entonses baxtun tu beta letie? Ka hopu man yich beya, kike chen ti un pe nuxi lek yante te chumuko menan tun binu x-koschei le pwes te tu yan beyo, ti mehen* hani yan buka kan ila hach min u hatka kan ile. Ku ch'ene etke le kike tiani.

– Ah! pero kabron si tech bakane ha'askin wo'olo.

Che'e nulen entonses bine chan este arux, mehana'ano, de sera. Asi es ke le arux tu'uno bax tube'ete?

Ka tu macha.

Et donc que fit-il ? Il rentra à la maison. Mais la curiosité l'avait piqué, il continua de penser à cela... à tout ce qu'il avait vu.

– Je dois y retourner.

Huit jours plus tard, il alla chasser à nouveau et, à l'endroit où il s'était posté, il ne tira rien du tout. Et alors il descendit :

– Mais aujourd'hui, aujourd'hui, dit-il, je vais manger de la pastèque, le gardien de la milpa est peut-être parti et il n'en reste plus, dit-il, juste quelques petites.

Et quand il arriva, (il vit) qu'il n'en restait que quelques unes. Ce que gardait le petit arouche était pratiquement épuisé.

Et donc il alla les attraper, mais on le siffla à nouveau.

Et donc il dit :

5– «Toi, mon frère, tu t'es caché ici ! Tu ne me fais que du mal. Tu ne veux pas m'offrir de pastèques.»

Mais il s'entêtait, il se baissa pour les prendre, on le siffla à nouveau, et il fit très attention et il écouta le sifflet et il commença à avancer. Et donc, que fit-il ? Il se mit à regarder soigneusement, il vit qu'il y avait juste une grande calebasse, au milieu des pastèques, il y avait un petit trépied, il se trouvait placé là, pas très grand, environ vingt centimètres⁵. Il regarda et vit qu'il se trouvait là.

– Ah ! Mais petit salaud, c'est donc toi qui me fais peur.

Et ce petit arouche était de cire brune. Et donc, que fit-il de cet arouche ?

Il l'attrapa.

6 «Ah pero be'ora! kana bo'ota a keebane. Pero baxten ma ta chaki hantki, ba ka kalanka?»

Le te ka tu mache, ka tu choka tu bolsa, pero ma ta hanle sandia. Pero le tu choke tu bolsao, ka hoke, bin tu beta. Ka hop un pe chokweti, chokwi, chokwi... Entonses ten, ten tune ka tu konsultar, ta tin ten ka ti wa'atie:

- Bax a mente ki? Sute le chan aruxo, ki(n) tanti, tu betik tech lobe. Chen, tsok u chupu bax ku kalanke, beyo ta salbartaba, wa ma (l)eti, ka pa'atli!
- Pero ba'axe?
- Teche mix a wuhe, bax menha'ane, mehor sute, tumen u **ha'hile*** mas malo ka ikech.

Yas ke ma tu, u... u desaser le chan aruxo, ka tu ka bisa.

Pwes entonses bax tun tu bete? Ka ha u, u.. xokwi.

7 Asi es ke le ola kin wayteche, ka pe prweba yantene de ku ke eksiste a pesar de ke (t)in konswegro bey beyta tio, i beixan ux ti amigo he'elo. Pwes u hayile de porsu, yan eksiste. Chen bale, yumilo, behora mina'a. Este, uchbe nukuch ma'akobo, pwes le estudio ku... Belae yana, belae yan kine mahia ku kanik, beixan tu ka ila(k) ke yerbatero, un pe yerbatero ma'alo be, ma ta tokar, ku paka. Ma xan ta woko tux ku meya. Tumen ku kax ik^{*t(s)ik'}.

Bax ola ku kax ik' ke? Tumen letie ku kanan ku bida chan leile. Tumen yan max chan ku bine u yeterbatero le betik kastie te ola ku kax ik' tik tux ku meyaho.

6 «Ah mais ! maintenant, tu vas payer ton péché. Pourquoi ne me laisses-tu pas manger ce que tu gardes ?»

Et donc il l'attrapa et il le mit (le petit arouche) dans sa poche, mais il ne mangea pas la pastèque. Il mit l'arouche dans sa poche il sortit et il s'en alla. Il attrapa aussitôt une forte fièvre, une fièvre, une fièvre... et donc il alla me consulter et je lui dis ce qu'il devait faire :

- Sais-tu ce que tu vas faire ? Tu dois ramener l'arouche dans la milpa, lui dis-je, car c'est lui qui te fait du mal. Heureusement que ce qu'il gardait était déjà récolté, comme cela tu as été sauvé, sinon, tu y restais !
- Mais pourquoi ?
- Tu ne sais pas comment cela a été fabriqué. Remets-le à sa place, car en réalité, il vaut mieux que tu t'en ailles.

Et heureusement, il n'a pas défait ce petit arouche et il l'a rapporté.

Et que lui arriva-t-il ? Il cessa de souffrir de la fièvre.

7 Ainsi donc, comme je te le dis, j'ai deux preuves de l'existence de tout ce que je t'ai raconté, cela existe, c'est arrivé à mon beau-père⁶, ce qu'il avait fait, et à mon ancien ami. Eh bien, c'est la preuve de ce qu'ils existent en réalité. Seulement aujourd'hui, plus personne ne les dirige (possède). C'était l'étude des anciens grands hommes... Aujourd'hui encore, il y a des gens qui connaissent la magie, il y a aussi ceux qui sont *yerbateros*⁷, un bon *yerbatero*, tu ne peux pas lui toucher ses semis. Et tu ne peux pas non plus entrer à l'endroit où il travaille. Parce qu'il travaille avec de l'énergie vitale ancestrale

Pourquoi travaille -t-il avec cette énergie ? Parce qu'il protège sa vie également. Parce qu'il y a des gens qui vont voir un autre *yerbatero* et ils lui demandent de lui faire du mal car ils opèrent avec l'énergie vitale ancestrale, ils travaillent avec cette énergie.

6 C'est la première histoire.

7 *Yerbatero*: en espagnol dans le texte maya, c'est la traduction espagnole de *h'men**

Pero komo e bixe don Antonyo ku meya be yerbatero, ku meya yete fe, yete Hahal* Dyos*, pwes letie ma yohle beyo, ma tu mentik.

Le ola tune le chan istoria, pwes ten Cleofas Balam ti ten tsikbatan, tumen Gregorio Kanche, leili xan difunto, tsoko kimle. Le olale yani ten gusto u tiani presentarte. In tsikbake istoria tumen es ke existe lelie. Pero yumilo max u mentik bet yerbaterobo, mina'ano behelae. Tsoku kimlo. Asi es ke entonses way ku terminar ti istoria ki(n) tsikbatiko.

Mais par contre, don Antonio, il travaille comme *yerbatero*, il travaille avec foi, il travaille avec le Vrai Dieu et il ne connaît pas ce travail, il ne le fait pas.

Et tout cela, cette petite histoire, Gregorio Canche, aujourd'hui décédé, me l'a racontée à moi, don Clefas Balam. Et tout cela, j'ai eu le plaisir de le présenter. Je t'ai raconté cette histoire car cela existe aussi. Mais les patrons (des arouches), ceux qui travaillent comme *yerbatero*, ils n'existent plus. Ils sont morts. Et ainsi se termine cette histoire que je t'ai racontée.

Texte 14

La vengeance de l'arouche

Teabo-Tabi, région 3-4, 13 janvier 1984.

Version maya

1 Pwes a(n) cha un pe dia bine, un tu mak, ma tsokan u beli, hoben nuku pulba bin ti hun pe nuxi ts'onot'. Tumen naka yo otsi', hach ku sufrirti ku yi. Pwes ka tu pulba'e pero wa tu bin tu tam ha', tumen tite ha' beyo, chan(k)a tiwa bine, tu che'e bine, tu che'eta beyo. Pwes ka tu ila yich bine kike e lu yan tu kate. Ma i chuyiku hol, kyake:

– Bix tu uch(ik)tene? Tit ha' kin bi... ti wila.

2 Ku che aik, nuka tiwa bine, che arux, un tu arux k'at tu pach beyo. U sutik yiche, un tu chan mak chichan, ka op yala ti'e:

– Bane a kinskaba? kyalati be(y) tumen le chan aruxo.

Pwes kyaik leti: –Es ke na'ak lin wo tie bida kin biska. Otsilen, wi'ihen, ka op yalati'e.

– Pwes tene u pa tin tsi teche he baax a ka'ate, chen ba'ale*, tulak a ba'ax yan u chan fabori, (ki) yalahti.

– Bax tun (y)a ni mente?

Version française¹

1 Il était une fois un homme pas encore marié, un jeune qui voulait se jeter dans un grand cénote. Parce qu'il en avait assez d'être pauvre et de souffrir tellement de la faim. Il se jeta donc et comme il allait dans les profondeurs de l'eau, là-bas, dans le fond de l'eau, il entendit rire, on riait de lui. Il ouvrit ses yeux et sa vue lui confirma qu'il y avait quelqu'un.

Il ne leva pas la tête et il dit :

– Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je suis allé jusqu'au fond de l'eau... dit-il.

2 Et alors il entendit un arouche rire, (c'était) un arouche d'argile qui l'avait suivi. Il se retourna et il vit un petit bonhomme, tout petit et celui-ci lui dit :

– Pourquoi te tues-tu ? lui dit le petit arouche

– Eh bien, répondit le jeune homme, c'est que je suis fatigué de la vie que je mène. Je suis pauvre, j'ai faim, dit-il.

– Eh bien, je peux te donner ce que tu veux, seulement toutes les choses (que l'on obtient) méritent (en échange) leur petite faveur.

– Et que devrai-je faire ?

1 Un jeune homme de Teabo, venu travailler en tant que maçon à la restauration de l'église de Tabi, me raconta cette histoire.

Une première version m'a été contée la veille, je ne l'ai pas enregistrée mais transcrite de mémoire. Je donnerai certaines variantes significatives de cette version entre parenthèses.

2 Kisin.

3 L'autre version raconte que le jeune homme découvrit un trésor et devint riche.

4 L'église évangéliste de confession protestante.

5 *Brujo*, ce terme espagnol est l'équivalent du maya way, c'est à dire nawal, homme-animal.

– Pwes teche, chen na a tsi(k) ten kex chen medyo kilo asukare, a tabik ten un pe beladora, yete un pe chan ramo flores.

3 «Pero, chene he'elo, mina'an ten mix u(n) pe parte yete Kisin? Ki(ala)le hobeno?»

– Mina'an te, chen ti wetel.

– Wa beyo, ma'alo, ku che'aik.

Pero mas hach chikpa uch u kambyar u swerte beyo. Take u men negosio'e, (m)a tu kebrar. A ku manik syen pesose, wa baxe a tresyentos kan u kone. Le olale pwes seb u chu prosperar. U tsok tuno u chan bwena swerte tsa a tiobe: u tsikba yete un tu chupa ayikal, kichpam. A(s)ta mix wayabi u me ma wayan u nuka lu tan, pwes ka tsok u bel yete. Chen ba'ale u yat(a)no, ebanhela beyo, (mi)na u kreansya tie aruxo beyo, (mi)na u kreansya ti santos*. Entonses ma tu adorarko le puro... imahenes.

4 Pwes chen ti ki li lu yicham bi de noche, (leti) ma tu segirtik. Pero un pe dia tune, kyaik:

– Ni kin (wi)la bax ku mentik in wicham. Bix wa bruho'e?

Ka bini, ka op u segirtik. Ka kuche, kika tu tsikba bine le u yicham yete le chan arux k'at peh kun san ti yo altaro. Kyaik bin tie:

– Dyos botik tech, ermano, behora, yante(n) tulaka.

Pero molestarna yatan uch yubik u tsikba u wicham yetene le imaheno. Pwes ka oke, ka tula k(w)okocha'ata tulaka, tulak lusa take le beladora, tulaka!

Ka hop yaik ti a wichame:

– Eh bien, il suffira que tu m'offres un demi-kilo de sucre, tu allumeras aussi pour moi une chandelle et tu m'apporteras un petit rameau de fleurs.

3 «Mais, de cette manière, est-ce que je ne vais pas avoir partie liée avec le Diable²? dit le jeune.

– Non, juste avec moi.

– Ah bon, c'est bien, dit-il.

Son sort changea comme cela. Il entreprit un commerce et ne fit pas faillite. Il achetait (une chose) cent pesos et il (la) revendait trois cents. Comme cela il prospéra rapidement³. Il finit même par avoir la bonne fortune suivante : il se mit à converser avec une jeune fille riche et jolie. Même en rêve, il n'avait pas imaginé qu'une telle jeune fille répondrait à sa conversation et il se maria avec elle. Mais il y avait un petit problème : sa femme était évangéliste⁴, elle ne croyait pas aux arouches, elle ne croyait pas aux saints. Et donc elle n'adorait pas de simples images.

4 Et elle s'aperçut que son mari se levait la nuit mais elle ne le suivit pas. Mais un jour, elle se dit :

– Je vais voir ce que fait mon mari. Peut-être est-il un sorcier⁵?

Elle se leva, elle le suivit donc. Et lorsqu'elle arriva, elle vit que son mari était avec l'arouche, installé sur l'autel. Et il disait :

– Merci à toi, frère, maintenant j'ai tout.

La femme se mit en colère parce que son mari parlait à des images. Elle entra donc et elle piétina tout, elle jeta à terre la chandelle, tout !

Et elle dit à son mari :

5 «Ma tin tukla wa ta adorartik imahenes. (M)in wolhe, ma in chen tsoli(n)bel ta wetene.»

Ka hop yala tie:

– Kolel^{*}, ma mentke^a balo arepentire. Tumen tulak le bal yan to'ona'a (le)tie mak tsami tena.

– Pero bax in ka'ati, ten(e) min ka'ati. Wa ka segir te adorarke, pwes kin patkech! kyalati'.

Pwes leti'e, tu cha saki ti yatan beyo, sak u pe'etik yatan. Pwes ke a xul u adorarti, ka tu pata beyo. Xul u bisik asukarti. Xul u tsik^b beladora, yete flores.

Un pe dia tune ka ok tu kwarto, ki uke tu che'e aruxo. Ha tu sut chita iche kieke letie ku adorarke. Ka op i yalaha tie:

6 «Ma tin tukla wa (hay) cha ka dominarta tumen a watane. Be'ora tsa chaka u dominar tumen a watna, tulaka kin a pete, nikin bengar ti bati tech. Ti un pe ba mas kayahak tech! kyalati.»

Letie tu tukle chen tu ya'la be(y)tio han.

Komo u yatan enbarasadae, pwes tula dia ka ospitalisarta beyo. Oksa ti e ospital, ka tun hop... letie ka kula bete hol beyo, ka op u patik u tsokyan te chan pa'alo. Pero antes u he'ele honaho, ka u ya...ka ti wa bine, ha chu u modo' u che, le chan pal hach hex u che le chan arux k'at xul u adorarke. Pwes ka ohe a hona', ka esatie, ka tila, es ke hach paresido ti chan arux k'ato. Ka hok ki aka be. Bin tun benta tu salbarta tun tumene u arux kat te senote^c. Pwese ti tu kachin tubae. Ma, be'ora ma tu salbartabi, hach bini. Kim **tuhahi**^{*}. Pwes klaro ke si matik uchu faltar ti u promesa beyo, pwes ka la lusati, tulakati.

5 «Je ne savais pas que tu adorais des images. Si je l'avais su, je ne me serais pas mariée avec toi.»

Et il lui répondit :

– Femme, ne fais pas une chose dont tu aurais à te repentir. Parce que cette personne nous a offert tout ce que nous avons.
– Mais que m'importe, moi, je ne veux pas cela. Si tu continues à l'adorer, eh bien, je te quitte ! dit-elle.

Donc il prit peur de sa femme, il eut peur de la perdre. Et il arrêta d'adorer, il cessa comme cela. Il arrêta d'apporter du sucre. Il arrêta d'offrir une chandelle, des fleurs.

Un jour, il entra dans sa chambre et il entendit rire l'arouche. Il se retourna immédiatement et il vit celui qu'il adorait. Et l'autre lui dit :

6 «Je ne pensais pas que tu allais te laisser dominer par ta femme⁶, dit-il. Maintenant, tu t'es laissé dominer par ta femme, à présent, tu vas tout perdre, je vais me venger de tout ce que tu as fait. Je vais faire une chose qui va te faire encore plus mal ! lui dit-il.»

L'homme pensa qu'il parlait juste comme cela.

Comme sa femme était enceinte, le jour arriva où elle dut aller à l'hôpital. Elle entra donc à l'hôpital et donc... il sortit et s'assit devant la porte (de la chambre) pour attendre la naissance de l'enfant. Mais avant que la porte ne s'ouvre, il entendit que le petit enfant riait comme le petit arouche qu'il avait adoré. Et on ouvrit la porte, on le lui montra et il vit : il était tout à fait pareil au petit arouche. Et il s'en alla en courant. Il s'en fut à l'endroit où il avait été sauvé grâce à l'arouche d'argile, au cénote. Il retourna à cet endroit et s'y jeta. Maintenant on ne le sauverait plus, et il y resta. Voilà, il mourut vraiment. Bien sûr, puisqu'il n'avait pas tenu sa promesse, tout lui avait été enlevé⁷.

a Variante : *betke*

b Autre possibilité : *tsak*, le a est proche du i.

c *Senote* pour *ts'onot*: hispanisation de ce terme (espagnol : cénote).

6 L'histoire prend ici la forme d'un *exemplum*, catégorie d'origine médiévale et encore très vivante au Yucatan, avec une morale implicite : voilà ce qui arrive à ceux qui se laissent dominer par leurs femmes !

7 Dans l'autre version, l'enfant tombe malade et meurt et l'homme redevient si misérable qu'il reprend le chemin du cénote.

Texte 15

L'homme qui fut transformé en arouche

Gaspard Antonio Xiu Cachon, Hopelchen, région 6, (1950) 1993¹.

Version française

L'histoire que l'on va raconter maintenant à propos de l'homme qui fut transformé en arouche est un des cas qui m'a le plus impressionné à propos des actions de ces êtres surnaturels qui encore aujourd'hui vivent et se laissent voir furtivement dans le Mayab.

Des témoins qui eurent beaucoup à voir avec ce cas comme doña Berta Barbosa, originaire d'Oxcutzcab et qui traita personnellement le cas de ce patient en utilisant, en tant que guérisseuse², le pouvoir désenvouteur lié aux herbes de ses breuvages, confirme la version populaire de ce qui arriva dans le village de Hopelchen à propos de l'homme qui fut transformé en arouche.

L'événement auquel on se réfère trouva son origine sur un chemin qui se construisit, l'année 1950, de Hopelchen à Iturbide, villages de l'état de Campeche, lieu où travaillaient les protagonistes de cette histoire qui furent : Manuel, Florentino, Pedro et l'ingénieur Salvatierra.

Il advint que, dans cette construction, les travailleurs rencontrèrent un tertre maya, ou *mu'ul* comme les indigènes le désignent dans leur langue native ; c'était bien sûr devenu une ruine comme le sont des centaines de villes et vestiges archéologiques que l'on trouve dans les forêts de la péninsule yucatéque et qui forment ce paysage éternel de la splendide culture et civilisation maya, sagement construit par les communautés villageoises, et les masques, les silhouettes ou les visages de ses habitants, scellés dans les angles des façades des temples, semblent s'animer les nuits de lune lorsque les arouches se mettent à danser entre les vieux murs de ces temples.

Le *mu'ul*, ou adoratoire maya, déclencha l'admiration, la peur et la curiosité de nos personnages qui l'examinèrent et le nettochèrent soigneusement jusqu'à ce que fut dégagée une étendue de pierres taillées qui les frappa de surprise en raison de la belle forme quadrangulaire de chaque pierre placée de manière symétrique et géométriquement correcte, et sur lesquelles depuis des siècles aucun arbre n'était venu rompre, par l'enchevêtrement de ses racines, le tra-

- 1 Gaspard Antonio Xiu Cachon, *Los aluxes...*, 1993.
- 2 Le terme employé est l'espagnol *curandera*.

3 *Ramon*, en maya *ox*.

4 Il s'agit d'un arbre très dur et qui se consomme lentement avec beaucoup de fumée, on l'utilise aussi à des fins rituelles (cf. tome 8) mais il ne semble pas que ce soit ici le propos de l'ingénieur Salvatierra.

5 *Chicle*, gomme de sapotillier à partir de laquelle on fabrique chewing-gum et caoutchouc (cf. tome 1, ch.5).

6 Pain de cire, de chicle ou de glace.

7 Nom donné traditionnellement à cette région et utilisé également par les archéologues.

vail architectural des ingénieurs mayas. A un moment donné, Florentino, en déplaçant une pierre, en dressa une autre d'une taille supérieure, laquelle découvrit un trou qui était plutôt la bouche d'un *chultun* ou d'une citerne qui servait aux Mayas comme réservoir d'eau, parfaitement enduit de stuc sur ses bords. Manuel, un autre travailleur, cria, effrayé : «Un serpent ! un serpent !» pendant qu'il désignait de l'index l'arbre noix-pain³ où un énorme serpent glissait avec la tête dressée et la langue sortie, cherchant d'autres branches pour sortir du trou. Personne ne chercha à le tuer, tous le regardaient sortir comme hypnotisés, pensant qu'il s'agissait peut être du gardien de ces lieux légendaires.

L'ingénieur Salvatierra scruta avec des yeux pleins de convoitise la citerne et ordonna à l'un de ses travailleurs qu'il allume plusieurs bûches de *habin*⁴ afin de les jeter à l'intérieur pour effrayer les bêtes nuisibles et les guêpes qui se trouvaient là, de manière à pouvoir l'explorer le jour suivant.

On doit signaler que dans ces endroits éloignés, les chemins, comme celui d'Iturbide, qui reliaient quelques petits villages et hameaux de la région, n'étaient pas autre chose que des brèches ou des sentes de mulets qui pénétraient dans les gisements de chicle⁵ et de bois précieux, transportant des marchandises ou des marquetteries⁶ de chicle extraites de ces bois de sapotillier qui abondaient dans ces forêts vierges et merveilleuses du Campeche. De la même manière, ces zones champêtres et forestières de la région des *Chen* ou des Puits⁷ étaient inexplicable-

ment protégées des terribles nuages de sauterelles qui ont toujours causé, au Yucatan, des ravages et des séries de calamités à la population indigène, laquelle, en de nombreuses occasions, mourait de faim ou d'inanition dans les rues, les places ou les bois de ses communautés.

C'est pour cette raison que de nombreux paysans yucatèques émigrèrent dans ces forêts du Campeche non seulement pour y chercher du travail mais aussi simplement de la nourriture, du maïs et des graines pour semer leurs milpas brûlées par les plaies et les sécheresses extrêmes. Ce fut précisément pendant ces périodes funestes que le gouvernement fédéral décida de relier ces villages, et les Indiens qui y habitaient, par des routes ou chemins blancs qui permirent le passage de véhicules motorisés sur cette vieille route royale qui conduisait à la région des *Chen*.

Bien, revenons donc aux protagonistes de cette narration ; après avoir fait dans la citerne ce que l'ingénieur leur avait dit, les travailleurs se dirigèrent à leur campement mais en s'étant mis d'accord pour ne rien raconter de la découverte qu'ils avaient faite.

Le jour suivant, de très bonne heure, ils se levèrent et après avoir préparé un bref déjeuner, ils rassemblèrent leurs outils et se dirigèrent au terrain alors que l'aube blanchissait à peine.

Le *chultun* ne fut pas touché de toute la matinée ; Manuel et Pedro, en tant qu'ouvriers de brèche, s'employèrent à défricher celles qui avaient été désignées, pendant que l'ingénieur Salvatierra, enregistrait dans son habitacle les nombres indiqués par le théodolite

dont Florentino se servait.

Les heures passèrent de cette manière jusqu'à ce que, dans l'après-midi, mais plus tôt que de coutume, l'ingénieur Salvatierra ordonne que les travaux se suspendent et ils retournèrent ensemble là où ils avaient découvert le *chultun*.

Le *chultun* était maintenant une obsession pour l'ingénieur Salvatierra qui, la nuit précédente, n'avait pu trouver le sommeil car il était impatient que le jour se lève pour pouvoir pénétrer à l'intérieur. Il savait que, dans un grand nombre de ces endroits, les Mayas gardaient certaines reliques ou offrandes de grande valeur appartenant à leur ancêtres. Il ordonna immédiatement que Pedro s'attache avec une corde et que, la machette à la main, il descende à l'intérieur de la citerne. Mais Pedro, un Indien dont les croyances sur les divinités, les vénédictes, et les esprits qui peuplaient son monde indigène, avaient été transmises de génération en génération, refusa d'entrer afin d'explorer le *chultun*, présentant à ses compagnons les arguments suivants sous forme d'avertissement, que personne ne devait pénétrer en ces lieux sacrés car un mauvais vénédictre pouvait les châtier s'ils profanaient l'endroit où demeuraient les esprits de leurs ancêtres.

L'ingénieur Salvatierra le réprimanda et le traita de couard et il ordonna en même temps à Florentino, plus audacieux et risqué-tout que Pedro, d'entrer.

Florentino, sans y réfléchir deux fois, commença la manœuvre ; il assura correctement la corde à un arbre et commença à descendre dans le *chultun* qui n'avait pas plus de quatre à cinq mètres de profondeur. Il descendait avec précaution, regardant dans

tous les recoins, et il voyait comment la citerne était spacieuse en forme de cruche mais construite dans le cœur d'un énorme pierre calcaire. Elle était magnifique, parfaitement taillée et stuquée avec la chaux la plus fine et, bien qu'elle ait été abandonnée et qu'on ait arrêté de s'en servir depuis des siècles, elle semblait récemment construite. Lorsque Florentino toucha le fond et que ses pieds foulèrent cette terre de grande finesse qui couvrait le sol millénaire, il ne put retenir un frisson, quelque chose d'inexplicable inonda son corps qui tremblait ; il sentit sur son visage une rafale de vent frais qui en le caressant le faisait vibrer des pieds à la tête. Avec frayeur, il voyait sans bien le distinguer chaque recoin car il faisait obscur et il demanda une torche enflammée de *habin* et il put ainsi explorer les alentours, il y observa des os, squelettes d'oiseaux et autres animaux. Il y trouva également des morceaux de charbon, des fragments de récipients dispersés dans tous les coins comme si quelqu'un les avait cassés à dessein ; ses compagnons ne parlaient pas, ils étaient dans l'expectative de ce que Florentino pourrait dire ou faire d'en bas, là où ses yeux s'étaient maintenant habitués à la lumière ténue du tison qui répandait plus de fumée que de flamme. Et ainsi, il remua la terre pour se rendre compte quelle était sa profondeur, soudain ses mains rencontrèrent quelque chose de lisse et de rond et, lorsqu'il le sortit, il se trouva qu'il s'agissait d'un magnifique plat cérémoniel décoré avec des figures d'oiseaux, des hiéroglyphes rouges, noirs et jaunes qu'il se mit à regarder attentivement. Il continua à fouiller la terre et il trouva deux petits poupons

- 8 On retrouve la présence de chiens mais, contrairement à ce que affirment certains conteurs (cf. texte 35 par exemple), les arouches, dans ce cas, sont d'origine préhispanique.
- 9 Sac de sisal.
- 10 Galettes de maïs.
- 11 Plaque de métal qui sert à cuire les tortillas.
- 12 Le chamane maya ou faiseur.
- 13 Traduction de *santigwar**.
- 14 Eau très pure, «qui n'a jamais vu le soleil» utilisée dans les cérémonies (cf. tome 8 et tome 15, *Vocabulaire...*, article *suhuy*).
- 15 De *k'at*, argile. Littéralement «petits argiles».

d'argile qui attirèrent son attention. Et à l'autre extrémité, il en trouva deux du même matériau. Ce qui était curieux c'est qu'à côté d'eux, il y avait des sifflants, des chiens d'argile⁸ et d'autres petits jouets, comme s'ils étaient inséparables de ces petits poupons.

Son exploration terminée, Florentino demanda qu'on lui descende un *sabucan*⁹, avec la recommandation de le remonter avec précaution en raison des quatre poupons qu'il leur adressait. Quelques moments plus tard, tous fêtaient l'importante trouvaille. Comme disait Manuel, les gringos payeraient ces petits poupons mayas en bons dollars.

Le samedi arriva, les travailleurs reçurent leur paye comme à l'accoutumée, mais Florentino et l'ingénieur Salvatierra conservaient, soigneusement enveloppée et roulée en boule, leur précieuse cargaison. Ils montèrent avec précaution dans le camion qui les ramenait chaque semaine à Hopelchen, la base des opérations aussi bien des contremaîtres du chemin que des *chicleros* et des coupeurs de bois précieux... En arrivant au village, Florentino se dirigea vers sa maison ; là, comme d'habitude, l'attendait sa mère avec des haricots cuisinés et des tortillas¹⁰ récemment retirées du *comal*¹¹. Il s'installa sur un tabouret, autour de la petite table ronde, et il raconta à sa mère ce qu'il avait trouvé dans le *chultun*, l'avertissant en même temps que l'ingénieur Salvatierra viendrait un peu plus tard, avec ses amis, pour se répartir les objets trouvés.

Doña Francisca, pure indigène au teint brun, s'or-

nant d'un magnifique *t'uch* (chignon) à la mode maya, était éduquée avec cette vieille et lointaine tradition familiale d'obéissance et de pureté, honnête et travailleuse. Elle se signa en écoutant ce que son fils avait trouvé et rapporté à la maison. Immédiatement elle commença à le sermonner et à le raisonner, lui faisant voir les châtiments que souffraient tous ceux qui violaient les demeures des dieux et davantage encore s'ils s'emparaient de leurs reliques qui sont justement placées dans ces lieux comme une partie de leurs offrandes.

– Pour cela, disait-elle à son fils, tu dois aller voir le *h-men*¹² afin qu'il te croix-signe¹³ et t'asperge de *suhuy** *ha*¹⁴ et tu dois aussi ramener ces poupons et ces offrandes là où tu les a trouvés. Tu sais bien, Floren, continua la maman, qu'aussi bien tes pères que tes grand-pères t'ont toujours appris à respecter ces choses faites par les saints hommes et les dieux qui gravent leurs messages sur chacune d'elles. C'est pour cela qu'elles ont des pouvoirs afin de châtier ceux qui les volent ou les détruisent.

Florentino, caressant la tête de sa mère, disait : – C'est vrai ce que tu dis, maman, mais l'ingénieur Salvatierra affirme qu'il a trouvé de nombreux objets et récipients mayas et qu'il ne lui est jamais rien arrivé, la preuve c'est qu'il continue à vivre et à travailler.

– Oui, fils, réfuta doña Chita, mais on ne sait pas quand et comment les dieux te châtieront ; ils sont les seuls à posséder le moyen et le temps pour le faire ; de plus, tu dois obéir à mes ordres, va ramener ces *k'atitos*¹⁵ à leur demeure.

– C'est bien, maman, si c'est ce que tu désires, je le ferai, mais je vais attendre que vienne l'ingénieur Salvatierra pour le lui dire, et, lundi, lorsque nous irons à la brèche, je les ramènerai.

Il termina son déjeuner et il s'allongea dans son hamac, ce hamac qui se trouve toujours au même endroit comme s'il était une partie indissociable de la vie et de la tradition de la famille maya.

Les nuits sans lune et sans lumière électrique à Hopelchen faisaient de ce village un lieu silencieux comme si les fantômes l'habitaient, ce qui était dû à ce que l'on voyait uniquement des ombres traverser ses rues obscures et, de temps à autre, on entendait les aboiements des chiens, le hululement de l'effraie (*xoch'*) qui passait en volant au-dessus des arbres et des maisons, avertissant, suivant l'ancienne croyance indigène, des morts, des malheurs et des maladies.

Ce ne fut pas avant le dimanche que l'ingénieur Salvatierra, accompagné de Pedro et de Manuel, arriva à la maison de Florentino avec les marques visibles de l'alcool sur leur visage ; sous son vêtement, Manuel cachait un litre d'aguardiente qui passait de main en main pour continuer la soûlerie du jour précédent.

– Bien, argumenta l'ingénieur Salvatierra, nous venons pour nous répartir ce que nous avons trouvé dans le trou. Sors-les pour voir ce qui nous revient.

– Voyez-vous, ingénieur, dit Florentino, je crois qu'il vaut mieux faire comme le dit ma mère, nous devons remettre les objets à l'endroit dont nous les avons sortis.

– Pas question de ça ! répliqua l'ingénieur, j'ai besoin

d'argent et je vais vendre ce qui me revient. Si quelqu'un veut remettre sa part, cela le regarde, mais moi je prends ce qui me revient.

– Moi aussi je prends ma part ! commenta Manuel.

– C'est bien, si c'est ce que vous voulez, on fera ainsi.

Florentino entra dans sa maison et, peu après, il rapporta le ballot avec les objets d'argile et, aidé par Manuel, il commença à les débiller en enlevant les feuilles dont ils avaient été enveloppés.

Pedro et Manuel, en sortant les vases, regardèrent avec surprise la manière dont les poupons étaient embrassés. L'ingénieur Salvatierra et Florentino observèrent aussi, n'en croyant pas leurs yeux, et plutôt pour dissiper ses propres craintes, l'ingénieur dit :

– Si les poupons sont ainsi, c'est parce que nous les avons enveloppés ainsi. Et, en les séparant, il donna à chacun sa part, conservant pour lui, en raison de la hiérarchie, le magnifique plat cérémoniel.

Manuel et Pedro lui proposèrent, s'il leur payait leur part, de la garder ; ils décidèrent du prix et ils continuèrent à boire.

Florentino se mit à douter lorsqu'on lui offrit de l'argent pour ses pièces. Il vit la liasse de billets et, à la fin, par crainte que sa mère insiste pour qu'il remette les objets précieux, il accepta l'argent et remit la part qui lui correspondait. Ainsi se conclut la répartition des objets archéologiques trouvés dans un *chultun* préhispanique et dont les conséquences allaient être fatales pour les profanateurs de ce cimetière maya.

La bouteille de rhum se termina, les amis se retirèrent en trébuchant et Florentino se dirigea vers une des dernières maisons du village où vivait une humble

16 IMSS: Instituto Mexicano de Seguridad Social, l'équivalent de notre Assistance Publique.

femme maya qu'il avait demandée en mariage.

La construction de la route sur le tronçon de Hoppelchen prit encore plusieurs mois. A ce moment, l'ingénieur Salvatierra fut déplacé à Coatzacoalcos, Veracruz, où il mourut tragiquement, quelques semaines plus tard. On trouva Manuel pendu dans un jardin abandonné et Pedro mourut renversé par un véhicule alors qu'il errait, la raison dérangée, sur cette route. En ce temps-là, Florentino s'était déjà marié avec Rita et continuait de prêter ses services au Ministère des Communications et des Transports.

A ce moment-là, l'incident des petits poupons d'argile paraissait être une chose ou mieux un conte du passé ; Florentino, en plus de son travail officiel, se consacrait à l'élevage de ses abeilles et à la milpa avec lesquels il complétait les revenus de son foyer. Son épouse et sa mère l'aidaient en élevant des porcs, des oiseaux de basse-cour et quelques chevaux qu'ils conservaient pour le travail de la forêt.

Ainsi passaient les semaines et les mois, lorsqu'un jour, en revenant de sa milpa, Florentino fut pris de violentes fièvres et de tremblements que les simples que lui donnèrent son épouse et sa mère ne purent calmer. La maladie fut si forte et si préoccupante, qu'ils n'eurent pas d'autre remède que de s'adresser au médecin du village qui leur prescrivit diverses ampoules et un sirop pour la toux. Cependant, les jours passaient et le malade paraissait parfois aller mieux, puis sa maladie reprenait avec davantage de sévérité. Ce fut alors que le médecin leur recommanda de se déplacer à la ville de Campeche pour réaliser une série d'analyses et continuer son traitement avec un spécialiste.

Florentino resta une semaine à Campeche, puis revint ensuite à Hoppelchen, mais son mal continuait ; conseillé à nouveau par le médecin, il fut transporté à la ville de Merida, Yucatan, pour consulter à l'hôpital de l'IMSS¹⁶ où il fut hospitalisé et soumis à de nouveaux traitements et analyses.

Dans cette ville, les médecins yucatèques ne réussirent pas à expliquer les raisons des fièvres continues dont souffrait Florentino, qui ne baissaient pas même avec de fortes doses d'antibiotiques. Dans de telles circonstances ils firent différents tests de recherche de paludisme, de typhoïde, de tuberculose... tous avec des résultats négatifs. Son cas en lui-même était intéressant, une maladie tropicale rare, et ils décidèrent de l'envoyer à la ville de Mexico, cela parce que les médecins observaient que le corps de Florentino commençait à montrer les signes d'une transformation rare : il se recroquevillait, c'est-à-dire qu'il rapetissait.

Les examens cliniques se réalisèrent de manière complète, le patient fut intégré au centre de spécialistes médicaux de l'IMSS dans la capitale de la République, où il fut soumis à d'autres études et traitements sans résultats clairs ; Florentino paraissait s'améliorer cliniquement, c'est-à-dire que les fièvres diminuaient mais pas la déformation de son corps qui curieusement devenait aussi petit que celui d'un arouche.

D'autre part, sa femme et les infirmières qui s'occupaient de lui affirmaient que dans ses délires dus à la fièvre, Florentino parlait de quelques poupons qui, durant les nuits, l'assiégeaient constamment en l'importunant et en se moquant de lui.

Son internement dura deux mois, les spécialistes considèrent qu'il était maintenant temps qu'il revienne à son lieu d'origine, puisque la science médicale n'était pas, pour le moment, suffisamment avancée pour connaître d'autres remèdes que ceux qui étaient administrés dans les cas rares de maladies tropicales comme celle dont il était supposé souffrir et les dernières recommandations furent les suivantes : prise des médicaments prescrits ainsi que poursuite du traitement correspondant au patient.

Et c'est ainsi que cette famille indigène retourna à Hopelchen, les frais de transports étant pris en charge par l'IMSS car la famille avait épuisé toutes les ressources dont elle disposait, bien que Florentino continuât à percevoir son salaire de la SAHOP¹⁷.

Trois mois après, l'image et le corps de Florentino s'était transformé en celui d'un enfant de trois ans, son regard était triste, avec une rare lueur et se perdait au-delà de la verdure de cette exhubérante végétation qu'il contemplait depuis son vieux hamac.

Une nuit, Florentino, attaqué à nouveau par les fortes fièvres, délirait. Sa mère et son épouse, en entendant qu'il parlait, s'approchèrent et tandis qu'elles lui appliquaient des linges humides sur le front elles l'écoutèrent dire :

– *P'ha teneex palaleex m'a menkeex in k'a' ana, de fabor p'ha tenex !*

– Laissez-moi, les enfants, ne me fatiguez pas davantage ! S'il-vous-plaît ! Laissez-moi !

Son épouse lui prépara rapidement un remède à base d'herbes pour lui frotter le corps. Sa mère lui soutint le corps au-dessus des jambes pendant plusieurs heures jusqu'à ce que, le jour se levant, elle demanda à sa bru d'attiser le feu :

– Rita, je dois faire un voyage à Oxcutzcab¹⁸ pour voir une guérisseuse que je connais, je pense revenir aujourd'hui même¹⁹ dans la matinée. S'il te plaît continue de mouiller ces linges et ne cesse pas de les lui passer sur la tête, le ventre, les pieds et les mains.

Sans en dire davantage, elle prit son châle et commença de marcher par un ancien chemin, disparaissant dans l'épaisse brume de la matinée²⁰.

Doña Berta Barbosa était la *Ix men*^{*21} que doña Rita²² avait été chercher à Oxcutzcab car elle connaissait déjà l'efficacité et le caractère divinatoire de sa médecine indigène ; elle l'informa de ce qui était arrivé à son fils et la supplia de l'accompagner jusqu'à Hopelchen où vivait le malade ; la *Ix men* accepta d'effectuer ce long périple, réunit ses simples et elles commencèrent un trajet de plus de huit heures. À l'aube du jour suivant elles arrivèrent au petit village et aussitôt doña Berta se consacra corps et âme à croix-signer le malade qui attira beaucoup son attention lorsqu'elle vit au lieu d'un adulte, un enfant.

Elle lui appliquait des cataplasmes d'herbes fraîches et lui faisait boire un tonique préparé aussi avec celles-ci. Avec des cantiques et des prières mayas, elle essayait d'éloigner les mauvais esprits du corps de Florentino. Il faut préciser qu'à ce moment doña Berta ne savait rien des poupons, doña Chita ayant gardé pour elle le secret.

17 Secretaria de Agricultura de recursos Hydraulicas y de Obras Publicas.

18 Si on a été chercher le premier médecin à Campeche, puisque Hopelchen est situé dans cet état, il n'en est pas de même pour les chamanes : les frontières politiques ne jouent plus et, culturellement, la région de Hopelchen est plus proche de à la région sud du Yucatan que j'ai désignée par le numéro 4 (cf. tome 1, ch.5).

19 Comme on le verra, il s'agit plutôt du jour suivant.

20 La famille a beaucoup tardé pour consulter enfin un *h-men* ou plutôt une *x-men*, mais, à part ce détail, l'histoire est classique : on essaye d'abord des remèdes à base de simples, puis on consulte les docteurs – dans le cas de Florentino, on a gravi lentement la hiérarchie jusqu'aux spécialistes de Mexico, mais il est fréquent que l'on s'arrête avant – enfin lorsque les docteurs ont échoué, on va consulter un *h-men* ou une *x-men*. On verra que dans le cas exceptionnel de Florentino, on suivra également une hiérarchie de *h-men*, la capitale médicale des Mayas ne correspondant pas avec celle de la médecine moderne : il s'agit de Mani, ville d'origine du narrateur d'où vient la première chamanesse, la mythique vieille de Mani, mère du nain d'Uxmal (cf. tome 1 et corpus, texte 27). On peut aussi consulter tout de suite un *h-men* puis ensuite un médecin, cela dépend des cas et des personnes.

- 21 Variante de *X-men* qui est la forme couramment employée.
- 22 Confusion du narrateur : doña Rita est la bru et la mère est doña Chita, cf. *supra*.
- 23 *X-nuk* : «vieille», terme familier pour s'adresser à une ancienne.
- 24 Il est fréquent que le terme maya *h-men* soit hispanisé et prenne la marque espagnole du pluriel.
- 25 *Pimes* : terme maya passé dans l'espagnol yucatèque qui désigne des galettes plus petites et plus grosses qui se pétrissent directement entre les mains sans les tourner sur une tablette comme pour les galettes plus fines.
- 26 *Xuxak*.

Ce traitement dura vingt-quatre heures et, pendant ce temps, on entendait continuellement des prières et des chants dans la maison de doña Chita. Il sortait également de l'endroit une fumée odorante qui, de temps en temps, servait pour des fumigations autour de la maison.

Après avoir terminé son travail, doña Berta se prépara à retourner à Oxcutzcab, non sans avoir constaté que le malade était plus tranquille et sans fièvre.

Elle prépara son *sabukan*, rangea ses affaires et recommanda que les remèdes qu'elle laissait continuent d'être administrés.

Elle reçut en paiement une paire de boucles d'oreille en or car, comme nous l'avons dit, la famille avait épuisé ses ressources. Il ne s'était pas passé deux semaines lorsque doña Berta fut réveillée une nouvelle fois dans la matinée : c'était doña Chita qui cette fois-ci se décida à lui raconter l'histoire des objets trouvés dans le *chultun*. En le faisant elle pleurait et elle suppliait qu'elle soigne son fils. Doña Berta, raclant et faisant des traits dans la terre avec une petite branche sèche méditait et, finalement, elle dit à doña Chita :

– *X-nuk*²³, nous devons attendre que le jour se lève pour aller à Mani consulter pour ce cas rare don Cruz Chan, un des guérisseurs les plus renommés qui existent au Yucatan, maître de nombreux *h-menes*²⁴ qui se consacrent à l'art et à la science de soigner avec les plantes, la domestication des vencêtres, des oiseaux et des autres êtres qui ont à voir avec cette lutte continue entre le bien et le mal.

Don Cruz a été illuminé par les dieux de nos ancêtres pour réaliser ce type de soins, nous avons appris de lui l'art de soigner et de combattre le mal. Pour finir, don Cruz est celui qui doit te dire le dernier mot à propos du cas de ton fils. Avant d'y aller, voici du café et il y a de grosses galettes²⁵ dans ce panier²⁶, réchauffe-les pendant que je prépare un remède que l'on doit venir chercher dans un petit moment.

– Merci, répondit doña Chita, pendant qu'elle faisait ce qu'elle lui avait dit.

À six heures du matin, elles se dirigèrent vers Mani et un peu plus tard, les aboiements des chiens prévinrent don Cruz qu'il avait des visites, ainsi que cela se passait jour et nuit dans sa maison, car ses médicaments étaient considérés comme miraculeux en raison de l'efficacité avec laquelle il soignait toutes sortes de maladies.

Les habitants du village de Mani eux-mêmes, assuraient que don Cruz était un *h-men* très puissant qui avait des pouvoirs surnaturels, et qu'à n'importe quelle heure du jour, de la nuit ou de l'aube, on le trouvait réveillé, surveillant différentes marmites d'argile où cuisaient diverses sortes d'herbes, de racines et de lianes pour préparer ses breuvages guérisseurs qu'il prescrivait aux patients qui venaient en pèlerinage dans son humble domicile, lequel servait de laboratoire maya et de là ils sortaient guéris ou revenaient pour le remercier de les avoir guéris. C'est pour cela que sa réputation avait dépassé la péninsule yucatèque et que son art de guérisseur était très populai-

re, mais il provoquait aussi de l'envie et de la haine de la part d'autres *h-menes* qui le considérait comme un *puul yah*²⁷ ou sorcier.

Son domicile, comme on l'a dit, était humble, de paille et de torchis, et il reçut là-bas des patients et des visiteurs étrangers, car il ne manquait pas d'Américains, d'Allemands ni de Canadiens qui le visitaient pour le consulter ou simplement pour le photographeur.

Il précisait lui-même qu'il tenait ses pouvoirs de guérisseur de ses pères et grand-pères qui connurent la sagesse, la tradition orale, la pratique et la chimie des plantes, des résines, de l'écorce et des racines des bois, toutes choses qui se transmirent ainsi à certaines familles de Mani, après que nombre de ses prêtres et hommes de science furent persécutés pendant la conquête espagnole pour être ensuite convertis au christianisme²⁸. Don Cruz mentionnait tristement l'ancienne histoire qui lui avait été racontée, de l'autodafé perpétré par le fanatique frère Diego de Landa²⁹ qui, le 12 juillet 1562 effectua le plus atroce et le plus condamnable holocauste des Mayas, en détruisant dans un immense bûcher à côté de l'église de Mani, des centaines de parchemins, *codices*, vases, plats et stèles, qui, depuis des siècles et des générations, se conservaient et que seuls les descendants désignés de l'ancienne royauté des Mayas connaissaient.

Ainsi Landa coupa d'un trait l'histoire, la culture et la science la plus ancienne de la civilisation maya.

Doña Berta et don Cruz étaient amis et ils s'étaient

plusieurs fois occupés ensemble de malades ; don Cruz ne soignait pas par commerce ou par lucre car il ne percevait pas d'honoraires, les gens lui donnaient ce qu'ils pouvaient ; parfois du maïs, des œufs, des poules... Assis sur de bons tabourets dans cette salle maya, doña Chita raconta l'histoire des causes de la maladie de son fils, ainsi que des calamités qu'ils avaient souffert auprès des docteurs et dans les hôpitaux, tant à Campeche qu'à Merida ou à Mexico, et elle conclut en narrant le sort qu'avaient connu les récipients et les poupons d'argile sortis du *chultun* et la taille à laquelle se trouvait réduit son fils.

Don Cruz ne répondit pas s'il pouvait soigner ou non Florentino ; son regard était fixé sur le sol et ses lèvres remuaient légèrement comme s'il priait ; il se mit lentement debout et, dans sa langue native il dit :
– Madame, votre fils est perdu, il y a une seule possibilité de le sauver...

– Il faut le faire, l'interrompit doña Chita, nous ferons ce que vous ordonnerez...

Don Cruz parlait comme si personne ne l'écoutait :
– Quelque chose de très secret et de sacré a été profanée et les esprits qui dormaient enchantés se sont réveillés, ce sont ces dieux qui dorment le jour et se réveillent la nuit. Le plus grave, c'est qu'ils se trouvent aujourd'hui très loin de leur demeure et qu'il sera très difficile de les ramener à leur place. Malheureusement, il doit souffrir ce châtement comme cela est écrit dans les livres anciens, seul Hunab K'u³⁰ pourra le pardonner, jugea-t-il.

Puis en s'adressant à doña Berta, il dit :

– Il faudra ramener les arouches dans leur demeure

27 *Puul yah*: littéralement «celui qui jette ou envoie la douleur».

28 Rappelons la position particulière de notre narrateur (cf. tome 1, ch.1), héritier du lignage dirigeant et sacerdotal de Mani, alors capitale de ce qui est aujourd'hui la région sud.

29 Cf. tome 1, ch.1.

30 Hunab K'u, «Unique contenant» (cf. tome 15, *Vocabulario...*, article *k'u*) l'équivalent colonial d'Itzam, traduit abusivement par «un Seul Dieu» et identifié au Dieu unique des chrétiens (cf. analyse, ch.1 et 2)

- 31 *Heets' lu'um*: littéralement «soutenir la terre», cérémonie destinée à soulager la terre et à la libérer des mauvaises influences (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *Hets'*).
- 32 Littéralement «dame du miel», abeille de la forêt, mélipone ou trigone.
- 33 Chita est le diminutif de Francisca.
- 34 *Puuc* ou «colline», nom donné à la région géographique du sud de la péninsule et plus particulièrement à la région sud du Yucatan.

et réaliser une cérémonie de *Heets'* lu'um*³¹ aux alentours.

Il interrogea sèchement doña Chita :

– Ton fils peut-il rapporter ce qu'il a prit dans le *chultun*?

Et, sans attendre de réponse, il continua :

– Dans trois jours, celui qui a commis le sacrilège mourra, son heure est fixée, son corps se recroquevillera de manière définitive jusqu'à prendre la forme et la taille d'un arouche. Cependant, pour calmer sa souffrance, apporte-lui ce médicament réalisé avec des pétales de fleurs et du miel de *xunan kab*³², frotte-le avec et qu'il en boive afin de trouver la paix et le pardon devant les dieux.

Et, en remettant les récipients avec le médicament, don Cruz caressa la tête de doña Chita et lui appliqua le signe de croix, avec la main tendue il pria en maya, il se signa et tendrement prit congé d'eux.

Doña Berta et doña Francisca³³ retournèrent à Oxcutzcab, elles mangèrent quelques galettes et elles prirent ensuite le chemin qui traverse les cités mayas de la route *Puuc*³⁴, jusqu'à arriver sur celle de Santa Elena, pour se diriger alors sur le chemin des *Chen*. Par chance, un camion de marchandises, qui passait là par hasard, les transporta jusqu'à Hopelchen, où elles arrivèrent à environ onze heures du soir et elles trouvèrent le malade dans un état vraiment grave, plus exactement agonisant.

Doña Berta prit le flacon du médicament donné par don Cruz et lui en enduisit le corps, accompagnant

son action de neuf prières, neuf chants et neuf oraisons.

Le voisinage sentit à nouveau la fumée aromatique du copal pendant qu'avec un coton, l'épouse lui donnait par gouttes le tonique de fleurs.

Le jeudi à midi, Florentino trouva sa fin comme l'avait indiqué le *h-men* de Mani. Le cadavre paraissait souriant et paisible, avant de mourir les fièvres avaient cessé et il ne se plaignait plus beaucoup et peu à peu il cessa de parler des enfants qui le tourmentaient.

Son corps comme cela a été dit se trouva réduit à la taille d'un nain et, pour cette raison, doña Chita ne permit à personne d'entrer dans sa maison, elle-même et sa bru fabriquèrent le cercueil avec les planches d'une ruche d'abeille. Elles se mirent d'accord avec le fossoyeur, parent éloigné de doña Chita. La boîte du mort fut transportée au cimetière portée seulement par la maman. Et là-bas, elle ne permit pas qu'on l'ouvre ; mais, pendant que le fossoyeur la clouait, une planche se défit et il put observer qu'à l'intérieur il n'y avait qu'un petit poupon d'argile semblable à ceux que les indigènes de cette région connaissent sous le nom d'arouches.

Ainsi se termina cette histoire rigoureusement exacte que, quelques semaines après, les habitants d'Hopelchen connurent par des versions que rapporta le fossoyeur lorsqu'il raconta le cas insolite de l'homme qui fut transformé en arouche.

Texte 17

Les différentes catégories d'herboristes et la fabrication de l'arouche

Juan Kob, Yaxcaba, région 3, février 1989¹.

Version maya

les différentes catégories de chamanes

1 Michel: Hay pe klasas u, u yerbateros? Yan espiritista, un pay.

Juan: Un pay.

Michel: Yan h'men*...

Juan: H'men...

Michel: Ula...

Juan: Un pay.

Michel: Yan ula?

Juan: (Silence) Yan mahikero.

Michel: Mahikero?

Version française

les différentes catégories de chamanes

1 Michel : Combien y-a-t-il de catégories de chamanes²? Il y a le spirite, cela fait un groupe.

Juan : Un groupe.

Michel : Il y a le faiseur...

Juan : Le faiseur...

Michel : Un autre...

Juan : Un groupe.

Michel : Il y en a d'autres ?

Juan : (Silence) Oui, il y a le magicien.

Michel : Le magicien ?

- 1 Cette discussion comprend trois parties :
- 1) les différentes catégories d'herboristes,
 - 2) l'arouche dans la maison,
 - 3) la fabrication des arouches.
- Les parties 1 et 3 sont données dans ce texte, la seconde partie constitue le texte 24.
- Il existe aussi une version vidéo d'une discussion avec Juan Kob (cf. doc. 42).
- 2 *Yerbatero*, ce terme est employé ici dans le sens générique de chamane.

- 3 *Yerbatero*, ce terme est employé dans le sens générique de chamane.
- 4 Mario traduit *kuxkintik* par «faire revivre», je traduis par «donner la vie». Les deux traductions sont possibles. En effet, puisque fabriquer un arouche c'est capter de l'énergie ancestrale, et aussi – la distinction n'est pas nette – un vénétre, on peut considérer que faire vivre un arouche c'est rappeler à la vie un ancêtre, lui redonner un corps. Mais on peut aussi concevoir que donner un corps à de l'énergie vitale libre, c'est, à proprement parler, le processus même de donner la vie. Pour une discussion de cette question, voir l'analyse de ce tome.
- Les dictionnaires coloniaux donnent également les deux sens : «donner la vie» et «ressusciter».
- 5 Soulignons que Juan est le seul de mes interlocuteurs à affirmer qu'il y a encore des fabricants d'arouches. Etant donné qu'il s'agit d'un excellent *faiseur* et que nos relations sont très positives, j'ai tendance à le croire, c'est-à-dire à penser qu'il a des preuves directes de ce qu'il avance.

Juan: Mahikero, lete mago, o se beyo mago. Mago, mahikero, yan mahikero yerbatero. Bey tun e bix a waik same, ka pe poder ku meyahtik...

Michel: Hum! Hum!

Juan: Ku ts'ak, ku betik u maldad xan, ka pe poder.

Michel: Hum! Hum!

2 Juan: (U) yohe! Pero ma wohle, ma ta be'etik.

Michel: Hum!

Juan: Tene, ma tin kana meyah tu base hechiseria'e. Bax tin kana tene? Ts'ak yete xiu. Ma tin kana, ma tin kanik **kuxkin*** arux... malobe...

Hey i kuxkintik xane, pero tene mi mentik k'as* ti mixmak, min betik ten mixba ti mixmak.

Michel: Pero yan mak todabia ku betik arux?

Juan: Ah, yan mak ku betik.

Michel: Yan?

Juan: Yan.

Michel: Weyani?

Juan : Le magicien, le mage comme cela. Mage ou magicien, il y a le chamane³ magicien. Ainsi, comme je te l'ai dit auparavant, il travaille avec les deux pouvoirs...

Michel : Hum ! Hum !

Juan : Il soigne et il réalise aussi des maléfices, deux pouvoirs.

Michel : Hum ! Hum !

2 Juan : Il le sait ! Mais si tu ne sais pas, tu ne le fais pas.

Michel : Hum !

Juan : Moi, je n'ai pas appris à travailler à base de sorcellerie. Ce que j'ai appris, c'est à soigner avec des herbes. Je n'ai pas appris à faire vivre (ou faire revivre)⁴ des arouches, comme cela c'est bien...

Moi aussi, je pourrai faire vivre (un arouche), mais je ne fais de mal à personne, je ne fais rien à personne.

Michel : Mais y-a-t-il des gens qui savent encore fabriquer des arouches ?

Juan Kob : Ah, oui, il y a des gens qui en font⁵.

Michel : Ah oui ?

Juan : Oui.

Michel : Il y en a par ici ?

Juan: Weyani yan, yan max wuhe.

Michel: Ha! Ha!

3 Juan: Hele, don Milo te'ela, ku bin bin u burlart(e) mak ti yotoch. A lo chibo'e wa a lo miso. A wohe bax chibo?

Michel: Hum, hum in wohe, espanyol chibo xan.

Juan: (Il rit) u wohe bax... bweno... (il rit)! Ku sutkuba chiboibin. Waybina, bruho. Pwes tene ma kanba elo, ma, nach ku man, ma tin tratarti metke meya he'elo. In tratar teni in ts'aki(k) mak yete xiwo, tu kaba Dyos*.

4 Leti tin^a beto, leti tin kano. Hum! Entonses u klase(s) le meya'o ya'ab, un pe klase, espiritista, x-men*, kolel*, espiritista xib, h-men, yerbatero, bweno... Letie klase'o. Pero u ma'alo bin meya, hach u ma'alo'e meya'e, ku beta tu kaba Dyos, tu kaba kristo, u ma'alobi, ma'alobi, le... le poder ku tsak Dyos. Le bax ora'e ku kanankeh, le bax ora'e ku defender kech he ba'ax ti **kasile***.

Michel: Entonses le arux, mu ku... le mak ku betik arux, mu ku meya yete Dyos?

Juan: (Un silence)... Klaro ke ti Dyos u katke poder xano, pero ka tsati le ik'o, (tu)men a kuxkin un pe ba'* beya... ka kuxkin te ba'hel ka sitnahka, ka met mobimyento beya. (U) ti Dyos bin

Juan : Ici, il y en a, il y a des gens qui savent.

Michel : Ha ! Ha !

3 Juan : Tu vois, ce don Milo qui habite près d'ici⁶, il va se moquer des gens dans leur maison. Il se transforme en **chibo** ou en chat. Tu sais ce que c'est qu'un **chibo**?

Michel : Oui, oui je sais, en espagnol cela se dit **chibo** aussi (en français : un bouc⁷).

Juan : Ah, tu sais ce que c'est (il rit)! Bon, il va se transformer en bouc. Ici, c'est un sorcier. Eh bien, moi, je n'ai pas appris ces choses-là. Je ne vais pas voyager au loin, je n'essaye pas de travailler de cette manière. Ce que j'essaye, moi, c'est de soigner les gens avec des herbes, au nom de Dieu.

4 C'est ce que je fais, c'est ce que j'ai appris. Hum ! Et donc il y a beaucoup de sortes de travail, il y a la spirite, la faiseuse⁸, une femme et le spirite, un homme, et le faiseur, le *yerbatero*, bon... Voilà les sortes de travail. Mais le meilleur travail, le travail vraiment bon, c'est celui que l'on fait au nom de Dieu, au nom du Christ, c'est le meilleur, le meilleur, le pouvoir que nous donne Dieu. A n'importe quelle heure, il te protège, à n'importe quelle heure, il te défend de n'importe quelle mauvaise chose.

Michel : Et donc l'arouche il... celui qui fait l'arouche il ne travaille pas avec Dieu ?

Juan (un silence)... Bien sûr qu'il demande également à Dieu son pouvoir, ce sont des vencêtres qui le lui donnent. Parce que pour qu'une chose comme cela se mette à vivre, pour qu'une

a Ainsi s'accomplissait le désir des pères dieux, ainsi, selon ce qu'on dit, furent créés les arouches» Ou *kin*, comme on l'a déjà vu, phoniquement, le k est très proche du t.

6 Un certain nombre de *h-mn* ont la réputation d'être des *way* ou *nawals*, c'est le cas de don Milo qui est de plus réputé pour connaître encore la formule de fabrication des arouches. La particularité de don Milo est de travailler avec une croix qui l'a appelé... Il l'a vue en rêve et a été la chercher à l'endroit indiqué dans le rêve (cf. volume 10).

7 Le terme *chibo* est à la fois maya et espagnol, seul l'accent change.

8 Juan est aussi l'une des rares personnes à employer le vocable *x-men*, c'est-à-dire faiseuse (cf. aussi textes 15 et 30). Beaucoup de mes interlocuteurs ne reconnaissent pas l'existence de faiseuses. Juan Kob, comme d'ailleurs d'autres faiseurs, travaille avec sa femme qui est elle aussi une faiseuse.

- b Olex : contraction de olihex.
- 9 Gaspard Antonio Xiu Cachon (cf. *Los Aluxes...* p. 33-34) a recueilli une variante de cette fabrication de la bouche de doña Trifina Colonia, accoucheuse et guérisseuse de Mani : «Les arouches ont été créés sous la sagesse et la connaissance des vieux prêtres mayas en 21 jours et nuits ; pour former leur corps, on allait chercher de l'argile dans des grottes *suhuy** où aucune femme n'avait pénétré et on l'exposait au serein pendant neuf nuits de pleine lune, puis on la mouillait avec des breuvages aromatiques de fleurs des bois (peut être les fameuses fleurs de frangipanier, les *nikte'?*) pour l'adoucir et on formait avec cette argile de petits poupons que l'on cuisait avec des résines et que l'on enduisait de copal, de miel de *xunan'kab* («dame du miel», abeille de la forêt, mélipone ou trigone) pour ensuite les déposer pendant neuf nuits et neuf jours sur un autel où il y avait des offrandes de *saha'*, «eau blanche», bouillie de maïs, qui devait rester complètement trouble. Puis à la minuit du cycle lunaire, on allait recueillir les poupons et ils étaient portés en procession avec des chants et des prières dans les bois pour les lâcher, car puisqu'ils étaient les fils des Balam et des Yun'tsils, ils devaient travailler à veiller sur les bois, les milpas et les lieux où on déposait la semence sacrée, le *ixim*, maïs, germe de la vie, grâce

kate podero. Le ku tsoik t'anke ik'o, una bes t'anke ik'o, tsik tela, chen ka na wile, tu men mobimiyento.

La fabrication des arouches.

5 Michel: Ban forma ku betik le aruxob? U tsikbateche ban forma u preparar un pe arux?

Juan: Bix u beta le aruxo?

Michel: Hum, hum...

Juan: Bax yete ku beta le mako?

Michel: Hum, hum...

Juan: Le aruxo, ku be'tale de k'at, pero u tia kuxkinbile, yan u tsaba ki'ik te tu polo tu lugar u tso men u pol. Komparasyon hela olex^b to'ona, kin wale, nikin kuxkin te aruxo. Ki betke k'ato, bey de meskla'e. Un pe parte de mak. Te tu polo ti kin i tsaik k'i'iko, (kin) bet kich u ni, u chi, tula'aka. U kwerpo mak yan(ti), te tu polo, ku bine k'i'iko. Kin hoske k'i'ik tela kin tsa(i)k (ti). Le ku tso'o'keli, k(h)opo toni kin sakatik sansama. Kin tsentik. Sansama ki nin tsente. Kin tuxkine xane, ela kin tsaik saka ti te'la. Kin kah, kin t'ane ik'o*; tu kan tits lu'um, tu kan tits kan, bweno... Bey bela'e, bey sama, bey kabe, bey kwatro dias, trese dias ku na'aka in kuxkintik.

chose se mette à sauter, à faire des mouvements comme cela... Il faut demander le pouvoir à Dieu. Après avoir appelé les vencêtres, après les avoir appelés, on les introduit ici, alors tu peux voir qu'il (l'arouche) fait des mouvements.

La fabrication des arouches⁹

5 Michel : Comment fait-on pour fabriquer des arouches ? Est-ce que l'on t'a raconté de quelle manière on prépare un arouche ?

Juan : Comment on fabrique les arouches ?

Michel : Oui, Oui...

Juan : Avec quoi les gens le font ?

Michel : Oui, Oui...

Juan : L'arouche, on le fait avec de l'argile mais pour le faire vivre, il faut lui donner du sang sur la tête à la place de son cerveau. Par exemple, c'est comme nous, je dis que je vais faire vivre un arouche. Je prépare l'argile, en la malaxant. Je lui donne la forme d'une personne. Sur la tête, où je vais meettre le sang, je. lui fais les yeux, le nez, la bouche, tout ce qu'il faut. Un corps de personne et dans la tête va le sang. Je sors du sang d'ici (*il me montre, si je me rappelle bien, les veines de son bras*) et je lui donne. Et, lorsque j'ai fini, je lui offre de l'eau blanche chaque jour. Je le nourris. Tous les jours je le nourris. Là où je le vois, je lui donne de l'eau blanche, là. Et puis je parle aux vencêtres : aux quatre coins de la terre, aux quatre coins du ciel, bon... Aujourd'hui, demain, après-demain, le quatrième jour, il faut

In tsente. Trese diase tsu kuxta. Ku bine, ke u sut xane, hum (silence), beyo kuxkintalo.

Michel: Hum!

6 Juan: Beyo, de k'at a ka'o wa k'at?

Michel: In kao, baro.

Juan: Baro, esta bien^c. Pero pwes leti ku bet u aruxi...

Pero... yan ula ku beta de ki, che'e ki. Ku kuxkintan xan. Leili ku bin xane, pero beyo, saka'bi. Betku forma ma'ak. Pero le ku tsole ka, ka baliktik ti t'an: le kan tits lu'um, kan tits ka'an, ti le santo* ik'o'ob, le Balan ik'obo, le Moson ik'obo, le Batab ik'obo, nukuch ik'o^d, nukuch t'ano, he kin betke beyo. Lete kana tsate balo. Leti kana kuxkin(tik). Bweno, chukpahal u t'an, chukpahal u me(y) hole, ku kuxtale, ku bin, yu hatsik mak xane. Pwes beyo ba'alo, beyo kuxkinta aruxo.

7 Michel: He le aruxo, pwes yan tial kalantik un pe lugar, un pe komparasyon un pe kol, mixmak ku yoko...

Juan: Mixmak.

Michel: Kalantik leti...

Juan: Desde ta kux(k)inta un pe arux, ta ts(a) kalantik un pe kol wa ta kala^e un pe tereno; hex

aller jusqu'à treize pour qu'il vive¹⁰. Je le nourris. Au bout de treize jours, il vit. Il s'en va, mais il peut revenir également, hum (silence), comme cela, il vit.

Michel : Hum !

6 Juan : Mais en argile, tu connais l'argile ?

Michel : Je connais l'argile

Juan : L'argile, c'est bien. Eh bien c'est avec cela que l'on fait un arouche...

Il y en a une autre espèce, en cire, une cire crue (que l'on ne fait pas bouillir). Il vit aussi. Il se promène mais comme cela, avec de l'eau blanche. On le fait de la forme d'une personne. Mais lorsque tu as fini, tu développes l'incantation¹¹: aux quatre coins de la terre, aux quatre coins du ciel, aux saints vencêtres, aux vencêtres Gardiens Jaguar¹², aux vencêtres Tourbillon, aux vencêtres Capitaine, aux grands vencêtres, un grand discours, je prononce comme cela. Quand tu réalises tout cela. Tu vas le faire vivre. Bon, lorsque la parole est complète, lorsque le travail est complet, alors il vit et il s'en va, il peut frapper quelqu'un aussi. Eh bien voilà, c'est comme cela que vit l'arouche.

7 Michel : Et cet arouche, il existe pour garder un lieu, par exemple un champ où on veut que personne ne vienne voler...

Juan : Personne.

Michel : Il le garde...

Juan : A partir du moment où tu fais vivre un arouche, c'est

divine des dieux, naissance de la suprême vertu de la vie et dieu infini pour les Mayas.

Ainsi s'accomplissait le désir des pères dieux, ainsi, selon ce qu'on dit, furent créés les arouches»

c En espagnol dans le texte.

d On observe des variantes phoniques classiques pour ik'ob : ik'o'ob ou ik'o.

10 On retrouve la variante fondamentale de la symbolique des nombres mayas : 9 ou 13. En général, il fallait 9 jours pour que vive un arouche. Ici c'est 13, chiffre plutôt associé à l'aspect bienfaiteur et céleste. On trouve aussi 21 (cf. *supra*).

11 Littéralement : «tu fais tourner les paroles».

12 *Balam ik'* est traduit par Mario «los bravos vientos», «les vencêtres braves».

e Deux sens possibles soit kala fermer soit kalan pour kalantik : garder, surveiller.

13 Sorte de serpente, américanisme originaire du nahuatl *coatl*.

14 L'énumération de Juan Kob est en effet assez complète. Il arrive que l'on mentionne aussi la gourde et le chien, ainsi qu'une provision de pierres, parfois au nombre de treize.

an(i)ku tula, ka tsak u ts'on, ka tsak u tira ule, ka tsak u yumtun, ka tsak u loche', ka tsak u bat, ka tsak u maska, ka tsak u pok, u sabukan, ka tsak u pito, bweno, chu'kan. Bey hu xokeche, bey hu chinkeche, bey hu t'ankeche, bey hu hats keche, tumen kuxkinta, u kanante le lugaro. Prebenido leti. Yan u yumtun u chinkech, yan u tira ule u chinech, yan u maska u chakte(c)he... bweno kalantaba! Un pe tereno kalan, yan yumi*, wa okolech, na kao okwa bax...

8 Michel: Hum! robar..

Juan: **T'an!** Kuchenech, ma(te) woko, abiso. Mu(n) cha' ka woko. Terkoech, men taka wokli, bweno wa chineche, bweno, ma kulpable mixmak. Le mak ku chinecho, **ik'i*** mak. Yan u betik tech loh, hu tsaik teche, yan u betik tech loh... Kanan bin tikna yerbatero, ka ts'a'a kech, tumen ik'imak chinech.

Michel: Hum!

Juan: Pero a wuhe, sahakech, abiso yan, **tan!** Ka chinik mak, ta sutka pache ka bin, tso'ok beyo, mixba yan, mixba uchtech.

9 Pero wa terko ech, ka bin. Naka okol, tan abisar, ta **tan!** chin. Wa tsaiteche chino, yan a lube ti u pe koha'ani. Tumen le mak chinex, u ma chen maki, ik', le u bida, ku kuxkin ta balo. Tia kalan ku pe tereno, tux yan u takin, wa tux yan

pour qu'il garde une milpa ou un terrain ; et donc à celui-là, tu lui donnes son fusil, tu lui donnes son lance-pierres, tu lui donnes sa fronde, tu lui donnes sa *coa*¹³, tu lui donnes sa hache, tu lui donnes sa machette, tu lui donnes son chapeau, un sac de sisal, tu lui donnes son sifflet, bon, c'est complet¹⁴. Et ainsi il va te siffler, il va te lancer des pierres, il va te parler, il va frapper car il vit pour garder l'endroit. Il est averti et bien armé. Il a une fronde pour te tirer dessus, également un lance-pierres pour te tirer dessus, il a une machette pour te couper... bien, fais attention à lui ! Un terrain qui est gardé par son propriétaire, si tu es voleur et que tu vas entrer voler quelque chose...

8 Michel : Oui, voler...

Juan : **Tan !** Il t'envoie une pierre, «n'entre pas !», il t'avertit. Il ne te laisse pas entrer. Si tu t'entêtes parce que tu veux entrer, eh bien, s'il te tire dessus, bon, personne n'est coupable. Celui qui t'a tiré dessus, c'est une personne de vent. Il peut te faire du mal, il te frappe, il te fait du mal... Il faudra que tu ailles voir un *yerbatero*, un chamane pour qu'il te soigne car une personne de vent t'a frappé.

Michel : Hum !

Juan : Mais (si) tu sais, tu as peur, on t'a donné un avertissement, **tan !** On t'a tiré une pierre, tu peux revenir [chez toi], t'en aller, c'est fini, rien ne s'est passé, il ne t'est rien arrivé.

9 Mais si tu t'entêtes, tu y vas. Si tu vas voler, il te prévient et **tan !** il te lance une pierre. Si la pierre t'a frappé, tu tomberas malade. Car celui qui t'a tiré dessus, ce n'est pas juste une personne, elle est de force vitale la vie dont elle est animée, cette

(y)uch u pakal, kex sandia, melon. Men a pach pakalo, yan make ku bin yokle, yan make yo(h)lu bete, pwes ku tsaik yumil kalantik. Kex ta k-mina'a leti, pero mixba ku yokle, ta na'ata bixi?

Tumen yan mak ku bek u pakal ka tsak ola kwatro mekate sandia. Wa chan nache ti ku lukle, yan make tun espiatik ku luku **yumile***, ku bin u yokle. Pwes yan make prebenido. Kex tak mina'ane, pero yan max kala'antik. Le u bela le aruxo, ma'alo, u kanantik, kana'antik^f tech ba'alo. Todabia yana tsentik xan, semanal kana tsentik. Ma chen naklao, ka pate. Wa tumen nu ka meya, yana tsentik. Semanal kana bisk(e) yuke saka'ti. Ka pata ku meyata wete. Teche mu mentik mixba, men a walak. Pero ti yanale, (h)elu topke. Beyani le **ba'alo***.

Michel: Wa ma ta tsentik, mu meya?

10 Juan: Wa ma tsentik, ku hatskech yik'a, ku ka'askuba xane, kana wuhetik bax ka be'etik.

Ma chen a kabe un pe ba' chen a lo lokoili, yan a betik tu **hahila'wo***, yan a betik yete kreensya. Kanan chukanawa, (tu)men yan yik'al. Le ik'o t'anan tia meya'ho, ma baxli, nohoch ba': tu kan tits kan chan, tu kan tits lu'um chan, ts'an, ta **na'ata***?

Michel: Hum!

Juan: Bweno, beyo, tiane fwera ts'ano tu kan

chose¹⁵. Il est là pour garder un terrain où il y a de l'argent, des semences, des pastèques, des melons... Parce que là où tu fais des cultures, il y a des gens qui vont voler, il y a des gens qui savent le faire, eh bien, ils installent un petit patron pour le garder. Même s'il n'est pas là, personne ne peut entrer, tu as compris comment ? Parce qu'il y a des gens qui font des semis de deux ou quatre mécates¹⁶ de pastèques. Lorsqu'ils s'en vont au loin, il y a des personnes qui les épient, quand le propriétaire s'en va, ils entrent pour voler. Eh bien, il y a des gens qui se protègent. Même s'ils ne sont pas là, il y a quelqu'un pour garder la milpa. Voilà pourquoi on a besoin de l'arouche, il garde très bien, il garde les propriétés. Mais tu dois le nourrir chaque semaine, tu dois le nourrir. Tu ne dois pas te lasser et le laisser. Car s'il va travailler, tu dois le nourrir. Chaque semaine, tu dois lui apporter de la bouillie de maïs, pour qu'il la boive, de l'eau blanche. Et il travaille avec toi. A toi il ne te fait rien, parce que c'est ton domestique¹⁷. Mais si c'est quelqu'un d'autre, il le châtie. C'est comme cela, cette chose.

Michel : Et si tu ne le nourris pas, il ne travaille pas ?

10 Juan : Si tu ne le nourris pas, le vencêtre te frappe car il se souvient, tu dois savoir ce que tu fais¹⁸.

Tu ne dois pas faire quelque chose comme un insensé, tu dois faire les choses avec un cœur droit, tu dois les faire avec croyance. Tu dois avoir de la constance car de la force vitale y est enclose. Les vencêtres que tu as appelés pour travailler, ce n'est pas un jeu, c'est une grande chose : aux quatre coins du ciel aussi, aux quatre coins de la terre aussi, ils sont disposés, tu as compris¹⁹?

Michel : Hum !

f Variantes phoniques : kala'antik, kanantik et kana'antik.

15 Un vencêtre n'est pas une simple personne, mak, mais c'est une personne de vent, ik'imak, une personne dont la vie est faite de force vitale.

16 Un mécate lorsqu'il est employé comme unité de surface mesure 20 m sur 20 m soit 400 mètres carrés.

17 Je traduit *walak* par «domestique». Ce terme signifie aussi «animal domestique». Mario traduit l'expression par *porque eres su dueño*: «parce que tu es son propriétaire».

18 C'est un vencêtre, si on ne le nourrit pas, il châtie.

19 *Na'atik*: «comprendre» (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *nat*).

20 Mario traduit par mystérieux.

tits ka'an, tu kan tits lu'um, bweni ti ik'o, ku baryarte t'ano, ku t'an ulako temasil... Ku ts'an.

Michel: Hum! Se le ik'obo ku tasik le bida ti?

Juan: Andale ku tsa(i)k bida ti!

Michel: Arux, chen bey le poder le ik'obo?

Juan: Andale, beyani, hatsuts u kanik mak, hatsuts yohetik mak.

11 Michel: Pero yan tyempo ku kimi xan?

Juan: Yanu, yan u, u fin u bida. Hum, yan u fin u bida, u al lu(k)siktik xane. Tumen segun hay pe tyempo bida ts'an, hay pe tyempo u bida tsane, hum, a kata lusti, pwes ka ka hel* meyatik, ka wache'iktik, ka wach'ik, ka lu'siktik, ku pata mixba. Le tulaka t'ano a menma a wensmi ik'o tu kantits kan, tula'aka he cha ts'anilo bey kana lusti xan. Kana sut, tu suhuy* kuchilo: santo ik'o ensa, exa tan i wile, bey kana ka sutilo xan, tu lugar. Bey u mentah (silence). Ta na'ata?

12 Michel: Pero yan, yan ku patik pwes mas tyempo mix u xul u bida wa u deporsi yan u.. kabet u kalkular u fine?

Juan: Si, ti yora lu meya tiale, ti kya'ala buka tyempo ku meya he wa ta kuxkinta u tia'o...

Juan : Bon, comme cela, ils ont de la force et sont disposés aux quatre coins du ciel, aux quatre coins de la terre, bon, aux vencêtres, (lorsque) tu changes de paroles, tu en appelles d'autres... Là-bas, plus loin, ils sont placés.

Michel : Hum ! Et les vencêtres lui apportent la vie ?

Juan : Voilà, ce sont eux qui lui apportent la vie !

Michel : L'arouche, il a juste le pouvoir des vencêtres ?

Juan : C'est cela, c'est comme cela, c'est beau lorsqu'une personne comprend, c'est beau lorsqu'une personne sait.

11 Michel : Et il arrive un moment où il meurt aussi ?

Juan : Oui, sa vie finit aussi, sa vie finit aussi. On peut la lui ôter également. Parce que, suivant le temps de vie que tu lui as donné, suivant le temps de vie que tu lui as donné, si tu veux la lui ôter, tu peux faire un autre travail, tu peux détacher l'énergie vitale, la détacher, l'ôter de manière à ce qu'il ne reste rien. Toutes les paroles pour faire descendre les vencêtres, aux quatre coins du ciel, tous ceux que tu as installés, tu peux également les retirer : tu peux également les renvoyer dans les lieux sacrés²⁰: tu as fait descendre les saints vencêtres et tu les vois devant toi et tu vas les renvoyer à leur place. Tu fais comme cela (silence). Tu as saisi ?

12 Michel : Mais il y en a, il y en a qui demeurent plus longtemps, sans que leur vie se termine, ou bien obligatoirement on... il est nécessaire de calculer leur fin ?

Juan : Oui, à partir du moment où tu travailles, tu dois dire

Meya todo el tyempo'e, tia'ani, pero bey yana tsentik semanal.

Michel: Hum!

Juan: Semanal kana tsentik, men kuxa'an* beyo, kuxa'an. Ti u man u seguir u meya'a, pwes yan a tsentik.

Michel: U kimi le h—men, ku kuxa'an xan u chan arux?

13 Juan: Le kin ku pata mixbale, ku pata xan, tux ta tsa'ane, tiani. Tumen yan aruxo, men an, tumen meno uchbe(n) ba'. Hech tune kin waitech ku mante (ich) solar. Telo mu meyah mak, tumben mak hokli yani lo'on na. Uchbe meya'o, hum! Ma'alo kuchkin(t)a'ani, tak bela'e ku eksistire. Ma'alo xan, pwes ma'alo mak u meyani. Le uchbe h—meno, lirikobo. Ma'alo meya ku betko, yohlo, yan poder tio. Yan suhestion dio^g, nohoch suhestyon yan tio. Le suhestyon kiana ti, un pe h—meno, u kana(m)oba tiu bida, tiu kwerpo. Mu segir u pekarkuba yete kolel*, ta na'ata? Un pe h—mene, yan u betik beya, yan yatane, bey mina u yatane. Ka na'ata bax ti watio? Entonses suhestyon beyo'a, tio kwerpo, ma la ora nu ka' hu bet kwerpo'e, ma la ora wa nuku cha hoti (?)^h. Tumen yan mak muheryego, yan make...

combien de temps ils travaillent, où ils vivront pour... Qu'ils travaillent tout le temps, ils resteront avec toi, mais il faudra que tu les nourrisses chaque semaine.

Michel : Hum !

Juan : Chaque semaine tu devras les nourrir car ils vivent comme cela, ils sont vivants. Si tu veux qu'ils continuent à travailler, tu dois continuer de les nourrir.

Michel : Mais si le faiseur (qui les a fabriqués) meurt, l'arouche continue de vivre ?

13 Juan : Le jour où il n'y a plus rien, il reste aussi, il reste à l'endroit où on l'a placé. Parce qu'il y a des arouches qui ont été fabriqués par des faiseurs, il y a très longtemps. C'est comme l'arouche de la milpa dont je te parlais. Lui, personne ne travaille avec lui. C'était des personnes comme nous autres, ce sont des travaux très anciens. On lui a donné une bonne vie, jusqu'à aujourd'hui, il existe. C'est bien ainsi, c'est une bonne personne qui l'a fabriqué. Car les anciens faiseurs étaient des lyriques ²¹. Ils faisaient du bon travail, ils savaient, ils avaient du pouvoir. Ils étaient assujettis. Ils étaient soumis à une grande suggestion. L'assujettissement auquel est soumis un faiseur, c'est prendre soin de sa vie, de son corps. Il ne doit pas continuer de pécher avec une femme, tu as saisi ? Un faiseur doit faire comme cela, qu'il ait une épouse ou non. Tu as saisi ce que je t'ai dit ? Donc son corps est assujetti comme cela et il ne va pas le laisser agir à chaque instant, il ne va pas le suivre constamment... Parce qu'il y a des gens qui aiment les femmes, il y a des gens...

g Dio variante phonique de tio.
h Mot douteux.

21 Le terme «lyrique» signifie «qui tient sa connaissance directement des vécêtres mythiques, par révélation».

Texte 20

Tentative manquée pour fabriquer un arouche

Marcos Poot et Valentina Mas, Chemax, région I, février 1989.

Version maya

1 Marcos: Yan ula un pe chen nukuch kaso... Nukuch mako waye, un pe tyempo bine, ka bisa uche k'ato. Yan un tu senyora ku patabi u chen ti un pe rancho le ola, kin waiti (bix) u forma i aruxo, u... u formae to'on, to'on xibo.

Valentina: K-xen bin xik u yumile* nah bino, chen^a bin take, este... le aruxo ku bin, bi(n) tu tsele senyora. Ma (w)ilik wa ma yan, yanil^b u esposo, bey wili. Tsoke lete u kat, le k'ato. Tsu kaxtalo^c. Ku bin bin u pokuba tak yo ka(k') kwando ti yora ke'el, ka wike le'eti, es ke ma, ma leti beyo, chen tu hel* pesuba beyo. Hop u kastah, tsu **kux**kintah*.

2 Marcos: Pero le... he he' tuno, kin wai techo... kilik tun bine le chupalo, un tu chupa, donsela bin, kyakbi bweno u tsikbatoba, kyakbi pwes: – Ha'ha'tun yan u milagro? Hahatune ku metik ba le mak beya? Teni waki ma hae*.

Version française

1 Marcos : Je connais un autre cas important... Les anciens d'ici, il y a déjà un certain temps, avaient apporté de l'argile. Et il y avait une femme qui habitait là, dans ce ranch, un jour, on lui décrivit quelle forme avait un arouche, notre forme, la forme d'un homme comme nous autres.

Valentina : Comme le patron de la maison s'en allait, il revenait... c'est-à-dire l'arouche venait à ses côtés. Elle (la jeune fille du récit, cf. *infra*) ne voulait pas se rendre compte qu'il ne s'agissait pas de son époux. Elle le voulait comme cela, un bonhomme d'argile. De cette manière, l'arouche s'était perverti. Il allait se réchauffer au-dessus du feu, quand il faisait froid, tu le voyais, mais ce n'était pas lui (son mari), c'était un autre qui prenait sa place. Il s'était perverti, on l'avait fait vivre.

2 Marcos : Et donc ce que je te raconte... il venait voir une jeune fille, une jeune fille, une demoiselle encore vierge¹ et donc on racontait, la demoiselle disait : – Est-ce que c'est vrai qu'il peut faire des miracles ? Est-ce que c'est vrai que cette personne peut faire des choses comme cela ?

- a *Chen* (ou *xen*) à la place de *ken* (forme idiolectale).
 - b *Yanil* pour *yanik*.
 - c *Kaxtalo* pour *kastalo*: palatalisation du *s* en *x*.
- 1 Mario traduit *doncella*, «demoiselle», par *señorita virgen*, «jeune fille vierge».

- d Bine pour bin le.
 e Te pour ti: le e est très proche du i.
 f Forme dialectale, à Tabi on dit tan bin u kasta.
 g Forme idiolectale : wakan pour bakan.
 h Autre possibilité : kukel te ba beyo.
- 2 Les images des saints catholiques avec lesquels les arouches ont beaucoup de rapports (cf. par exemple corpus, textes 36 et 37).

Ka bin tu mache. Ka bin tu pitu nok, bin tan (bin) u ichki. Pitabin u nok, ka op u ichki. Kakik ichki, u kakik ichki, bin tu tan le aruxo. Tsu ki t'an beyo yok un pe mesa beyo (u) cha'antik bine^d chupalo. Pwes tichki leti, kex ma wi ku pil u wich pero forma te^e ilik un pe imaheno, te (ti) ilik beyo, beixan leti. Pwes lelo kilik, kilik tu le tay tak bi u tso'oki (w)ichki le kolel* bino pwes tu(n) bino wa kasta* beyo^f, ka wakan^g. Chen bine punto etuno kati wilo bino u... U este u, u hok'o bin u hilka le alux bey... pwes imposible. Pero un pe ba*... pos... tumen (pwes) imposibilidad ka uchke bahelo, wa ka bin tu menta.

3 Pwes le mentke, tsokol (ka) kaxta tune tu kalta xan. Tumen ma tu desaroyar te tukul, he bixku, le formas yan te yan pero como ke mina posibilidad ti leti, pwes chen, chen beixan uch ku desapareser. Pero (k)ila tune u komprobar ta bine hok bino u kukel bin le ba beyo^h, ma waki...

Michel: Pero mu ku animarki?

Marcos: Ma ta na'ateik* mixba.

Michel: Desapareser...

Marcos: Como wa de noche, pwes kisas, pero como ke de dia, mu beita... Hach ya'abe seros, way bandae.

Je pense que cela n'est pas vrai.

Alors elle l'attrapa, elle quitta ses vêtements et elle prit un bain. Elle se déshabilla et elle prit un bain. Elle se lava, elle se lava en face de l'arouche. Elle avait parlé comme cela, (elle l'avait placé) sur une table et elle le fixait. La jeune fille le regardait et elle prenait son bain, même si elle ne le voyait pas ouvrir les yeux, mais elle le voyait sous la forme d'une image². Elle le voyait ainsi et lui aussi, et donc il la voyait, et il vit que cette femme terminait son bain, alors il était en train de se pervertir comme cela. Ainsi donc... et donc cela seulement... Lorsqu'il vit, il commença à grandir, à grandir comme cela... c'était impossible... Il était impossible qu'une chose comme cela existe.

3 Eh bien, (pourtant), il le réalisa, il le fit, et lorsqu'on le trouva, il était déjà ivre. Car sa pensée ne se développa pas, il avait juste l'apparence (d'un arouche) mais comme ce n'était pas possible, il disparut. Et donc on vit ainsi, on vérifia que du sang était sorti de cette chose comme cela, (mais) il ne se brisa pas...

Michel : Mais elle ne s'anima pas ?

Marcos : L'intelligence ne lui est pas venue.

Michel : Il a disparu...

Marcos : Si elle l'avait fait de nuit, peut être (que cela aurait réussi) mais comme c'était de jour... Il y a beaucoup de tertres ici dans cette région.

4 Valentina: Pero te nachi, te tak banda ta kahalo mina'a le aruxo beyo?

Michel: Pwes, ti banda Sotuta, yan, pero ti Fransya, mina'a.

Marcos: Mina'a. Fransya lukech?

Michel: Fransya luken, pero yan in wotoch beixan ti banda Sotuta.

Marcos: Ah, Ah...

Michel: Ti nats Yaxcaba, u chichan kah, Tabi u ka'aba...

4 Valentina : Mais du côté de ton village, là-bas loin, est-ce qu'il y a des arouches aussi ?

Michel : Eh bien du côté de Sotuta³, il y en a, mais en France, non.

Marcos : Ah, il n'y en a pas. Tu es venu de France ?

Michel : Oui, de France, mais j'ai une maison du côté de Sotuta.

Marcos : Ah, ah...

Michel : Près de Yaxcaba, un petit village qui s'appelle Tabi...

3 Sotuta, gros village d'environ 5000 habitants, est la capitale de la région centrale de l'état du Yucatan où se trouve Tabi.

Texte 21

Le meurtre d'un arouche (1).

Bonaventure Cetz Pech, Tabi, région 3, 1983.

- 1 Il s'agit du fameux don Lino *faiseur* légendaire, gendre de don Donas, si puissant qu'il pouvait faire pleuvoir en saison sèche (cf. tome 8, corpus, texte 77).
- 2 Voir corpus, texte 12.

Version française

Bonaventure : On ne t'a pas raconté l'histoire de l'homme qui en tua un (un arouche), ici, au temps de don Abelino Xeke¹?

Michel : Non

Bonaventure : Il y avait un arouche. Il semble que c'était le grand frère de don Tono² (à qui est arrivé cette histoire). Et il voyait un enfant passer sans cesse à l'endroit où il épiait. Comme il avait l'habitude d'entrer dans les grottes, il n'avait pas peur. Il avait une bonne lampe. Bon, il finit par se fâcher à force de voir passer sans cesse cet enfant et il finit par lui tirer dessus, comme cela, de près. Il lui tira dessus et il alla le voir et il vit que c'était un enfant qu'il ne connaissait pas, il ne savait pas d'où il venait. Donc ce qu'il fit, c'est creuser une sépulture à l'endroit où il l'avait tué et il l'enterra là-bas. Pour que les gens ne sachent pas ce qu'il avait fait car il pensait que c'était un humain qu'il avait tué. Il avait la forme d'un humain,

il avait du sang, de la chair, tout comme cela, simplement c'était un petit homme.

Michel : Il avait le visage d'un enfant ou d'un homme ?

Bonaventure : Il avait le visage d'un enfant, oui, c'était comme un enfant de quatre ou cinq ans. Et donc, il ne voulait pas que les gens sachent ce qu'il avait fait. Mais avant d'arriver à la maison, il attrapa une fièvre qui le rendit violâtre comme le visage d'un mort. Et la fièvre était très forte, il semblait qu'il n'allait pas la supporter. Il vibrait et donc ils (sa famille) allèrent prévenir le faiseur de Tixcacal. En cette époque vivait cet Abelino Xeke. Il dit qu'il fallait simplement lui amener rapidement le vêtement que (le malade) portait. On lui apporta le vêtement, le malade enleva le vêtement qu'il avait sur lui et on l'apporta là-bas. Le faiseur, quand on lui donna le vêtement, le croix-signa trois fois et il le renvoya pour qu'on l'apporte à l'homme, pour qu'on le mette sur lui. Et donc, lorsqu'ils arrivèrent (dans sa maison)

avec le vêtement bien préparé, ils le lui mirent, et aussitôt la fièvre tomba. Le jour suivant, don Abelino allait venir faire un *k'ex**, et donc il prépara son eau de maïs là où il vivait, il allait faire un *pa'ik**, défai-
re la force vitale. Hum ! Hum ! Et donc cet homme (don Abelino) arriva. Le malade n'avait plus de fièvre mais toutes les parties de son corps étaient vibrantes. Oui, toute sa mâchoire, tout... Eh bien, il savait que la force vitale de ce qu'il avait fait, c'est cela dont il s'était chargé. Le faiseur dit que, si avant vingt-quatre heures ils ne lui avaient pas amené ses vêtements, il serait mort, en moins de vingt-quatre heures. Et donc, le faiseur dit que cet homme ne voulait pas que l'on sache ce qu'il avait fait. Mais en raison de cette maladie il s'était accusé lui-même.

– En effet cette nuit tu as été épier. Et donc, pendant que tu guettais, tu as tué un enfant. Et donc, l'enfant que tu as tué, on lui avait donné la vie de l'arouche, il avait une vie dont le terme n'était pas encore arrivé. Et donc, toute la force vitale qu'il avait pendant son existence, c'est toi qui l'a chargée. Et si on ne te fait un transfert, un *k'ex*, tu mourras certainement de saisissement.

Il se mit à le croix-signer neuf fois. Il le piqua avec la dent de serpent à sonnettes, ce que l'on appelle *kokan*, comme celle de don Tono, tu connais ? Et donc il le piqua et il le croix-signa. Pendant qu'il le croix-signait, il demanda une bouteille de liqueur d'anis, hum ? C'est une liqueur très fine que l'on utilise parfois pour les accouchements. Et donc, il demanda cela et il mit sa pierre lumineuse, son *sastun* dedans et il commença à le croix-signer, à faire partir la force vitale (*pa'ik*³).

Au bout de trois jours, lorsque l'homme termina le travail, le patient pouvait marcher où il voulait, il ne sentait plus rien. Il n'avait plus peur du tout, bien qu'il lui était arrivé cela... (*Bonaventure poursuit avec l'histoire de la lettre inconnue arrivée à la même personne, cf. corpus, texte 12*).

- 3 Littéralement « rompre la force vitale », cf. tome 8, analyse, ch.6, pour plus de détails sur cette opération et *supra*, texte 2 pour une incantation de *pa'ik'* appliquée vraisemblablement aux arouches.

Texte 27

Le nain d'Uxmal, père des arouches

Antonio Mediz Bolio, région 4, 1922.

- 1 Un petit récit recueilli à Becanchen par Gaspard Antonio Xiu Cachon confirme la valeur de l'identification du nain d'Uxmal au père des arouches : «Don Crecencio Ake, paysan de Becanchen, me raconta que les arouches furent fabriqués en argile à la ressemblance de leur père, le nain d'Uxmal qui n'eut jamais de femme car il n'était pas comme les autres hommes qui habitent le Mayab. C'est pour cela que le sexe féminin n'existe pas au sein des arouches (D'autres traditions mettent pourtant en scène des femmes arouches, cf. *infra*, corpus, textes 30 et 32) car ils ne sont pas nés de l'union d'un homme et d'une femme mais ils ont été conçus sous les enchantements des *x-menoob** et des *chilam** qui vécurent dans les antiques maisons d'Uxmal, de Chacmultun, de Labna et de Sayil (sites préhispaniques de la région)». La version d'Antonio Mediz Bolio est romanesque mais on peut confronter plusieurs de ces épisodes avec des versions orales. Sur les textes de Mediz Bolio, cf. tome 1, ch.1.

Version française¹**Ceci est le livre d'Uxmal et du roi nain.****1**

Il y a un nombre incalculable d'années, cette terre où se trouvaient Nohpat et Sanahtah² était une campagne pleine de milpas et de chemins. Les collines des Uitzes³ fleurissaient et en chaque milpa il y avait une maison de laboureur⁴. Personne ne connaissait la guerre, elles étaient oubliées et le seigneur Kukulkan, le serpent à plumes vint et fonda Mayapan⁵, la citadelle des hommes forts, ainsi que l'étendard des Mayas.

Chichen Itza, qui était «trois fois plus une» grande et sainte⁶, avait déjà vu se sculpter sur ses temples anciens le serpent de plumes d'or qui est le signe du seigneur de la force et de la sagesse.

Les mystères sacrés des premiers temps se vérifièrent avec les neuves paroles du seigneur Kukulkan, le serpent à plumes, qui vint de la grande mer et s'en

revint par le même chemin, bien qu'il ne soit jamais vraiment parti de la terre du Mayab qui lui avait été agréable et où on reçut ce qu'il enseigna comme pluie du ciel dans la campagne assoiffée⁷.

Disons à présent qu'en ce temps-là, Uxmal existait déjà mais ne se voyait pas. La vue des hommes ne connaissait qu'un petit temple blanc et une maison blanche, la maison du roi, au milieu des semis. Cela se trouvait sur le chemin de Nohpat, qui était un village de gens anciens et nombreux, près des collines des Witzes, là où habitaient des hommes bossus et agiles⁸, qui n'étaient pas comme les autres, car certaines fois ils se montraient et d'autres fois ils allaient et venaient sans que personne ne puisse les voir.

On dit qu'avant que le Mayab soit, ces hommes avaient déjà fait Uxmal, pour qu'eux seuls puissent la voir et l'habiter. Qui peut savoir si cela est vrai !

Uxmal, pour tous, n'était alors rien d'autre que le village où vivait le roi dans sa maison blanche et de là il gouvernait de nombreux seigneurs, car il avait de nombreux guerriers et jardins. Et c'était l'époque où l'Indien du Mayab adorait dans son cœur celui qui est

la rosée du ciel et la chaleur du jour⁹; mais ils ne fabriquaient pas d'images comme ils le firent par la suite lorsqu'ils eurent de nombreux dieux, c'est-à-dire, lorsqu'arriva ce que nous allons conter¹⁰.

Nous allons dire comment fut faite et se révéla, pour que les yeux s'enorgueillissent de la regarder, cette Uxmal de la grande magnificence, qui régna sur le Mayab, pour que changent les temps.

II

Ecoute, écoute. Lorsque ce temps arriva, disent ceux qui savent, il y eut une vieille à Nohpat qui faisait des sortilèges et parlait la nuit avec les bossus des tertres. Sa maison était une cabane de terre et de palmes, aux confins du village et personne n'y vivait, exceptée la vieille depuis des années et des années.

Cette vieille connaissait les herbes qui soignaient et provoquaient les maladies et elle savait les cuire à la lumière de la lune, comme font aujourd'hui ses fils, les sorciers¹¹. Et elle savait aussi beaucoup de choses que personne ne savait alors ni ne connut depuis.

Et il advint que cette vieille sut un jour qu'elle allait mourir et elle voulut avoir un fils. Pour l'obtenir elle s'en alla la nuit dans les grottes des collines et là-bas, les bossus lui donnèrent un grand œuf¹² qu'elle rapporta en le cachant et elle le mit à incuber sous la terre.

De cet œuf sortit un enfant avec un visage d'homme, qui ne grandit pas plus de sept paumes puis s'arrêta. Mais il était éveillé comme un écureuil et, depuis

sa naissance, il parlait et était sage, étonnant les gens¹³. La vieille disait que c'était son petit-fils, car elle ne voulait pas que l'on rie de ce que, si âgée, elle puisse avoir un fils.

La vieille était habituée à aller chaque jour avec sa cruche chercher de l'eau au puits public et le nain restait seul dans la maison et l'explorait entièrement.

Il advint qu'il s'aperçut que sa grand-mère ne se séparait jamais des trois pierres du foyer¹⁴ que, lorsqu'elle allait sortir, elle couvrait soigneusement. Le nain voulut savoir ce qu'il y avait là de caché.

Pour cela, comme il était astucieux et malicieux, il imagina de faire un trou dans le fond de la cruche, pour que, lorsque la vieille irait chercher de l'eau avec, elle ne put pas le remplir et qu'elle tarde beaucoup à revenir, de cette manière il aurait le temps de fouiller les cendres du foyer.

Et ce jour-là, pendant que la grand-mère attendait que la cruche trouée se remplisse, le nain s'en alla remuer les cendres et mit les mains à l'intérieur; et voilà qu'il sortit une cymbale d'or. Et il advint qu'il la frappa avec un petit bâton¹⁵.

Et la cymbale résonna d'un son terrible, comme celui d'un tonnerre effrayant, que l'on entendit sur toute la terre du Mayab et qui la fit tressaillir.

La grand-mère arriva en courant et dit, désolée, au nain :

– Qu'as-tu fait, malheureux ?

Et il lui répondit :

– Je n'ai rien fait, c'est juste un dindon qui a crié dans la forêt.

Et il avait déjà caché rapidement la cymbale sous

- 2 Autres sites préhispaniques de la région.
- 3 Nom que l'on donne encore aux Indiens de la forêt haute, du sud du Campeche ou du Quintana Roo.
- 4 Le terme «laboureur» est un anachronisme car le semis se fait au bâton à fouir, ces maisons de «laboureur» dans les milpas s'appellent en maya les *pasel* (cf. tome 1, ch.4).
- 5 Vision très romantique, les guerres étaient au contraire fréquentes entre chefferies rivales.
- 6 «Trois plus une» : sans doute une allusion à l'étymologie de Uxmal : «Trois fois» pour indiquer l'antériorité de Chichen Itza sur Uxmal.
- 7 Il existe toujours sous forme de vénétre et on continue de rencontrer le Serpent à plumes, Kukulkan, dans les vécus mythiques.
- 8 Il s'agit des mythiques *pu'us* ou «nains bossus», hommes qui peuplèrent la terre maya avant le déluge (cf. tome 8, textes 16, 17 et 18).
- 9 Il s'agit d'Itzam, l'interprétation de ce nom est donné par Lopez de Cogolludo dans son *Historia de Yucatan* (cf. tome 4).
- 10 Cette origine de «l'idolâtrie», qui est le sujet de ce récit, est aussi attestée par d'autres sources comme par exemple les *Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatan* (1579-81) 1983.
- 11 Antonio Mediz Bolio n'ignore pas que cette vieille est la lune même et que les Pawatun, dont descendent les chamanes d'aujourd'hui, sont les fils de la lune (cf. *infra*), comme l'indique le Chilam Balam de Chumayel dont précisément Mediz Bolio nous a donné une version.

- 12 L'épisode de l'œuf qui donna naissance au nain d'Uxmal est présent dans toutes les versions mais c'est la seule où il est donné par les bossus, c'est-à-dire les *pu'us*. On retrouve par une autre voie la relation entre les arouches et les *pu'us* (cf. *infra* texte 28).
- 13 Le motif de l'enfant sage qui parle à la naissance est traditionnel, cf. par exemple tome 8, texte 31 (*L'enfant chamane*).
- 14 On peut rapprocher ce motif de la pierre triangulaire, pierre lunaire également et qui donna naissance au maïs (cf. tome 8, texte 4).
- 15 Cette relation entre le nain d'Uxmal et un instrument de percussion est à rattacher de traditions des arouches maîtres du *tunk'ul* (cf. texte 34).

les cendres, mais la vieille savait la vérité et elle ne le crut pas.

Et toute la province fut en grand émoi. Nous allons dire maintenant pourquoi.

III

Ceux qui savent disent que dans les temps anciens on prophétisa que la grande Uxmal apparaîtrait à l'endroit qui était ainsi nommé, et que le roi qui habitait la petite maison blanche serait alors détrôné, car devait venir un autre roi qui dominerait le Mayab entier.

Et cela était dit en prophétie :

«Lorsque le temps sera venu, le roi d'Uxmal viendra de l'endroit que personne ne connaît.

Suivant la destinée, une cymbale d'or aura été fabriquée pour lui depuis les siècles des siècles.

La cymbale d'or sera placée dans ses mains lorsque l'heure sera venue, ni avant, ni après.

Il saura la trouver quel que soit l'endroit où elle aura été cachée. Et il saura frapper la cymbale pour qu'elle résonne.

Et elle résonnera avec un grand bruit qui devra être entendu sur toute la terre et nul ne pourra l'ignorer.

Quel que soit son sang, l'homme qui sera assis sur le trône d'Uxmal à ce moment-là, devra se préparer à le laisser, parce que celui qui vient arrivera et personne ne pourra lui résister, parce qu'il ne sera pas né d'une femme. Il sera alors obligatoire que les temps changent.

Celui qui aura fait sonner la cymbale qui était cachée sous la terre et le feu, celui-là sera le roi. Et il sera vain de ne pas vouloir le reconnaître et de refuser de se soumettre à son commandement.

Lorsque le son du tonnerre d'or cessera de s'entendre, alors parmi les gens d'Uxmal apparaîtra leur roi. Son trône sera hissé, on lui payera tribut, et il sera obéi. Que vienne ce qui doit venir !

Alors les yeux des hommes verront ce qu'ils n'ont pas encore vu. Uxmal se montrera avec toute sa magnificence et en elle sera placée la domination du Mayab, jusqu'à ce que vienne le temps qu'il n'en soit plus ainsi.»

Voilà ce qui était dit en prophétie. C'est pourquoi lorsqu'on entendit résonner le tonnerre de la cymbale d'or, tous surent que le nouveau roi était là.

Le vieux roi qui dormait dans sa maison se réveilla et trembla des pieds à la tête.

Il fit marcher ses hommes par tous les chemins pour rechercher celui qui avait joué sur l'instrument terrible la terrible musique. Et les chemins étaient pleins de gens qui le cherchaient.

Enfin, les hommes du vieux roi arrivèrent à la maison de la jeteuse de sorts de Nohpat et le nain se montra à eux et il exhiba la cymbale d'or. Et il fut amené devant le vieux roi qui était assis sur son haut trône, au milieu de la place et sous un fromager qui avait mille ans.

En suivant le conseil de ses anciens, le roi décida de ne pas céder son royaume sans s'assurer que celui qui venait était celui qui devait venir. Et lorsque

le nain arriva devant le vieux roi, tous le regardèrent et rirent, sauf le vieux roi qui était triste et apeuré.

Alors le vieux roi dit au nain :

– Si en réalité tu es celui qui doit être le roi d’Uxmal, démontre-le.

Et le nain répondit :

– Je te demande comment je dois le démontrer.

Et le roi dit :

– Si tu es celui qui est annoncé pour me succéder et prendre ma place, tu dois avoir plus de sagesse que moi-même. Dis-moi donc sans te tromper d’un seul, combien il y a de fruits sur les branches de ce fromager à l’ombre duquel nous nous tenons.

Et le nain regarda les branches du grand arbre, tout plein de fruits menus et il répondit :

– Je te dis qu’ils sont dix fois cent mille et deux fois soixante, et trois fois trois et, si tu ne me crois pas, monte toi-même à l’arbre et compte-les un par un.

Le vieux roi était confus et il sortit alors du fromager une grande chauve-souris¹⁶ qui vola et lui dit à l’oreille :

– Le nain a dit la vérité.

Le vieux roi pâlit, ne dit rien et baissa la tête.

Mais, peu après, il leva les yeux pleins d’orgueil et dit :

– Tu t’es apparemment bien tiré de la première épreuve, mais cela n’est pas suffisant. Demain, j’ordonnerai que l’on installe une estrade au milieu de cette place pour que tout le monde puisse voir. On te placera là et le ministre de la justice rompra sur ton crâne avec une masse de pierre une mesure de fruits de palmiers¹⁷. Si tu peux en sortir vivant, il sera vrai que tu

es le roi qui est venu.

Le nain écouta et dit :

– J’accepte. Mais accepte si je reste vivant de supporter la même épreuve.

– Je supporterai exactement la même chose que ce que tu peux supporter, dit le vieux roi. Et ce sera ainsi les dieux qui décideront et non nous autres. Mais tu dois passer une épreuve chaque jour pendant trois jours.

– Je suis d’accord, dit le nain.

– Eh bien reviens par où tu es venu et présente-toi demain, dit le vieux roi.

– J’irai et je reviendrai, dit le nain. Mais le chemin qui mène d’ici à ma maison est étroit et caillouteux, ce n’est pas un chemin par où doit passer un roi. J’en ferai un digne de moi et je viendrai par ce chemin te chercher demain. Je te souhaite de te reposer.

Et le nain retourna à la cabane de sa grand-mère. Et on ne sait comment, mais en une seule nuit, cette blanche route qui mène de Nohpat à Uxmal fut construite entièrement de pierre lisse et brillante¹⁸. C’est par elle que le nain chemina dès l’aube avec la vieille et un grand cortège de gens stupéfaits, jusqu’à ce qu’il parvienne devant le roi qui l’attendait, très effrayé et qui n’avait pu dormir de toute la nuit.

Devant le peuple entier, le nain fut placé sur le pilori et le ministre de la justice rompit un à un tous les fruits du palmier que l’on avait mis de côté, durs comme des pierres, il les frappa avec son dur marteau de pierre sur la tête du nain.

Le nain ne bougeait pas et ne fit pas autre chose qu’émettre un petit rire.

16 La chauve souris est un animal ancêtre.

17 Cet épisode est commun à toutes les versions mais il s’agit en général de fruits de *cocoyol* (tuk’ : *Acrocomia mexicana*). Cependant il arrive en général en dernier et scelle la victoire du nain.

18 C’est l’origine des *sakbe*, chemins mythiques et cérémoniels des anciens Mayas, (cf. volume 9 et Michel Boccara, *Les Chemins de Saint Jacques au Yucatan*, Bul de la Soc. de Mythologie. française, 1997).

Il savait que sa grand-mère lui avait placé secrètement une planche de cuivre enchanté cachée sous ses cheveux. C'est pour cela qu'il ne sentit rien.

Lorsque le vieux roi le vit se lever vivant et en bonne santé, il trembla de toute sa chair. Et il dit entre ses dents «C'est lui».

Mais il ne céda pas encore, car avoir le pouvoir sur les hommes est une chose très douce et ne se laisse pas facilement. Et il dit au nain :

– C'est bien. Mais il est encore nécessaire qu'il ne reste plus aucun doute. Reste à Uxmal, dors aujourd'hui dans ma maison blanche et demain nous verrons.

Et le nain dit :

– Je resterai à Uxmal, mais pas dans ta maison qui n'est pas digne d'un roi comme moi. Je ferai pendant cette nuit un palais pour moi et c'est de là que tu me verras sortir demain.

Et ainsi fut-il. Devant la maison blanche du vieux roi apparut, entièrement taillé et resplendissant, de pierre polie, le grand palais des rois d'Uxmal, qui n'est pas tombé depuis. Et en réalité il était déjà là, mais on ne le voyait pas.

Le nain sortit de là par la superbe porte et il descendit l'escalier avec un grand aréopage de vassaux, qui étaient des hommes inconnus. Ceux qui savent disent que c'était les *pu'us* des collines.

Le vieux roi était troublé, son esprit était égaré et il suait de fièvre et de terreur. Et il dit au nain :

– Il faut réaliser l'épreuve. Faisons donc chacun une statue à notre propre image et mettons-la à brûler au feu. Si le feu la respecte, ce sera le signal que

les dieux sont avec celui que la statue représente. Et ainsi pour chacun.

– C'est bien, dit le nain, commence.

Le vieux roi fit une statue en bois très dure. Placée sur le feu, elle se consuma en cendres et en charbon.

Alors le nain lui dit :

– Je te fais grâce. Tu peux en fabriquer une autre, si tu veux.

Le vieux roi qui tremblait, fit anxieusement une autre statue de lui. Celle-ci était de pierre dense et luisante et, lorsqu'ils la mirent au feu, elle fut réduite en poudre de chaux.

– Laisse-moi, par pitié, faire la dernière, demanda-t-il au nain avec de grands soupirs.

Le nain riait de son petit rire et lui dit que oui.

Alors le vieux fit une statue de plus et elle était de métal brillant. Ils la jetèrent au feu et elle se défit comme de la cire tendre.

– Je suis vaincu, dit le roi, à moins que la statue que tu fasses ne soit comme celles-ci et se brûle, ce qui doit sûrement arriver. Et pourquoi en serait-il autrement ? En quoi pourrais-tu la faire pour que le feu la respecte ?

Alors le nain, avec son petit rire, s'en fut et apporta de l'argile mouillée et avec elle il fit une petite figure pareille à la sienne. Et il la mit au feu. Et dans le feu, plus elle cuisait et plus forte et plus fine était la statue d'argile.

Le peuple était émerveillé et demanda des fêtes pour couronner le nouveau roi. Mais celui-ci leur dit :
– Vous ne pouvez pas encore me couronner, tant

qu'ici il n'y aura pas un palais pour ma vieille mère et d'autres pour les princes de ma cour, et davantage encore pour mes guerriers, ainsi qu'un monastère pour les vierges du feu et une grande place pour les spectacles et un temple sans pareil pour les dieux dont je vous enseignerai la doctrine¹⁹. Demain, vous verrez tout cela et encore davantage. Maintenant, que le vieux roi souffre sur le pilori l'épreuve que j'ai subie, car c'est ce qui a été convenu.

Et le vieux roi fut soumis à l'épreuve du marteau et, au premier coup il tomba mort.

À l'aube du jour suivant, en ces lieux la grande Uxmal resplendissait, avec tous ses temples et ses palais, pleins d'œuvres d'art splendides, comme ensuite purent l'admirer les gens et comme elle était alors construite mais telle qu'on ne l'avait pas encore vue.

Le haut temple des grands mystères dans lequel résidaient neuf pouvoirs invisibles et inconnus s'éleva, dominant toute la cité. Là, et non dans le grand palais, vécut le nain à partir du moment où on le couronna roi. Dans les hauteurs, chaque fois que la lune allait revenir, il sortait et il parlait au peuple au milieu des prêtres.

Fils de la lune²⁰ étaient ceux qui vinrent avec ce nouveau roi, et non fils du soleil comme tous ceux qui étaient venus auparavant.

Uxmal fleurit à nulle autre pareille. Là tous les arts les plus beaux eurent leur splendeur et ceux qui vivaient en son sein étaient riches et puissants. Ils apprirent à modeler les métaux qu'ils apportaient de loin, et à dessiner dans la pierre des choses délicates et à préparer des fils de couleurs très vives et diverses, à les tisser et à réaliser avec les peaux des animaux

des parures et des boucliers. Ils apprirent de nombreux secrets qui permettent de soigner avec les herbes et ils connurent la vertu des pierres vertes et celle des pierres jaunes. Ils eurent la connaissance du beau langage et ils jouèrent avec les paroles comme avec les flèches dans l'air et ils furent parfaits dans l'art de la musique pour lequel ils inventèrent de nombreux nouveaux instruments.

Ils découvrirent la douce boisson de l'arbre du *balche'*²¹ qui donne des rêves heureux et le repos, et ils extrayaient de la terre, des arbres et des animaux tout ce dont ils avaient besoin et ils étaient les maîtres de faire de nombreuses choses secrètes dans le feu.

Et plus que tout, ils développèrent l'art de faire des figures et celui-ci devint grand et précieux. Comme ils l'avaient appris du nain qui fut leur roi, les hommes d'Uxmal maniaient avec dextérité l'argile, et ainsi les dieux se multiplièrent car chacun faisait son dieu et l'adorait. C'est pourquoi on appelle les hommes de cette époque *kul katoob*, «les adorateurs de l'argile»²².

La grande Uxmal développa son empire sur un grand nombre de terres et son autorité allait jusqu'où commence la grande mer, à l'ouest²³.

Par ses villages, de ce côté, arrivèrent des hommes d'autres terres qui venaient changer les bonnes choses et traversaient la grande mer sur des embarcations peintes, faites dans des troncs d'arbre. On vit dans le Mayab de nombreux arbres et de nombreux vêtements dont autrefois il n'y avait pas la semblance²⁴.

Mais dans l'obscurité, il était écrit²⁵ que ce serait le changement des temps, car les hommes ne se rappelaient déjà plus de ce qu'était la vérité.

19 Les édifices décrits sont ceux que l'on peut voir encore aujourd'hui dans l'ancienne cité d'Uxmal.

20 Cf. *supra*, l'originalité du Yucatan par rapport aux autres sociétés mayas et mexicaines, c'est effectivement l'importance de la lune en particulier à travers le culte de la pluie. L'eau *suhuy'*, l'élément le plus sacré du rituel maya, est une eau lunaire, une eau «qui n'a jamais vu le soleil» (cf. tome 8).

21 Ecorce avec laquelle on réalise toujours le vin cérémoniel (cf. tome 8).

22 *K'atob* c'est aussi le nom que l'on donne aux arouches, cette expression peut donc aussi se traduire par «adorateurs des arouches d'argile». Ceux-ci trouvent ainsi leur origine sous le règne du nain d'Uxmal comme le confirme la tradition orale (cf. *supra* note 1).

23 C'est-à-dire jusqu'à la côte yucatèque ce qui est une étendue considérable pour l'époque.

24 Annonce de la conquête mexicaine, vers le 10^e siècle.

25 C'est à dire en écriture-dessin obscure, *ak'ab ts'ib*, l'écriture glyphique et divinatoire.

26 L'étymologie de Mani est, selon la tradition, «cela est passé». Mais on affirme aussi que la vieille mère du nain d'Uxmal est originaire de Mani.

27 On trouve des versions orales de ce récit associé à Hapay Kan, le serpent avaleur de monde (tome 2).

Lorsque après soixante-dix vies d'hommes mourut le roi nain, les hommes d'Uxmal firent de lui des statues d'argile fine, peintes en couleurs brillantes, les placèrent dans leurs temples et brûlèrent du copal en face d'elles, et ils dansèrent les danses qui dans les vieux temps étaient réservées aux dieux élevés. Cela ne fut pas laissé sans châtement !

Et lorsque le jour fut venu de ce que soit remplie la mesure de ce temps, les guerriers de Mayapan arrivèrent avec leurs princes qui avaient une colombe sur le front. Ils entrèrent dans Uxmal au son de la hache et leurs mains étaient dures. Et la grande Uxmal ne fut plus la première cité sur la terre, et le Mayab la vit tomber et se rompre comme l'argile qu'elle avait adorée. Car le temps de Mani venait de commencer qui veut dire que tout est passé²⁶.

IV

Indien du Mayab qui passe aujourd'hui dans la campagne où se trouvent toujours les restes somptueux de ce que fut Uxmal, la Resplendissante, et qui sent une grande tristesse qui te monte du cœur jusqu'aux yeux et les fait pleurer ; Indien du Mayab qui a peur des bossus invisibles qui vivent à l'intérieur des temples en ruines et qui t'enfuit de là lorsque vient la nuit ; Indien du Mayab, rappelle toi ce qui est dit d'Uxmal, celle qui était construite mais qui ne se voyait pas et médite le longuement.

Indien du Mayab ; tu as demandé où était la grand-mère du nain d'Uxmal, celui qui lui donna sa splen-

deur et on t'a dit qu'elle vit encore, assise sur le chemin qui court sous la terre jusqu'à Mani, la triste cité qui dit que tout a passé. Et qu'elle se trouve là pour indiquer le chemin aux voyageurs qui se perdent. Ne va pas la chercher. Elle vend une calebasse d'eau froide à celui qui a soif et on la paye en lui donnant un enfant pour que le dévore son abominable serpent couleur de la maladie²⁷. Elle est le signe du temps néfaste et du pouvoir noir. Indien du Mayab : médite sur tout ceci et ainsi tu comprendras beaucoup de choses qui se sont passées et qui existent encore. Médite, fils du Mayab !

Texte 28

Arouches et pu'usob, les nains bossusVictorio Peraza¹, Chemax, région 1, février 1989.**Version mixte maya-espagnole**

1 Michel: Y eso de los munequitos de barro que estan en el monte?

Victor: A, esto del monte como arux donde estan los cerros, aca no hay. Hay donde... lugares donde hay... y tambien como... una comparacion el, como el cha'chak, tiene que sacar para ellos. Son tres tutes que va a tocar para u tuni ka'ax, kui ka'ax, x-kana e lu'um, x-kana muluch, x-kana laka^a, x-kana apatun, xkana mul, kanan sas, kana ts'onot... al maya.

Porque hay algunos dentro la cueva, hay algunos dentro el cerro, hay algunos donde esta... todo hay. Como dice el... como se llame? Este... arouche, hay por parte donde hay.

2 Michel: Entonces esos kanan ts'onot, kanan k'at son arouches?

Version française

1 Michel : Et les petits personnages d'argile qui se trouvent dans la forêt ?

Victor : Ah, ceux de la forêt... comme les arouches... où se trouvent les tertres... Ici, il n'y en a pas. Il y a des endroits où il y en a et aussi par exemple lors du *cha'chak* (cérémonie de la pluie), on doit leur offrir quelque chose. Trois pains que l'on va confectionner pour les pierres de la forêt, les saints de la forêt², les gardiens de la terre, les gardiens des monticules de pierre, les gardiens des personnages d'argile, les gardiens des étendues de terre pierreuse, les gardiens des tertres, les gardiens des pierres lumineuses, les gardiens des cénotes... en maya.

Car il y en a quelques-uns à l'intérieur des grottes, il y en a à l'intérieur des tertres, il y en a à l'endroit de... Partout il y en a. Comme on dit, comment on les appelle ? Arouches, il y a des endroits où il y en a.

2 Michel : Et donc ces gardiens de cénote, ces gardiens de l'argile, ce sont des arouches ?

a Mario propose *x-kanal akal*, «gardien des trous d'eau» mais c'est parce qu'il ignore le terme *laka* employé par Victorio et qui désigne une figure d'argile, semblable aux *k'at* de la région centrale. Les dictionnaires coloniaux donnaient déjà *lak*, idole d'argile, objet d'argile. Un exemple des difficultés de compréhension d'une région à l'autre.

1 Don Victor est un faiseur de la communauté que m'emmené voir le médecin du village. Ceci est un bel exemple, plutôt rare, d'une cohabitation entre deux spécialistes de la maladie. La relation qu'il établit entre arouches et *pu'us*, ancêtres mythiques de la première génération, avant le déluge est à Chemax très exceptionnelle. Personne ne me l'a confirmée et ceux à qui j'ai posé la question ont même nié formellement cette association. Cependant on la retrouve dans des récits d'autres régions (cf. supra, texte 27). J'ai filmé en

partie ce récit. Je transcrit et traduis ici un fragment de notre conversation.

- 2 Mario traduit *kui ka'ax* par la *tierra donde se juntan piedras*, «la terre où sont rassemblées les pierres», ce qui est le sens de *kuy i ka'ax*. Il ne reconnaît pas le terme *ku* (*k'u**) qui n'est plus employé aujourd'hui à Tabi. Je lui explique son sens et il se souvient alors avoir entendu mentionné *nohoch ku*, qu'il traduit par «grand saint», «saint de la forêt». Intéressante traduction de *ku* non par dieu, comme les dictionnaires coloniaux, mais par «saint», donc un équivalent de *vencêtre*. Il se rappelle aussi avoir entendu le terme *ku'tik*, qu'il traduit par adorer, «adorer».
- 3 Les arouches assurent donc aussi des fonctions de gardiens des cénotes et des *sastun* (pierres divinatoires), on retrouve cela dans le chant de Balankanche (texte 34). Il s'opère ici un glissement de la fonction de l'arouche de serviteur de l'homme à celle de serviteur des *vencêtres*. Peut-être faut-il envisager que la fabrication d'arouches permettait d'aider l'action sacrificielle de l'homme en en faisant des serviteurs auxiliaires.
- 4 Mario traduit *sayab* par *agua sin fin*, «eau sans fin», *agua* que *no tiene fin*, «eau qui n'a pas de fin», ce qui renvoie au sens de *sayam*, «inépuisable».

Victor: Esos son arouches: *tuni ka'ax*, *kui ka'ax*, *kanan lu'um*, *ka'ana muluch*, *kana laka*, *kana apatun kax*, *kana ts'onot*, *kana sayab*, *kana aktun*... Esos son arux, en todo lugar hay, todo lugar hay, asta el montana si hay...

3 Michel: Pero esos fueron hechos?

Victor: Esos de antiguos, solo esta como es decir? Esta engañado, ya a pasado pero el...esta...siempre. No esta bien necesarios estos. No mas que cuando hay una milpa, pues si tiene un cerro entonces hay que respectar. Entonces el primero o sea pone posole en una mesa y echa la, tres, aya en la tierra, bajo, asi entonces para arouches, *tia ta waik* «*ti tuni ka'ax tie lo kui ka'ax*, *kana u lu'um*, *kana muluch*...» Eso es maya entonces..

4 Bine *ka hosi saka' ti tun*, *kui kax*, *kana mulux*, *kana laka*, *kana apatun*, *kana saybo*, *kana ts'onoto*, *kana aktuno*, *tun tuni ka'ax*...

Esos son arux. Asi va a decir, cuando saca el «*ti tuni ka'ax*, *u kui ka'ax*, *kana e lu'um*, *kana muluch*, *x-kana laka*...»

Victor : Oui, ce sont des arouches³. pierres de la forêt, saints de la forêt, (*pour les deux premiers, Victor omet la mention «gardien»*), gardien de la terre, gardien des monticules de pierre, gardien des personnages d'argile, gardien des étendues de terre pierreuse dans la forêt, gardien des courants d'eau inépuisable⁴, gardien des grottes... Ceux-là, ce sont les arouches, il y en a partout, il y en a partout, jusque dans la forêt profonde...

3 Michel : Mais ils ont été fabriqués ?

Victor : Ce sont des anciens, ils sont simplement... comment dire ? Ils sont trompés (enchantés). Voilà, leur temps a passé mais ils restent là, pour toujours. Ils ne sont pas vraiment nécessaires. Simplement, lorsque dans une milpa, il y a un tertre, alors on doit les respecter. Et donc, on doit d'abord leur préparer de la bouillie de maïs sur une table et leur jeter le contenu de trois calebasses, dans la terre, en bas... comme cela, donc, pour les arouches, et tu dis : «A la pierre de la forêt, là-bas, au saint de la forêt, au gardien de la terre, au gardien des monticules de pierre...» Cela c'est du maya donc...

4 Tu leur offres de l'eau blanche donc, au saint de la forêt, au monticule de pierre, au gardien des personnages d'argile, au gardien des étendues de pierre, au gardien des courants d'eau souterraine, aux gardiens des cénotes, aux gardiens des grottes, donc, des pierres de la forêt...

Ce sont les arouches. Voilà comment l'on va dire quand on offre : «à la pierre de la forêt, au saint de la forêt, au gardien de la terre, au gardien des monticules de pierre, au gardien des personnages d'argile...»

Esta entregando asi. Lo que cualquier lugar donde esta...

He tux yane tan tanik.

Entonces asi, ni que haces nada. Pero donde que no..ma ta hose saka te lu'umo de repente cuando va a tirar, no se deja acercar animal. Cuando oye que esta viniendo ta un ruido o sea bobo, un ruido, pa, ya estuvo, el animal ya se fue. Arux, se hace mal.

5 Ya'abo tu menko kas.

A, eso si. Son pues asi maniosos esos animal... bueno, como animales estan, porque estan en el bajo del cerro asi. Son muchos lugares donde hay estos. Donde estan los cerros. Hay donde estan o sea dos, o sea tres, ox tu tuni ka'ax wa kwatro tuni ka'ax^b, eso dentro cerro. Bueno, sera cierto ahorita es muy caro esto?

Michel: Bueno...

Victor: Pero es prohibido para vender...

Michel: Bueno, es prohibido para vender, pero se considera que son hechos por los antiguos mayas...

Victor: Por los antiguos mayas, si porque...

Michel: Por eso se considera que es muy caro porque son antigüidades.

On lui remet l'offrande aussi. Dans n'importe quel endroit où il y en a...

Tu les appelles là où ils se trouvent.

Et donc comme cela, tu ne dois rien faire d'autre. Mais ceux qui n'offrent pas d'eau blanche à la terre, lorsqu'il va chasser un animal, (l'animal) ne se laisse pas approcher. Quand il l'entend arriver, ta, un bruit, ou bien bobo, un bruit, pa, c'est fini, l'animal s'est enfui. L'arouche fait du mal⁵.

5 Ils sont nombreux, ceux qui font du mal.

Oui, c'est cela, oui. Ils sont comme cela, vicieux, ces arouches, bon, ils sont comme des animaux⁶, car ils sont sous les tertres comme cela. Il y a beaucoup d'endroits où on en trouve. Là où il y a des tertres. Il y a des endroits, il y en a deux ou trois pierres de la forêt ou quatre pierres de la forêt, ils sont à l'intérieur du tertre. Bon, est-ce que c'est vrai qu'aujourd'hui ils coûtent très cher ?

Michel : Bon...

Victor : Mais il est interdit de les vendre...

Michel : Bon, il est interdit de les vendre mais on considère qu'ils ont été fabriqués par les anciens Mayas...

Victor : Par les anciens Mayas...

Michel : Pour cela, on considère que c'est très cher, car ce sont des antiquités.

b Allusion probable à des arouches de pierre appelés *tuni ka'ax*, «pierres de la forêt». Don Victor récite vraisemblablement des fragments d'incantation.

5 On retrouve ici les fonctions de l'arouche décrites dans les autres textes de la région.

6 Rappelons les traits qui associent les arouches aux animaux domestiques : leur désignation par le terme de *alak*, qui en maya désigne «un animal domestique, compagnon de l'homme», et le récit du chien de cire (cf. analyse, ch.4 et corpus, texte 19).

7 L'arouche habiterait donc de préférence non seulement la forêt haute mais les hauteurs, c'est-à-dire les tertres et les collines, comme les anciens qui construisaient leurs maisons sur des hauteurs.

6 Victor: Porque son antiguo. Pues lo encuentro... tux yan mul, dicen en maya, mul, son cerros.

Entonces ta paik', de repente tak enkontrar tux yan, de forma winik*, tiene bigote, tiene su ojo, tiene su sombrero, tiene su escopete, son de antiguos, como cristianos pero son chaparitos asi. Esos que se espantan esos, cuando entra noche, nuka hoko, man ximba, da ruidos, tu tsaik balo, kuik bi, eso si, asi dice en maya arux. Eso asi. Hay por parte donde hay eso. Aca no hay casi, porque son tierra planizadas. Donde estan los cerros, aya estan. Si hay por partes por aya en Pabalan, si hay cerros aya, ayi vives, aya...

7 Michel: En los aktunes tambien?

Victor: Tambien si hay, en los aktunes...

Michel: Beixan ti aktunes yan...

Victor: Ti aktun, ku yanta xan, ti saskab yan xan, yanan lan aktun tan, ta kuchi beyaniko. Ko tan tux chen kan (a wile) yanu mesa de tunich, tia'ani, anda le tiale tone... u tuni aktun, entonses tun te aktun yane. Andale, puro asi..

Michel: Y los antiguos menes* hicieron esos alouches?

Victor: Creo que no.

6 Victor : Car ils sont anciens. Eh bien, on en trouve là où il y a des tertres, on dit en maya «mul», ce sont des «tertres».

Et donc, en les démolissant, on peut par hasard en découvrir un, de forme humaine, il a des moustaches, il a des yeux, il a son chapeau, il a son fusil, ils sont d'autrefois, comme des chrétiens mais ils sont tout petits, comme cela (il fait le geste). Ceux qui font peur quand vient la nuit, ils sortent, ils vont se promener, on entend beaucoup de bruit, comme cela, on dit comme cela en maya : arouche. Comme cela. Il y a des endroits où cela existe. Ici, il n'y en a presque pas parce que ce sont des terres planes⁷. Mais où il y a des tertres, là-bas, il y en a. Oui, ils existent par endroits, là-bas, à Pabalan, il y en a là-bas, il y a des arouches là-bas...

7 Michel : Dans les grottes également ?

Victor : Oui, aussi...

Michel : Dans les grottes il y en a aussi...

Victor : Dans les grottes, il y en a, dans les carrières de sable, il y en a aussi dans la profondeur des grottes, ils sont là depuis très longtemps. Là, dans la profondeur, tu peux voir leurs tables de pierre, elles sont là, et on nous dit donc que ce sont les pierres des grottes et donc, elles se trouvent là, dans les grottes. C'est cela, justement comme cela.

Michel : Et ce sont les anciens faiseurs qui ont fabriqué les arouches, les anciens faiseurs ?

Victor : Je crois que non.

Michel: Antiguos yerbateros?

8 Victor: Creo que no. Eso creo lo que se dice pu'us, ellos que le hacen eso, no como el antiguo, el pu'us, este... El que le hicieron rey padre eterno, se hizo dibulio (sic) dibulio^c. Dice eso se mataran, estos que se protestaron ellos. Porque pu'us siempre es cristiano, winik*, pero pa'atu kayi. Kex u ki'ik, yan u kata (ye)te kex u mama, yan u bin tu tsel, kex u yitsin yan u kata yete, entonses ma pa'ata, ma utsil*, tila rey padre, ta kato'o'n^d bu'ulo, ba, listo!

9 Michel: Bulo ich ha'...

Victor: Ich ha' tso'oko. Deste ka tiobo tu abisar ta lobe:

– Ah! to'one k'a yan polik chen de tunich, ba!

Komo ke tune u polko. Ka tywoba tun tal u pek chak:

– Konex oko t–chen!

Ka oko. Tu pat ku chuykale ma chuy ka'i... (t)susu^c bulu tuheta...

Michel: Klaro tumen tunich...

10 Victor: Tumen tunich. Arka tu menta Hahal* Dyos* tia semiya to'one, nohoch arka mente, (ka) bute semilla, lelo ka (ho) pu tale «koxo, koxo...» Xite toke semilla to'one... Entonces son arca, es la figura como esa santa iglesia, es la arca,

Michel : Les anciens yerbateros?

8 Victor : Je crois que non. Je crois que ce sont ceux que l'on appelle les «bossus» (**pu'us**), ce sont eux qui font cela⁸, pas comme l'ancien, le bossu, c'est pour lui que le père éternel fit le déluge. Car on dit qu'on les tua parce qu'ils protestèrent⁹. Car les bossus, ce sont aussi des chrétiens, des êtres humains¹⁰, mais ils sont restés dans la forêt. Ils voulaient coucher avec leurs grandes sœurs¹¹, avec leurs mères, ils voulaient aller à leur côté¹², avec leur petite sœur, ils voulaient aussi, alors ça ne servait à rien, ce n'était pas bien et le roi père éternel le vit, et les noya, voilà, terminé !

9 Michel : Ils furent noyés...

Victor : Ils finirent dans l'eau. Mais quand ils entendirent qu'on les prévenait (qu'il allait y avoir un déluge) :

– Ah ! (Ont-ils répondu), nous allons creuser avec nos mains des canoës de pierre, ha !

Et donc, ils commencèrent à les creuser. Et quand ils entendirent que Pluie allait venir frapper, (ils dirent) :

– Entrons dans le canoë!

Ils entrèrent. Ils attendaient que l'eau les soulève mais elle ne les souleva pas... ils restèrent là, engloutis...

Michel : Bien sûr, car c'était de la pierre...

10 Victor : Car c'était de la pierre. Le Vrai Dieu fit une arche pour conserver les semences, une grande arche où il fit charger la semence, et donc ils commencèrent à venir, «allons, allons...» Et donc il sauva notre semence... Donc, c'est une arche, c'est une forme comme celle de la sainte égli-

c Dibulio pour dilubio (diluvió).

d Autre possibilité : Katun.

e Variante dialectale. Mario me dit : otra forma de ma yu, maya antiguo: «autre forme de ma yu, c'est de l'ancien maya», les termes en «ancien maya» sont attestés dans la région orientale et font donc partie de ce dialecte. Il n'est pas impossible qu'ils aient fait autrefois aussi partie du dialecte de la région centrale.

8 Cette phrase semble indiquer que les bossus mythiques ont fabriqué les arouches. Plus loin, Victor dira que les bossus mythiques sont les arouches. Est-ce une hésitation ou un problème de grammaire espagnole ?

9 Le verbe employé est «protestar», probablement choisi pour son rapport avec protestant, rappelons que Victor est catholique.

10 En maya winik*, de même racine que winkil «le corps», donc des êtres corporels (cf. tome 15, Vocabulaire..., article winik).

11 On retrouve des récits d'ancêtres aux mœurs incestueuses dans les Livres de Chilam Balam.

12 Autre expression pour signifier «coucher avec»

13 Cf. aussi volume 8, corpus, textes 17, 18 et 19.

significa donde entro la semilla, donde escapo la semilla, donde salvo la semilla, eso son. Pues es que pu'us ka'aba uchbe leti to'one, tiala tun, k'at, lo mismo, arux, lo mismo, yab u ka'aba arux k'at.

Michel: Entonces arouches son esos pu'us?

Victor: Pu'us, eso si... k'at, lo mismo, k'at...

11 Michel: Uchbe pu'us pa'atik ti k'at?

Victor: Uchbe patko, pato beyo, tak bela'e, leti tu manu lobi...

Michel: Le uchbe men ku hoko ki'iko...

Victor: Andale...

Michel: tu tsen le aruxo, ku pati kuxa'an*...

Victor: A, bey?

Michel: Leti (u beti) ku tsikba tene. Pero ma beyo?

12 Victor: Ma le, le... Lelo pu'us, pu'use lelobo, pu'usob... tumen le, le kristyanoil ti to'one ma letio meya, men lelo, lete le pu'usobo lete winko. Mina ma... Winko tak yet u mama, tak yet tulak tu ka'ta, ma beyanikon bela. Bela, yan

se, cela signifie l'arche où entre la semence, où s'échappa la semence, où se sauva le monde, voilà ce que c'est. Et donc le bossu, c'est notre ancien nom... mais on dit (qu'ils sont) de pierre ou d'argile¹³, c'est pareil, les arouches, la même chose. Ils ont beaucoup de noms, les boxeurs d'argile

Michel : Et donc les arouches, ce sont les bossus ?

Victor : Les bossus, c'est cela... les bonhommes d'argile, la même chose, l'argile...

11 Michel : Autrefois, les bossus se transformèrent en bonhommes d'argile ?

Victor : Oui, autrefois, ils se transformèrent, ils se transformèrent comme cela, jusqu'à aujourd'hui, ils sont devenus pécheurs...

Michel : Les anciens faiseurs, ils faisaient sortir leur sang...

Victor : C'est cela...

Michel : pour alimenter les arouches, afin qu'ils vivent...

Victor : Ah, oui ?

Michel : C'est ce que l'on m'a raconté. Mais ce n'est pas ainsi ?

12 Victor : Non, ce n'est pas cela. Les bossus... ce sont les bossus... Car nous sommes des chrétiens, ce ne sont pas eux (les anciens faiseurs) qui les ont fabriqués, car ce sont les bossus, des êtres humains, non... des êtres humains. Ils voulaient coucher avec leur mère, avec tous, mais nous ne sommes pas

respekto. Ah leti to'one le patlo tun bela' te inkantado ya'ala. Enkantado pa'ato, yala aktun, pato ich mul, mina'a modo ka patko he bix to'ona, a bin telo libre, eso es tumen yo su falta, hach protestanaho. Tumen letiobe tu pat... tumen ora ko rey padre eterno tu mandar, (pe)ro letiobe pat mu respectarko. Le ka tu pol u kruso u noche leti'obe, leti k bi ado(rar) leti le ka tu polo mas noche, leti u Dyoso, tiala tun rey, tun:

– No senyor, pwes nikin su'se^f tech!

Laten to'on meta be, dibulia to'on Dyosa, mixtun k'an u patli, un pakili. Eso leti to'one u pixan* e pa'atli, to'one tun mantak be'ora... tumen tan waik patlo yo lume te tsokobi, u pixano tone pa'atlo.

comme cela aujourd'hui. Aujourd'hui, il y a du respect. Et on nous a dit que ceux qui restent aujourd'hui sont enchantés. comme on dit. Ils restèrent enchantés, dans les grottes, dans les tertres. Pas de possibilité pour eux de devenir comme nous, de se libérer, car ils ont fauté, ils ont beaucoup protesté. Car ils sont restés... au moment où le père éternel commandait, ils n'ont pas respecté. Ils ont voulu sculpter une croix comme patron¹⁴, ils l'ont adorée, et ils en ont fabriqué une plus grande, cela leur servait de Dieu et donc le roi lui a dit :

– Non, monsieur, je vais te détruire.

Et Dieu nous envoya le déluge et pas un seul ne resta. En une bonne fois ! Quand à nous autres, (quand nous mourons) notre «âme» reste¹⁵, nous qui passons sur cette terre aujourd'hui... parce qu'on dit que nous sommes sur la terre et que nous y restons, et que notre «âme» demeure.

f Forme dialectale de *xu'ulse* selon Mario.

14 Mario traduit *u nohoche* par «patron», le sens propre de *nohoch* est «grand» et par extension «le chef», «le principal». Il s'agit donc ici d'une croix qui aurait été adorée comme un dieu par les *pu'us*, c'est-à-dire les Mayas préhispaniques. Ce serait une intéressante indication d'un culte de la croix préhispanique, lequel, rappelons-le, est attesté par les documents archéologiques.

15 j'emploie ici le terme chrétien «âme» et non l'équivalent du terme maya *pixan**, «enveloppe de l'être ou enveloppant» car il me semble que Victor emploie ici *pixan* dans le sens chrétien.

Texte 29

Le cheval de pierre¹

Antonio Pacheco Tun, Tabi, région 3, février 1989.

a *Che* pour *te*, forme idiolectale, don Tono a tendance à palataliser le t en ch.

1 Récit raconté lors d'une séance de contes
Ce récit pourrait aussi figurer dans le corpus du tome 8 sur les pères et les mères Pluie dans la mesure où les chevaux sont des animaux de Pluie. On peut même la considérer comme une variante du récit du cheval de Cortez où les Itzas construisent une statue du cheval de Cortez et l'animent à la manière d'un arouche (cf. tome 8, corpus, textes 35 à 37).

Version maya

1 Chen de repente che^a ka'axo ku hanta ma'aki, pero ma ohe la'ane ba'ax hantik ma'ak te ka'axo. He max ka patak te kax wenlo, ku hanta, mu ka sut tu ka'ahal. Como le u'ucho, yane **menobo*** yolu prepararto tulaka ba* ka'ax, ku kuxta*, de dia'e ma, de noche (k)u kuxtal, ku ximbal. Bweno, tsu ya'ata mak hanbi te lugaro. Ka bin kwatro makobe, kwatro ma'ake et u palalo, (ku) bino cha' ka(b). Komo nukuch ka'axe, pwes yan kabika'axi, **ba!** Chen tu mano te ka'axo chen ka tu enkontrartobe un pe ts'imín de tunich, (ye)t u montura, u freno. Ka tu yal(ah) un tu le xipala:
– Madre, tene be'ora tin kuchla! Yo ts'imín kin bi...

2 Le ku he(s)tchkinkuba, le ka tu hestchkintubae, ta ka nak ti e tunicho, he tun ku lakoba, tan u la'akle, ta ku yo'ote, ku luku macha'a, **hem!** Ya op u lako(b), (t)u lako, tu lako, ma ula'aka...

Le xipalo tu yoko, ya u macha'ani men le tunicho, **ma!** Yan tun un pe chan chich, yan u

Version française

1 De temps en temps, on mangeait les gens dans la forêt mais on ne savait pas ce que c'était. Cette chose mangeait celui qui restait dormir dans la forêt et il ne revenait plus au village. Car, en ce temps-là, il y avait des chamanes qui savaient préparer toutes les choses dans la forêt, ces choses qui vivent la nuit et non le jour et cheminant (dans la forêt). Eh bien, beaucoup de gens ont été mangés à cet endroit. Or, un jour, quatre personnes et leurs enfants vinrent pour récolter du miel. En effet, comme il s'agissait d'une forêt haute, eh bien, il y avait du miel sylvestre, ba !. Comme ils marchaient dans la forêt, ils tombèrent sur un cheval de pierre, avec sa selle et ses rênes. Et un jeune garçon dit alors :

– Bon dieu ! j' y vais tout de suite ! Je m'en vais sur le cheval...

2 Il monta immédiatement sur le cheval et, lorsqu'il le monta, il se colla sur la pierre, ils essayèrent de le décoller mais sa peau restait collée après, **hem!** Ils essayèrent de le décoller, de le décoller, le décoller, ils n'y arrivaient pas...

Le garçon pleurait, la pierre qui lui collait à la peau lui faisait mal, **ma!** Il y avait un petit oiseau qui voletait au dessus

sutkuba yokolo:

– Pak'atubi! Pakatubi! Pakatubi!
– Kuyi bax ku yak le chan chicha:
«pakbintubi!» Tu ba wile...

Ka tu tubobe le tunich taka che^b xipalo, ku la'aka. Ka hupo tubo tun myentras tun u tupko tu lako le xipala, tu yaka'ta, tu yaka'ta, al(ib)e tu yensa men tal op tu bino che ka'ax. Tsu lak'obe chipa che^c tunicho, tubino'obe. Ka aka' cha tio ka tia'alobe:

3 «Way... way k–bin he'elexe. Konex **miste***!»

Ka ku misto te ka'axo, ka op u tsako kachko ti kinche, tial u tabo k'ak tu ba pa'acho, yokskol tunich. Wa ba'ax? Tial u defender ku ba'o, men chen u bato'o(b) yan, u maskabo, mina tson tio, **ba!** Chen tu mano tsu yehoche ta yan a ka'axo. Tu kaxto be che'o, ka tu yilo un pe nuxi ku'um, pero, no'oche kumo.

4 «Madre! un pe kum tu kaxta! Konex, pokik. Yan k–pokexe, le kin hantex!»

Alibe! Ku niktakobe kak tu ba pa'acho be yola, ma yokle ba tu mente ka'axo, ku hanta ma'aki, (pe)ro ma w(uh)e lan ba'axi.

Pwes hum^d, las dose aka' bine, nino, le ku'um u tsama te k'ako, tia pokbi, tia ta'ha tial u hanto. Chen bin ka ti'ube **hiiii!** ts'immin... ka ka tora **hiiii!** ts'immin.

5 «Uya uye, tsimin ka wata, madre! Bix wa le tia tsimin tu kuxla? Tux take xipala...»

d'eux, il chantait :

– Colle ta salive ! colle ta salive, colle ta salive !
– Ecoutez ce que dit le petit oiseau, «colle ta salive !» Crache pour voir...

Et donc ils crachèrent sur la pierre et le garçon commença à se décoller. Ils commencèrent à cracher et pendant qu'ils crachaient tous sur le jeune garçon... la nuit commençait à tomber, la nuit commençait à tomber... et ils étaient dans la forêt. Ils détachèrent le jeune garçon de la pierre et ils s'en retournèrent. La nuit tombait et ils dirent :

3 «Nous allons nous reposer ici. Nous allons balayer cet endroit !»

Ils commencèrent à balayer, le sous-bois. Ils commencèrent à chercher du bois sec pour allumer un feu autour d'eux et ils apportèrent des pierres. Pour quelle raison ? Pour se défendre, car ils n'avaient que des haches et des machettes, ils n'avaient pas de fusil, **bo!** Ils erraient simplement dans la forêt, la nuit tombée. Ils étaient en train de chercher du bois et ils trouvèrent une très grande citrouille², mais une très grande citrouille.

4 « Bonne mère ! j'ai trouvé une grande citrouille ! Allons la griller et ensuite mangeons-la ! »

Bien ! Ils firent donc un grand feu tout autour d'eux pour éviter que n'entre la chose qui mangeait les hommes dans la forêt. Mais ils ne savaient pas ce que c'était.

Eh bien, il n'était pas tout à fait minuit, mon gars, et ils avaient mis la citrouille dans le feu pour la griller, la cuire et la manger. Lorsque soudain, ils entendirent **hiiii!** le cheval... et sans arrêt **hiiii!** le cheval.

5 «Écoute, écoute, ce cheval qui hennit, bonne mère ! Est-ce que ce serait ce cheval qui vit ? A l'endroit où ce garçon a été collé... »

b *Idem, che pour ti: ti donne te qui donne che.*

c *Idem, che pour te.*

d *Hum pour min.*

2 Les grandes cucurbites sont aussi mythiques dans la tradition européenne. C'est le cas notamment de la citrouille de Cendrillon. Lorsque la cucurbitte éclate, elle laisse échapper les esprits qui y sont enclos.

e *X'ilo* pour *t'ilo*.

f *K'ae*: forme contractée de *ka ti ube*.

g *Kabayo*, forme hispanisée de *ts'imín*.

3 Le verbe parler est ici employé pour un langage glossolalique, non humain.

Le ka ka awatna tukatene, min un pe eskina tio, ka tiu'ba **paklaka paklaka paklaka pakala**, tu bokobe ti, ku tale ts'imino, u chik mu nie i ts'imín lu'umo. Tu tsal persegirbilo yan u hanta'alo. Le ka xok bin (t)ux yan le k'ak, bino ka x'ilo^e (be) un pe xi ts'imín, un pe xi blanko ts'imín. Be tun ku xikotun, he tun ku hatsko, ete che..et un... Bweno, le ka tu yile ts'imín bey, ma tu pata yoko (u) sit le ka'ako, kat tu sut payi tuba e ka (o)p u wichik, u wichke k'ako (yo) lu tupke, yola yokli. Bax tune? Te tunale, kas na, tux tsan le nuxi ku'umo, ti wixnahe ts'imno, k'ae^f **tsululululunuu!** Ku t'an le nuxi ku'um, tu wixi, beyo **t'iiin!** ka wa'aki, tulak(a) lu suye le ku'umo ich yoke ts'imín bino. Le ku su'ut pay (t) kuba i tsimín tu pach tukateno: **paklapak paklapak paklapak paklapak...** bin tu be'eta.

6 «Tana wikex, palex? Letie ts'imín tux tak e xipa, de tunicha, letei kuxla'ha. Pu sastale, ka(k) t'ul texe kak ilex.»

Ka sasabine, kak op u bino tu pach tux bin yan u hak le ts'imín te ka'axo. Ta tsa ku bino na le kabayo^g de tuniche. Ka tilobe tulaka lu suyo le kum, (ku) wa'ake tia ich yoke.

Michel: Hum!

Tono: Pero de tunich, pwes ka sut tunichi tu ka'ate.

– Pwes leti'e ba'ala, leti hantik ma'ak weye ka'axe!

Et on entendit à nouveau crier tout près, et ils entendirent : **paklaka paklaka paklaka, pakala**, il suivait leur odeur, c'était le cheval qui arrivait, le cheval qui collait ses naseaux à la terre. Il les cherchait pour les manger. Et, quand il arriva à l'endroit où ils avaient fait le feu, ils aperçurent un très grand cheval, un très grand cheval blanc. Ils commencèrent à lui jeter des branches et à le frapper avec des morceaux de bois... Et, lorsqu'il s'aperçut qu'il ne pouvait pas sauter au-dessus du bois enflammé, il se retourna et il se mit à uriner, il se mit à uriner sur le feu pour l'éteindre et pour entrer. Mais que se passa-t-il ? Là-bas, près du feu où se trouvait la grande citrouille, on entendit : **tsululullum!** Ainsi parla³ la grande citrouille à l'endroit où urinait le cheval, comme cela **t'iiin!** elle éclata et tout le jus laiteux de la citrouille se répandit sur les pattes du cheval. Celui-ci fit alors demi-tour et retourna d'où il était venu : **paklapak paklapak paklapak paklapak...** il s'en alla.

6 «Vous avez vu les gars ? C'est ce cheval auquel s'était collé le garçon. Ce cheval de pierre vivait. Eh bien, quand il fera jour, nous irons voir.»

Lorsqu'il fit jour, ils se lancèrent sur les traces de ce cheval, dans la forêt. Ils allèrent directement là où se trouvait ce cheval de pierre. Et ils virent sur ses pattes le jus laiteux de la citrouille éclatée.

Moi : Hum !

Tono : Mais il était en pierre, il s'était à nouveau transformé en pierre.

– Eh bien c'est cette chose-là qui mangeait les gens ici dans le bois !

- Bixa wai(k)?
- Leti!
- Pwes i wa ma yola le ku'uma, le ti(k) defender to'on, tumen wake ku'uma, pwes, choko ti'ubi, le ka su'unahi.
- Ba'axe, ko'onex tsa parte.

7 Ka bin u tsa u parte. Ka ta tu hente, u tia tu ilik, ka ilabe u **hahi***. Ka tu biso ilo tux tu wake ku'umo. Le soy(e) le ku'umo wakle, tux tu wixile le ka(k) kacho, tian u tak ich yoke ts'imno. Tso tihi, ka tialobe u hahi, ku kuxta. Pwes leti e ba hant... Buka winik tsu hanta wey ka'ache! Letie ts'imin hantka. U kuxta yete aka'. Letie nukuch ma'ako, uch nukuch kambana hanlo, podero'so'obo, leti preparate tunicho, ka tu tsa aka' to'. Seas ke de noche (k)u kuxta, de dia ma. De tunich, hum! Ka bine hente beyo, ka bombyartabi. Bey xul ku hanta ma'ak te ka'axo, a... Leti e ts'imin hantik ma'ak te ka'axo. Chen bale de noche, de dia de tunich, hum! Ya.

Michel: Pwes, ma'alo.

- Comment cela ?
- Elle-même !
- S'il n'y avait pas eu cette citrouille pour nous défendre, à l'endroit où elle a éclaté... cette chose sentit que c'était très chaud et elle s'en retourna...
- Eh bien, allons avertir les gens.

7 Aussitôt, ils allèrent les prévenir. Et donc des gens arrivèrent pour voir et ils virent que c'était vrai. Ils les emmenèrent à l'endroit où la citrouille avait éclaté. Le jus de la citrouille qui avait éclaté là où le cheval avait uriné sur le feu était répandu sur ses pattes. Le liquide maintenant avait séché, c'était bien vrai, le cheval vivait. Eh bien, cette chose qui mangeait les gens... Combien d'hommes avait-elle mangé ainsi ! C'est ce cheval qui mangeait les gens. Ce cheval vivait la nuit. Les anciens grands hommes d'autrefois, les grands anciens l'avaient étudié et expérimenté, ils étaient puissants, c'était eux qui avaient préparé cette chose de pierre, ils lui avaient donné leur obscurité⁴. Cette chose vivait la nuit mais pas le jour⁵. Elle était en pierre, hum !. Alors ils la dynamitèrent. Ainsi finit celui qui mangeait les gens dans les bois. C'est le cheval qui mangeait les gens dans la forêt. Seulement la nuit car le jour il était en pierre, hum ! Voilà.

Michel : C'est bien.

- 4 *Tsa aka*, littéralement «donner la nuit». J'avais traduit (cf. *supra*, corpus, texte 19) par «donner son obscurité», c'est-à-dire son sang dans un sens métaphorique. Mario traduit par «donner la vie de nuit» et, d'après lui, il n'y a pas de valeur métaphorique, on dit «donner la nuit», parce que la chose vit la nuit. Je pense cependant que mon interprétation est juste mais qu'elle n'est pas connue de Mario.
- 5 Rappelons-nous, dans le récit de doña Concha de Tekax (cf. *supra*, corpus, texte 23), les arouches qui s'animent la nuit et sont sans vie le jour. On peut alors les détruire impunément.

Texte 32¹

La femme des arouches²

Joaquim Ku Quen, Tinum, région 10, août 1989.

Version française

Cet homme était très amoureux... Les jeunes filles lui plaisaient et il y avait notamment une jeune fille qui lui plaisait beaucoup. Mais elle ne faisait pas attention à lui. Il allait travailler dans son champ. Il travaillait donc et il faut dire que c'était un homme déjà marié et il disait comme cela dans la forêt :

– Caray ! Pourquoi ne vais-je pas voir cette jeune fille pour passer mon temps avec elle car elle me plaît !

Oui, il disait cela sans arrêt.

– Pourquoi est-ce que je ne vois pas cette jeune fille ? Mon Dieu !

Et un jour, il était en train de travailler dans son champ et soudain il vit apparaître une jeune fille vraiment jolie, jolie, et il commença à parler avec elle. Et la jeune fille lui dit :

– Dis-moi, est-ce que tu veux être mon bon ami ?

– Pourquoi pas ?

– Bien, nous allons parler ensemble, nous allons faire tout ce que tu veux sauf une chose : tu ne dois pas me toucher³.

– Bon, c'est bien.

Mais il pensa que puisqu'il était seul dans la forêt avec elle, eh bien, il devait en profiter et donc ce jeune homme, ce jeune homme il prit... il commença à la conquérir. La jeune fille avait une chevelure qui lui descendait jusqu'aux talons. Elle ressemblait beaucoup (à celle dont il était amoureux) et il ne se retint plus et essaya de la prendre. Et elle dit :

– Non, maintenant que tu veux essayer de... puisque tu ne m'as pas écouté, maintenant tu vas recevoir un petit châtement.

– Et quel châtement vas-tu me donner ?

– Eh bien, tu vas le voir tout de suite.

Et donc, il n'imaginait pas de qui il s'agissait. Mais il s'agissait d'une femme des petits arouches et elle lui dit :

– Maintenant, tu ne vas pas t'en aller, tu vas rester ici.

Et elle le retint prisonnier et elle lui dit :

– La nuit venue, tu resteras à surveiller ce chemin.

Tout ce chemin, tu le surveilleras afin que ne pénètre aucun animal, aucun petit animal⁴.

Mais comment surveiller un chemin de tant de kilo-

1 Joaquim tient cette histoire de son oncle, il me la raconte en espagnol car il ne sait pas bien parler maya. Ce récit, avec d'autres, a été recueilli dans le canton de Tenabo. Les arouches, à la différence du Yucatan, sont ici identifiés à des pères de la forêt et on ne connaît pas les récits de leur fabrication. Il existe cependant des récits classiques de bruits dans la forêt assez similaires aux récits yucatèques.

2 Les récits qui mettent en scène des mères de la forêt sont, la plupart du temps, soit des récits de Vierge, soit des récits de X-tabay. A partir de l'époque coloniale mais surtout à l'époque moderne, la X-tabay a perdu peu à peu ses caractères protecteurs pour glisser peu à peu vers le domaine maléfique et diabolique. Nous conservons cependant certains récits de la X-tabay qui renvoient à sa qualité de mère de la forêt (cf. tome 3). En ce qui concerne la Vierge (il faudrait plutôt dire les vierges), les récits de sa «geste» en font une mère à part entière (cf. tome 9). Enfin, les chants des *faiseurs* renvoient à plusieurs de ces mères telles que kolebil Ha', la dame Eau, dont Rosado nous a transmis un récit (cf. tome 8, corpus, texte 1), et

Ix kan leox, dont il existe plusieurs récits (cf. tome 4, corpus, texte 7, tome 8, corpus, texte 16 et Domingo Dzul Poot, «El milpero», dans *Cuentos mayas II*, 1989). Nous avons ici un récit original qui met en scène une mère de la forêt, appelée «femme des arouches», mais dont les propriétés en font plutôt une «puritaine», femme de Balam ou Gardien Jaguar (cf. tome 12). Nous verrons (cf. *infra*) que certaines caractéristiques de ce récit renvoient précisément à un récit de Balam que m'a conté José Moo. On trouve aussi des femmes arouches dans d'autres récits de ce corpus (cf. textes 13 et 30).

- 3 Je connais un récit où un commerçant rencontre une vierge et veut la conquérir mais aussitôt toutes ses mauvaises pensées disparaissent. Cette rigueur de la femme arouche correspond bien à la rigueur des vénéctres masculins : la sexualité n'est pas de leur domaine. En effet, leur art consiste à capter de l'énergie vitale sans passer par le ventre d'une femme. On peut aussi mettre cette intervention de la femme arouche sur le même plan que certaines actions de la X-tabay visant à châtier les amours illicites (cf. tome 3).
- 4 Ce motif est à mettre en rapport avec le récit de l'homme employé par les vénéctres pour faire leur travail. Il s'agit, en général, d'un châtement visant à sanctionner une transgression. Le vénéctre peut être un Balam, un père Pluie (Chak) ou un gardien des animaux, un *nukuch ts'ul* (cf. tome 4, corpus, texte 6).
- 5 Le terme «réveiller» est utilisé probablement ici dans le sens de le sortir de son état mythique, puisqu'il est dit qu'il ne dormait pas.
- 6 Il s'agit du thème classique du secret mythique et de la mort de celui qui le rompt. Le vécu mythique doit rester mutique.

mètres ? Et donc, toute la nuit, il ne dormait pas et, pour chaque nuit qu'il restait à surveiller (le chemin), une année passait. Et il ne le savait pas. Et donc, (dans son village) on le regrettait. Il resta simplement cinq nuits à surveiller le chemin, sans dormir... Et ils le «réveillèrent» à nouveau⁵. Et lorsqu'on le vit arriver dans sa maison on lui dit :

– Eh bien, imagine-toi que nous t'avions cru mort, où es-tu allé te cacher ?

Ah, mais auparavant la femme lui avait dit :

– Nous allons te délivrer à une condition, je vais te renvoyer chez toi à une condition, tu ne diras pas avec qui tu étais et qui je suis.

– Non, dit-il.

– Donc je vais te laisser, je vais te libérer mais c'est ma condition. Tu ne dois pas dire qui... ce qui s'est passé parce que si tu le dis, tu auras un autre châtement.

– C'est bien, dit-il.

Ils le rendirent donc et on commença à lui demander avec qui... où il avait été.

– Non, je suis juste aller me promener, j'ai été me promener.

Il ne voulait pas le dire mais un jour, donc, il se réunit avec des amis et ils commencèrent à boire et à discuter :

– Regarde cette femme qui s'en va, regarde comme elle est belle !

Ils buvaient entre eux.

– Vous êtes des idiots de vous affoler pour cette femme, j'ai eu des femmes bien plus belles.

Ainsi raconta l'autre. Et il raconta avec qui il avait

été et de qui il s'agissait. Et quand il se coucha, il ne se réveilla pas, il mourut à l'endroit-même. Ils le tuèrent. Simplement pour avoir dit qui elle était⁶.

Moi : Hum...

Joaquim : Imagine-toi ce qui s'est passé. Celui-là, ils l'ont emmené et il a été perdu pendant cinq ou six ans. Perdu parce qu'il ne savait pas où il était. A cause de cette jeune fille. Il resta avec la jeune fille et on lui donna pour condition qu'il ne révèle pas qui elle était. Mais il ne se retint pas et il le dit.

Texte 35

L'arouche et les deux dieux.José Cetz¹, Tabi, région 3, février 1989.**Version maya**

1 Michel: Entonses ka waik le aruxo...

José: Ah, le aruxo, chen mak ku mentik, ku saka(ti), ku menke u sakabo, nwebe, nwebe dias ku nuku... u tsaikti. Pwes ku **kux**kintik*, ku **kalik'**tik*, ku ka'ik(tik) yete nwebe dias, ku nu tsay le saka tío, ku orartik, ku orartik u men tatsmay tenes aka. Pwes ku kuchkintik, ka tsaik u poder, pero ma pa'atali. Tumen le ba'helo k'alik'an^a, ka tak u naktamtech tux, ku chinex wa bixe yan u tsaik tech kohani.

Michel: Ah, ah!

2 José: Ya'a., mati k'alik'an chen mak me(n)mi. H'exe (bi)xe, yante pulya'obo mu poder Dyos* tsamili, poder Dyose mixtun tsaik koha'ani, chen mak tsak u poder, ah! chen ma'ak. Seas ke tulak le **ba'alo*** ku menta tumen le ma'ako beyo hach chen en bano, mu

Version française

1 Michel : Tu disais donc que l'arouche...

José : Ah, l'arouche, ce sont juste des hommes qui le fabriquent. Ils préparent de l'eau blanche, ils préparent de l'eau blanche, neuf (boissons). Pendant neuf jours ils leur en donnent et alors ils les font vivre. Ils captent les vencêtres², ils captent les vencêtres, pendant neuf jours, on offre de l'eau blanche et ils prient, ils prient, tout le temps, de minuit à deux heures du matin. Et alors ils les font vivre, ils leur donnent du pouvoir mais cela n'a pas marché. Parce que cette chose, elle capte de la force vitale, si tu la rencontres, tu peux te faire frapper ou atteindre de n'importe quelle manière, et cela te rend malade.

Michel : Ah, ah...

2 José : Oui, ce n'est pas une captation de l'énergie vitale ancestrale, ce sont juste des hommes qui font cela. Comme ceux qui jettent des sorts, ce n'est pas le pouvoir de Dieu qu'ils reçoivent, car le pouvoir de Dieu ne rend pas malade, c'est juste une personne qui donne le pouvoir, juste des hommes. Toutes ces

a *K'alik'an* pour *k'alik' tan*

- 1 José est le père de Bonaventure (cf. textes 1, 12 et 21) et un protestant militant. La version publiée ici est un extrait du récit que m'a conté don José. Les endroits des coupures et leur teneur sont indiqués dans le texte.
- 2 Littéralement : «ils clôturent les vencêtres».

b En espagnol dans le texte.

c *Idem*.

d Pour *kuxkinilo(n)*

e Forme idiolectale de *wihako'on*.

f *Ibidem* : *unak* pour *ulak*.

3 José fait allusion à un vécu mythique classique qui conte la capture d'un tourbillon en le recouvrant d'un chapeau, en soulevant le chapeau, on trouve un serpent à sonnettes. Ce détail atteste de la relation entre *Moson*, vénétre Tourbillonnant de la sécheresse, et serpent à sonnettes (cf. tome 2).

hos... mu hos u permiso Dyosi. U permiso Dyose mixtan u... u tsaik koha'ani. Ti ta ke Mosono yan max tia'ake, santo* Moson kyak, ma santo'e.

3 Si wa ka nupte, ta pok tu tal u chotkuba, ka nup beya, like na chuya po'oke, un pe nuxi tsakab wa bax k'aane yani. Es ke ma ma ma poder dyose, k'as*ibal*. Tux ku nakt'antik make, asta ku santigwar* kech **mene***, ka wustah. Tumen le h—meno leyli igwal yete le Dyablo. Yete Dyablo ku meya le meno'bo, ma yete Hahal* Dyos ku meya. Aj, yete Dyablo, leyli dyose, u dyos u Dyosile yokokata. Es Dyos malo, aqui se pertenece^b. Seas ke tulak le ba'alo ku menta he'elo, puro u dyosile wa yokokab anti ke le h—menobo, es el Dyablo^c. Aj, Hahal Dyos ka'ane, ma tu ha'ankech asta wilik wa chuka na wole. Wa chuka na wole, a ka'atikti tulaka bax ku (yu)cho teche. Pwes he'exano u tsak u milagro ta u wokole. Pero wa mae chen k'aten, chen wa bix, chen wa pis a wuyik yahawane ka kat ku bendisyone, chen in bano.

4 Max le hex yanilona, kabet u k'ahati mak, max **kux**kintik* mak. Es yela deste ken sasake, k'at u permiso Hahal Dyos ta woko, ka mase dia yete un pe bida ma'alo. Ba' tumen leti kuxkinmilo(n)^d, leti kalkulartik, leti kux ken wiyako'o(n)^e, leti tsaik bak hante. Unak^f ma'akee, ma tu

choses que l'on fait, c'est juste en vain, car cela n'est pas permis par Dieu. Dieu ne donne jamais la permission de rendre malade. Lorsqu'il y a un vénétre Tourbillon, oui, il y a des gens qui l'appellent le saint Moson, le saint Tourbillon mais il n'est pas saint.

3 Lorsque tu recouvres un tourbillon en plaçant sur lui un chapeau, à l'intérieur d'un chapeau... il tourne, tu l'enfermes comme cela et lorsque tu soulèves ton chapeau et que tu veux mettre ce grand chapeau, comme cela, tu vois enroulé dedans un grand serpent à sonnettes, ou une autre espèce de serpent³. Ce n'est pas le pouvoir de Dieu, c'est le *k'asibal*, la chose mauvaise, là où cela frappe une personne, il faut qu'elle aille se faire croix-signer par un faiseur pour guérir. Parce que les faiseurs, c'est la même chose que le Diable. Ils travaillent avec le Diable, pas avec le Vrai Dieu. Car le Diable, c'est aussi un dieu mais c'est le Dieu de ce monde. C'est le Dieu mauvais, il appartient au monde d'ici. Et donc toutes les choses qu'ils font comme cela, c'est uniquement (des choses) du dieu de ce monde, celui qui aide les faiseurs, c'est le Diable. Ce Vrai Dieu qui est en haut, lui, il ne t'aide pas (comme cela). Pas avant qu'il ait vu si tu avais de la valeur. Si ta volonté est complète, tu le lui demandes. Tout ce qui t'arrive, c'est un miracle que Dieu réalise sur ta personne. Si tu le lui demandes simplement comme cela, si lorsque tu vois que tu as mal, tu implores sa bénédiction, c'est en vain.

4 Comme nous autres par exemple, nous devons nous rappeler de celui qui fait vivre les gens. Depuis le lever du soleil, on doit demander la permission au Vrai Dieu pour passer la journée agréablement. Car c'est lui qui nous fait vivre, il le calcule, c'est lui qui nous donne ce qu'il nous faut pour manger quand nous avons faim. Tu ne dois pas jouer, si tu as faim, tu dois chercher quelque chose pour manger. Le Vrai Dieu, il nous le donne, il nous faut juste glo-

ba'axa, ken a wui wihe, yana kaxtik ba la hante. Hahal Dyos tsamiti to'on, seas ke kabets glorifikar ku ka'aba. Desde ke a'akon, las dose kin ku bin kin ka kase. Pero mako le inkredulosobo, hasta le ayikalobo, ma tu mentirko Hahal Dyos. Bax tu yanta u kreansyaobe u takino. Bax u yi...u... u takino iko? Bax ku nu mento yete ken sasa? Ku bino u esklabisar tu ma'ake(h)ex. Xen a met wa ba'ax u tal u bo'oteche u salaryoe chen u(n) pit.

5 Pwes (t)u kaxku u esklabisartik u... un tu ma'ake yetu takin. Ma, ma Dyos yantu tukuli'i. Kamyonero bo aka(b) kya'alo, u bin u kaxto u salaryo. Mix yete yan ayikale pero mu konformar yete, seas ke pwes beyo ma Hahal Dyos ku adorarko, o takino ku dyos letio (je ris). U takino ku dyosio. Ah! Um pe ayikal mix un ten un konformar yete ya'an an kex sinko milyones ti'e, kexi dyes milyones ku chu'ke, u puli mu konformar un pe ayikal, mata. Hach beyani tulak le balo.

Michel: Hum! Hum!

José: H'exe ki waik teche ka tale bon santo! Ombe nuku mentu fyesta, nuk u mentu u gremyose, buka winik* u juntar weye, kyakobe milagroso.

Ka tal un tu winik (k)aik ba'ati. Tu hunala, kas chihan! Yula kisin xan!

6 «Tub ten in konik un tu ula kyaik! »

Ma tun bayo, yohe de go ke chen, chen en bano mas le bax ku mentko. Ma dyosi'e, chen menbi, ba'axe? chen menbi

rifier son nom. À partir du moment où nous nous levons, de midi jusqu'à la fin du jour. Mais les incrédules, les riches, ils ne mentionnent pas le Vrai Dieu. Ce en quoi ils croient, c'est leur argent. A quoi sert cet argent ? Depuis le lever du jour, que font-ils ? Ils réduisent les gens en esclavage avec leur argent. Ils vont te payer un petit salaire pour le travail que tu vas faire.

5 Eh bien, ils cherchent à réduire en esclavage l'homme avec de l'argent. On n'a pas Dieu dans sa pensée. Les camionneurs vont chercher leur salaire au milieu de la nuit. Même riches, ils ne se conforment pas, ainsi ce n'est pas le Vrai Dieu qu'ils adorent, c'est l'argent, leur dieu (je ris). L'argent est leur dieu. Un riche ne se satisfait pas avec cinq ou dix millions, non, ça ne suffit pas à un riche. Ainsi sont toutes les choses.

Michel : Hum ! Hum !

José : Ainsi je l'ai dit, lorsqu'est venu un peintre de saints ! Combien on lui fait de fêtes, combien on lui fait de *gremios*⁴, combien de gens se rassemblent ici et disent que c'est miraculeux.

Et un homme vint critiquer tout cela. Tout seul, cela ne servait à rien ! Mais arriva un autre, un Diable ! (Il dit) :

6 «J'ai oublié de vendre ce saint-là !»

Alors le premier comprit qu'il avait raison. Ce n'était pas Dieu, il ne faisait que fabriquer un saint,

4 José, comme il est protestant, ne croit pas aux saints et il ironise ici sur les fêtes patronales.

g *Me'emi pour menbi.*

5 José associe fabrication des arouches d'argile et des images de saints en bois.

k'at, chen polbi che'. Le ola' kiyai**k** beyo ula kisin xan: «Tub ten», kyaik. Ah, seas ke to to...tu yalu klaro i beyo, ula Kisine, Dyablo tu mentata ti beyo. A, wa tulak le balo ki (yu)chu weye yokokaba, ma le... Le adorar imahenesobo, mix un ten ku u... u kamlo men Hahal Dyos. Wa beyo ku kimi ma tun u konbensertubaobo, tumen le adorar imahenosobo, chen ma'ak me'emi^g. Chen hexte a wa in woli in pol tulaka ba'alo, hatsuts! Tako kin men kin kone! Bey mentake santo*[!] Le ku kono yoko tulakal Ku kastale, ka bin ho' a man u hel*[!] Si te Ho' yan u lugari we buka tamanyoe santo'e! Behora ka kaxta man un pe'ela! Pero chen ma'ak ku mente, chen mak k-mente!

7 Michel: Pero in kambyo le chan aruxo be yaik...

José: Beixa le aruxo mak me'emi.

Michel: Mak me'eni, pero yan u tsak u poder.

José: Yan u poder.

Michel: Yan u yikal*[!] ku tsaik.

José: Yan u yikal, lete le meno tsak yik'alo. Yan u kalik' tik (k)exe u kansik mak he pulya'ao. Yan u libro'e, yan u libro'e le pulya'ao. Pwes beyo u kalik' te aruxo. Ah, pero ku... ku tsaik koha'ani. Wa ka u chu kuchkintech, wa ku naktantech

le façonner en argile ou le sculpter dans le bois⁵! Et c'est pour cela, que l'autre, le Diable, il a dit comme cela : «J'ai oublié (de le vendre)!» Ah! Il l'a dit très clairement comme cela, l'autre, le Diable! Le Diable le fabriqua pour lui. Car toutes les choses sur cette terre, il ne faut pas... Les adoreurs d'images ne furent pas une seule fois acceptés par le Vrai Dieu. Si c'est comme cela, ils meurent et ils ne sont pas convaincus car l'adoration des images c'est juste une personne humaine qui l'a faite. C'est comme si je sais le faire, je vais sculpter toutes ces choses, c'est joli! Je vais les faire pour les vendre comme cela! Ainsi fabriquent-ils les saints! C'est ce que l'on vend ainsi partout. Si cela se casse, tu vas à Merida et tu en achètes un autre. A Merida, il y a un endroit où on peut acheter les saints de la taille que l'on désire! Aussitôt, tu en achètes un! Mais ce sont juste des hommes qui les fabriquent! Ce sont juste des hommes qui les fabriquent!

7 Michel : Mais à l'inverse, les arouches, on dit...

José : Les arouches, ce sont aussi les hommes qui les font.

Michel : Les hommes les font mais ils leur donnent du pouvoir.

José : Oui, ils ont du pouvoir.

Michel : Ils leur apportent de la force vitale.

José : Ils ont de la force vitale, ce sont les faiseurs qui l'apportent. Ils captent la force vitale, de la même manière on apprend à jeter des sorts. Il y a des livres, il y a des livres de sorcellerie. Eh bien, comme cela on capte la force vitale des arouches. Mais... mais ils rendent malades. S'ils te rattrapent et te jettent des pierres, s'ils

yikale, pwes nwebe dias ka chokwi tumene ku tal un (tu) meni tun u tsaktech wa... wa ta ofokarta^h. Pero wa chen doktor kana ofokarteⁱ, mu tsakik. Doktor mu tsakik. Men kabet ta ofokarte^j, ku santigwar* teche, ku patik ka yusta.

8 Michel: Betik un pit k'ex*.

José: Ah, un pe k'ex, leti k'ex kyaikobo. Wa mae, ah Dyos, bey ku kimi mako, doktore u naka yole, mu tsaikike le ba'helo. Ma tan le maxo menke ba'alo, meno mentik, lete ku menilobo yete Dyablo ku partisiparo. Yan u huni tio, yan tulaka, ma u hu'un Dyos yan tiobi! (Tu)le kele^k tak e **payik*** wakchobo! Puro por librosi yani... Por orasyon yani, pero mu orasyon Hahal Dyosi, u orasyon, u orasyon Dyablo. Ah, yete Dyablo ku meyaho.

Michel: Le H-wan tul ku yaik?

José: Lelo, ah lelo, ah yete k'as, yete Dyablo ku meyah mak, wa lak le ba helo. Hach, hach ma pa'atale, mak yolo^l xok biblya ma patal u tia ti.

Tene ma patal in tia'ati, ma pa'atali tumen tulak le estudio kin mentik tie biblya, tsin wilik tula'aka, de ku ke u tial Hahal Dyos. Makamak u tial Hahal Dyosi, makamak u tial k'asi. Ah, pwes ti'e ba'elo le gremyos, ti le bayles, ti tulaka. A wahex e Karnabal ku menta behora?

Michel: Hum!

t'envoient de la force vitale eh bien, tu vas avoir de la fièvre pendant neuf jours et alors un faiseur vient te soigner, si tu l'emploies. Mais si tu vas voir un docteur, il ne peut pas te soigner. Le docteur ne peut pas te soigner. Il faut que tu emploies un faiseur pour te croix-signer, pour que tu guérisses.

8 Michel : Il te fait un peu de k'ex, un transfert.

José : Ah oui, un k'ex, c'est un k'ex comme on dit. Sinon, ah, Dieu, la personne meurt comme cela. les docteurs s'épuisent car ils ne savent pas soigner cette chose-là. Non, ceux qui ont fait cela, ce sont les faiseurs, ce sont les faiseurs qui l'ont réalisée, avec la participation du Diable. Il y a un papier (un livre) pour cela⁶, il y a tout, ce n'est pas un papier (livre) de Dieu ! Tous ! Y compris ceux qui toréent ! C'est seulement avec les livres⁷... il y a des prières pour cela mais pas des prières du Vrai Dieu, des prières du Diable. Ah, ils travaillent avec le Diable.

Michel : H-wan Tul, comme on dit ?

José : C'est lui, ah, c'est lui, ah, avec le mal, la personne travaille avec le Diable, toutes ces choses ne sont pas bonnes. Celui qui sait lire la bible ne s'occupe pas de cela.

Ce ne sont pas mes affaires, je ne m'en occupe pas parce que toute l'étude que j'ai faite dans la bible, j'ai vu que tout, tout est pour le Vrai Dieu. Quel est celui qui est pour le Vrai Dieu et celui qui est pour le mal. Voilà ces choses, les gremios, les bals, toutes ces choses. Tu sais, comme le carnaval que l'on fait en ce moment ?

Michel : Hum !

h Forme transformée de l'espagnol ocupar mayisé en *okuparta*.

i *Idem*.

j *Idem*.

k *Kele* pour *kale*.

l *Yolo*, forme idiolectale de *yohlu*.

6 Il fait probablement allusion au pacte avec le diable rédigé sur un papier.

7 Pour les Mayas, qui, rappelons-le, ont une écriture glyphique préhispanique, les pratiques mythiques se réalisent souvent à l'aide de livres anciens.

- m Sait une partie que je ne transcris pas...
- 8 Mario traduit «le Dieu vivant». Ainsi qu'il me le précise, Simon est aussi appelé *Hahal** Dyos*, «le Vrai Dieu», dans un sens générique : il est aussi un dieu vivant, un Vrai Dieu car il est le dieu du mal, le dieu de cette terre, identifié au diable. Il est possible que ce Simon fasse référence à Simon le magicien, qui selon la règle de la syzygie, est le double maléfique de Pierre dont parle l'évangile et certains textes gnostiques (cf. par exemple *Les Homélies clémentines*, (vers 220-230 après J.C) 1991). Simon serait donc identifié à Judas et au diable dans le récit de Don José.
- 9 Treize est un chiffre hautement symbolique, c'est notamment le nombre de couches célestes. Sait un récit de l'histoire de Judas que je ne traduis pas, José conclut en disant que depuis, Pedro (Judas) Iscariarte (sic) est condamné à être le diable chaque année à l'époque de carnaval. Je relance alors la discussion sur les arouches.
- 10 Littéralement : «devenu sain», José emploie le même mot que guérir : *yustah*.
- 11 Les arouches auraient donc, d'après José, un *pixan**, comme les êtres humains.

9 José: Ma yutsi ba' leyli'e, ma yutsi ba'ali, leili tia k'ase, le te Dyablo ku partisipar ichilobo. Ah, tumenele, le Simon, suna Simoni inkredulo, leti ku Hahal Dyos lete tsa tokbitun kada anyo men Hahal Dyoso tu apostole, Hahal Dyos kachi. Chen tu, chen tu u kulpach kun ta Hahal Dyose. Ka tu takobo, ka tyala'e: «Nika'a in **k'ube*** ma'aka, yete trese platas, dolares ku tsabiti...^m»

Michel: Pero todabia yan aruxo ti ka'ax wa ma?

José: Ya'an, ya'an, ya'an tulaka tu kaxtalo, pwes yan. Yane aruxobo, yan. Un ten nak kat kaxta te natsila ich, ich un pe aktun tsa. Ah pero tso'oko u yutsta, beyo, mixba tu beta, mixba tu beta. Tu macha, macha ba'axe? Ka u baxta mene le palalo, ka ka chuka. Tsu luklo poder, anyos tsabak te aktuno. Tumen le ba' a helo ku segir u kuxtale; ma tana pat u pach max menke. Yan a tsak u yo'o't saka' sansama. Ka pa'atik echi un anyos wa dos anyos, he ku lukulo poder. Ah! Chen sen, hatsutsik ka kaxte, mina u poder, mixba u betik teche.

10 Michel: Kuxa'an pero mina'a poder.

José: Mina'a poder ti, ah! chen ku lukulu pixan*. Mejor dicho, le lu pixane le bax ku menku u poder, a ku wi'i(ta), ku ku kimi be hex kimi to'one. Yete un pe wih! Wa ma kambe, bey yuchuti baa'elo. Ku k'alik' tale pwes kuxa'an, beyo pwes puro u sakata, tulak le meno bey, beye mentike ba'elo. Beyo u poder ku tsaik

9 José : Ce n'est pas une bonne chose, ce n'est pas une bonne chose, c'est aussi pour le mal, c'est le Diable qui y participe. Parce que Simon, Simon est devenu incrédule, c'est le Vrai Dieu⁸ qui fut livré pour qu'on le brûle car le Vrai Dieu avec ses apôtres est le dieu d'avant. Mais il a trahi le Vrai Dieu. Il l'a accusé et il a dit : «Je vais le vendre pour treize pièces d'argent de dollars». On lui a donné treize pièces d'argent⁹.

Michel : Mais y-a-t-il encore des arouches dans la forêt ?

José : Il y en a, tous en cherchant car il y en a. Il y a des arouches, il y en a. Une fois, nous en avons trouvé un près d'ici, dans une grotte. Mais il était devenu inoffensif¹⁰, il ne faisait plus rien, il ne faisait plus rien. Lorsqu'on l'a attrapé, et quoi ? Les enfants ont joué avec, ils ont cassé ses bras ! Son pouvoir était parti, cela faisait des années qu'on l'avait placé dans la grotte. Parce que ces choses-là, pour qu'elles continuent à vivre, celui qui les a fabriquées ne doit pas les laisser de côté. On doit leur apporter de l'eau blanche constamment. Si on les laisse un ou deux ans, leur pouvoir s'en va. Et tu trouves juste quelque chose de joli, mais ils n'ont plus de pouvoir, ils ne te font plus rien.

10 Michel : Ils sont vivants mais ils n'ont plus de pouvoir.

José : Ils n'ont plus de pouvoir, ah ! leur *pixan**, leur enveloppant, s'en est allé¹¹. Pour mieux expliquer, ce qui fait leur pouvoir c'est leur «enveloppant». Ils ont faim et ils meurent comme nous mourons nous autres. Ils meurent de la même manière, de faim ! Voilà ce qui arrive à ces choses si elles ne reçoivent pas d'offrandes. Lorsque l'on capte un vencêtre, lorsque l'on clôture de la force vitale, ils vivent, on leur

sansama beyo. Pero wa tubu tsaiktie, ku leyli ku luklu podere. Exe ka kaxtate natsila, mixba tu beta! Kyalele u tsaik ikal u chuku men (y)ik'a ma'ake. Xanta tak baxtik take palalo weye, ka'ach la'ahi, mixba tu beta ta, pero anyos tsa'aki, tsu lukulu poder beyo. Menk yani tu poderex ken waik teche yan u k'alik' ta'a, yan u tsaba yol saka'. Menta tyan u tsenta, tsenta, (t)ulak (l)e ba'elo hach pero meno mentik, meno mentik, yo'olo bu t'ani, yolo bu orasyoni. Ah, kexe Don Tono, tal bes wa yohe wa chen bibo?

Nous rions tous les deux

11 Michel: Es ku yohe le orasion tiale cha'chak wa tia le hanliko wa... pero ma in wuhe wa...

José: Wa ku k'alik' le ba'alo?

Michel: Wa tu betik le aruxo...

José: Ah, ah, mi... ma ta... t'an, chen bibo, chen bibo. Le hach meno, a hach ku kambalo, pwes leti u menke ba'alo he'elo. Ti u menke aruxo, u k'alik'tiko, ku kuxkinto'o.

Michel: Pero ta uyik, ta uyik le aruxo, tech ta uyik ti bey?

apporte de l'eau blanche, tous les faiseurs font ces choses comme cela. Ils leur donnent du pouvoir continuellement comme cela. Mais si on oublie de leur apporter [à manger], alors aussi leur pouvoir s'en va. Lorsqu'on le trouva près d'ici, il ne fit rien ! On dit qu'ils apportent de la force vitale, que l'on peut être saisi par un vencêtre. Mais les enfants ont joué longtemps avec, ils se sont tous cassés et ils n'ont rien fait à personne, parce que cela faisait des années que leur pouvoir était parti. Ce qui fait leur pouvoir, je te le dis, c'est de capter les vencêtres, de clôturer la force vitale et de leur apporter de l'eau blanche. On doit le faire pour les nourrir, on les nourrit, d'autres choses comme cela, ce sont seulement les faiseurs qui le font, seulement les faiseurs, ils savent les paroles, ils savent les prières. C'est comme ce Don Tono [le faiseur de Tabi] peut-être le sait-il, ou bien il est juste un petit malin ?

Nous rions tous les deux

11 Michel : Il connaît les prières pour le *cha'chak*, l'appel à la pluie ou le *hanlikol*, la nourriture de la milpa, mais je ne sais pas...

José : S'il sait clôturer la force vitale de ces choses ?

Michel : S'il sait faire des arouches...

José : Ah, ah, il ne connaît pas les paroles, je te dis que c'est juste un petit malin. Parce que les vrais faiseurs, ceux qui ont vraiment appris, ce sont eux qui font les choses comme cela. Ils fabriquent les arouches, ils clôturent la force vitale, ils les font vivre.

Michel : Mais, est-ce que tu as déjà entendu des arouches, est-ce que tu as déjà entendu des arouches dans la forêt ?

- n Forme idiolectale de *chin*.
 o Autre possibilité : *u ch'in*.
 p Contraction de *wala(he)nte*.

- 12 On pourrait envisager qu'il s'agit de singes. Dans ce cas, il ne s'agit pas à proprement parler de vécu mythique mais d'un contenu illusoire donné à des événements ordinaires. C'est la même chose pour les objets qui disparaissent et que l'on retrouve dans une grotte (cf. *supra*, corpus, texte 23).
 13 Notons que José emploie le terme *personne*, *maak*, pour désigner l'arouche.

José: Ah, ah...
 Michel: Aruxo ku betik ruído...

12 José: Ah, ku betik, ku tsi'inⁿ, ka uyik u bin u tsi'in^o. Ah, uten nake, ma abila ki hach, tu bin kin, ta in but ku kuch* in tsimin tin kol beyo. Chen ka ti uya tu.. tu bo chalanki le mak te halo tu halin ko'olo. Kin waïke:
 – Max tun tsu han ta hach tu bin kin? Aki wak ti ku peke ba'alo!

Ma sama ka ti u(yu) bin u yumtun u chin tune le mako. Ki waïktie:
 – Bi ka chini, ki waiti, ah, ah, tan wa ma ts'on, wa ta mana chin, a chin winik, kin waïkti.
 – Beyo, ki ya'ake animas in papa, lete aruxo.

Tsole ma a' bila ki tu bin kin, ti but ku kuch in tsimin beyo, chen ka tila tu bo(t) cholanke le ma'ako tu ch'ak, tin u(y)ik bey tu ch'ak u si'e. Naki wo beyo, nakin wo beyo ka chen walante^p but tuno. Ka tun uye tun u bin u humu chin beyo, waite:

13 «Madre! Bi ka chi'ini! kin waiti. Tale wa ts'on wa ta tala a ch'in mak tela? kin waiti.»
 – Pwes ma ka suna chini kyalale en tatana beyo, mu sut tu mentik rwido, leyli mu mentik rwido- En tatane tsu wilik wa saakechi- Wa tu peksa wo'ole, ku mas chukbesik tech, ku mas chukbesik tech.

Beyanile ba'alo to'on weye yokokab

José : Ah, ah...
 Michel : Quand ils font du bruit...

12 José : Ah, ils le font, lorsqu'ils lancent des pierres, oui, tu entends lancer des pierres. Une fois cela m'est arrivé, il ne faisait pas encore bien nuit, le soleil se couchait, j'étais en train de charger mon cheval dans mon champ. Et juste à ce moment-là, j'ai entendu une personne faire du bruit au bord, au bord... au bord du champ. J'ai dit :

– Qui est venu comme cela à la tombée du jour ? J'entends là-bas remuer quelque chose !

Peu après j'entendis cette personne tirer une pierre avec sa fronde. Alors j'ai dit :

– Tu ne vas pas me tirer une pierre, je lui ai dit, ah, ah, tu te promènes en jetant des pierres, en tirant... jeteur de pierres ! je lui ai dit¹².

– Cela, dit mon défunt père, c'est un arouche.

La nuit n'était pas encore tombée, le soleil se couchait, j'étais en train de charger mon cheval comme cela, et nous entendîmes que cette personne¹³ faisait à nouveau un bruit retentissant, comme s'il coupait du bois. J'en eus assez comme cela, et j'allais me placer sur une petite hauteur. Et j'entendis qu'il tirait comme cela, et je dis :

13 «Bonne mère ! ne va pas me lancer des pierres ! Est-ce que tu viens chasser ou bien tirer des pierres sur les hommes, ici ?»

– Eh bien il ne recommencera pas à tirer, dit mon père comme cela, il ne recommencera pas à faire du bruit, il ne fera plus de bruit, il a essayé pour voir si nous avons peur. Si tu avais eu peur – Mon père regarda si j'avais peur – Si tu as peur, il en finira avec toi !

C'est comme cela que sont les choses, ici, sur notre terre, elles

beyo. Ka beyani... (silence) beyani, hum!

14 Silvia: Michel, raconte lui sur les figurines dans les ruines^q...

Michel: Ti Dzibilchaltun, a kao wa Dzibilchaltu? Ti xaman, le tu tso'oko ho', yan un pe kah, uchbe kah pwes u ka'aba Dzibilchaltun, entonses lelo uchbe kah. Entonses kin wilik syete mehen* figurinas, mehen k'at telo, pero uchbe men ku betik. Entonses leti ku mukuk ti, ti pakina, telo ku muk le syete chan aruxo, box...

José: Box tak?

Michel: Pero box, pero chichan, yan un pe, yan u han chan pu'us, xan, pero chen chichanito...

José: Tsi'itan tun...

Michel: Hum, yan un pe.. yan pu'us, u chan pu'us...

José: u ka'aba?

Michel: Ma in wuhe wa aruxo wa ulak klasa pero in wilik ti museo...

15 José: Chen u, u imahenese mako, u imahenese le makobo, le uchbe makobo, tumen le makobo ka tal u destruyon Hahal Dyos yokolo. (T)u k'asa ik'o. Uche ya'be, le imahenes tu takobo, tu tako,

sont doubles, hum ! (silence), c'est comme cela, hum !.

14 Silvia, une amie argentine et ethnologue, intervient alors : Michel, raconte lui sur les figurines dans les ruines

Michel : A Dzibilchaltun... tu connais Dzibilchaltun ? Au nord de Merida, c'est un village, un ancien village dont le nom est Dzibilchaltun, c'est un très ancien village. Et donc, nous avons vu sept petites figurines, petites figurines d'argile là-bas, mais ce sont des anciens faiseurs qui les ont fabriquées. Et donc, ils les ont enterrées dans une maison de pierre, là ils ont enterré ces sept petits arouches, noirs...

José : Noirs ?

Michel : Noirs mais petits, il y en a un qui a une petite bosse, mais juste une petite...

José : Est-ce que leur nom...

Michel : Hum, il y en a un qui a une bosse, une petite bosse...

José : ... est écrit ?

Michel : Je ne sais pas s'il s'agit d'arouche ou si c'est une autre sorte, mais je les ai vus dans le musée...

15 José : Ce sont juste des images de personnes, des images de personnes, des anciennes personnes. Parce que les anciennes personnes... elles ont été détruites... le Vrai Dieu les a (détruites). Ainsi on leur a rappelé ce qu'ils avaient fait !¹⁴ Autrefois on

q En français dans le texte.

14 José fait allusion au déluge qui a entraîné la destruction des nains bossus, les *pu'us*, et que relate Don Victor de Chemax (cf. *supra*, corpus, texte 28).

r Sias pour seas.

- 15 Le terme « saint » est employé ici dans le sens générique d'image et désigne donc les arouches. Il y a dans ce passage superposition de plusieurs traditions : la tradition orale de l'époque des débuts de la colonie où les Espagnols faisaient la chasse aux idoles ; des récits du début du XX^e siècle qui relatent comment les troupes révolutionnaires faisaient la chasse aux images de saints ; et probablement des récits bibliques, comme par exemple la destruction du veau d'or.
- 16 José désigne ici les idoles des premiers temps de la colonisation, décrites par plusieurs documents du XVI^e siècle.
- 17 Donc les arouches, si on suit José, ne seraient pas les idoles de l'époque de la conquête, mais des figurines fabriquées à l'époque coloniale du XVII^e au XIX^e, et probablement encore au XX^e siècle.
- 18 Les arouches sont donc distingués des images, y compris les images des anciens Mayas.
- 19 A la fois les trois rois de la tradition chrétienne mais peut-être aussi une tradition plus ancienne dont on retrouve la trace dans les documents coloniaux qui mentionne trois frères (cf. *Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatan*, (1579-81) 1983). J'ai également recueilli un récit de trois rois mayas raconté par le gardien des ruines de Tekax. Enfin, à Tabi même, il existe aussi une tradition des trois rois que don Chem et don Teniente m'ont racontée.

tu yokso aktun, sahka, he tux a k–take, te tu chokobi tumen tu tale kastigo yokolobo. Tu yalatio ku xul u adorarko be imaheneso. Terko sias^r ke ka ta tune destrusyón Hahal Dyos yokolobe. Ka man u tak u santo. Lete ku kaxta manta tso(n). Yane aktun ku ts'aba le le figura be echura, yane chen ich saka ku kaxta, ma aruxe beyo.

Michel: Ma?

16 José: Ma, imaheno, u santo uchbe ma'akobo, ah! Aruxe chikan leti, tulaka. Yan u..u tsa lu chan paho u hentanten, ma in yuhe beya... aka wilmahe obo yan u chan sabukan? Tiane u tu... tu sabukan, u hentan u sabukan, yan u sun, u yumtun, u yumtun seas ke le yuntuno tial u ch'inik, ha! tial u ch'inik, mentik rwido, ma yoklale tux tsan u kananti ko'olo. Ha, pero le wa a chen un pe figura ka wila, bey echura chan ma'ake, u imahene ma'akobo, uchbe ma'akobo, ah! Yane ox tu, wa kwatro. Le ox tulo leti ku reyilo kya'ako, ox tu reyeobo, tres reyesobo. Wa ox tu ken kaxtak nu pako. Tek hach antigwamente ku adorarta le rey... le reyobo, ox tulobo, oxtulo, tal bes wa leti'e ta wila'o.

17 Michel: Yan syete...

José: Ah, ah! syete?

Michel: Ah, syete.

cachait de nombreuses images, on les cachait dans les grottes, dans les carrières de sable, où on pouvait parce que le châtime venait sur eux. On leur disait qu'ils devaient arrêter d'adorer des images. Mais ils étaient têtus et donc le Vrai Dieu les détruisit. Et donc, ils cachèrent leurs saints¹⁵. C'est ce qu'on trouve en allant chasser. On les trouve dans les grottes, une figure, comme elle a été fabriquée¹⁶, il y en a que l'on trouve juste dans des carrières de sable, ce ne sont pas des arouches comme cela¹⁷...

Michel : Non ?

16 José : Non, ce sont des images¹⁸, ce sont les saints des anciennes personnes, ah ! Parce que les arouches, on voit tout ce qu'ils ont. Ils ont leur petit sac pour qu'ils le portent... tu n'as pas vu s'ils avaient leur petit sac de sisal ? Ils portent leur sac et pour tirer ils ont une corde, une fronde, une fronde pour pouvoir tirer, ha ! pour tirer et pour faire du bruit afin que l'on n'entre pas là où ils gardent la milpa. Mais ce que tu as vu, c'est juste une figure, juste une figure, comme la forme d'une personne, l'image des gens, des anciennes personnes. Il y en a des (groupes de) trois ou quatre. Lorsqu'ils sont trois, on les appelle les rois, les trois rois¹⁹. Si on en trouve trois à la fois. Car il y a très longtemps, on adorait les rois, les trois rois, trois, ce sont peut-être eux que tu as vus...

17 Michel : Ils étaient sept...

José : Oh, sept ?

Michel : Sept.

José: Pucha ya'a... chen imaheno, chen imaheno.

Michel: Lelo, chen mehen tak...

José: Chen, chen hatsuts ba, chen u bax...

Michel: Pero box.

José: Box tako.

Michel: In tuklike tal bes ma chen de baro, pero yete lok xan...

José: Ah, beyo, ah ma, ma aruxe, beyo...

Michel: Pero le aruxe yan le chan pek xan?

José: Yan, ha, wa wa arux...

José : Bigre, c'est beaucoup... ce sont juste des images, des images...

Michel : Des petits bonshommes...

José : C'est juste joli, ce sont des choses...

Michel : Mais ils sont noirs.

José : Oui, noirs.

Michel : L'un d'eux n'était peut-être pas en argile mais en cire...

José : Ah, ah oui. Ah, mais ce ne sont pas des arouches, oui...

Michel : Et les arouches ont aussi avec eux leur chien ?

José : Oui, oui, si ce sont des arouches...

(La discussion se poursuit sur d'autres thèmes)

Texte 36

Les saintes Croix vivantes

Pedro Kantuk Chak¹, Chemax, région 1, février 1989.

1 Pour d'autres récits de Pedro Kantuk Chak et un commentaire sur les conditions de narration voir textes 7 (commentaire) 10 et 19.

Version maya

1 Michel: Kache beyxan le santos, un pe komparasyon, beixan le santos...

Pedro: Beixan le santos.

Michel: ...**kuxan*** xan?

Pedro: Kuxa'an tak xan le santobo, ma xanu tak u adorar tale, kuxantako kuxan, beye, beye santa Krus. Yan un tu santa Krus te X–Popa, u manme Aguilar bela'a. Tian tun difunta, un tu lin tia u difunta u tia, u esposa... in familia, komo hach suka waye, ka binoni manone:

2 «Uye pa'alex, ma hoke, bixi...»
– Baxtun Lolita?
– Posible wa a wile ti u tan le chan... le santa Kruzo... ka tu tun peko, yan betaka pero ts'iitsik, ts'iitsik peko!

Version française

1 Michel : Est-ce que autrefois, les saints...

Pedro : Les saints aussi.

Michel : ... vivaient aussi ?

Pedro : Oui, les saints vivaient aussi, on les adorait fréquemment, ils étaient *vivants*, ils vivaient, également la sainte Croix. Il y a une sainte Croix à X–Popa, c'est Monsieur Aguilar qui l'a achetée aujourd'hui. Eh bien, dans ce ranch, ma défunte tante, la tante de ma femme, comme elle était habituée à y vivre, nous avons été la voir (un jour) (et elle nous a raconté l'histoire suivante) :

2 «Ecoutez les enfants, je ne suis pas sortie (aujourd'hui)...»
– Pourquoi Lolita ?
– Parce que si tu vas voir devant... la petite sainte Croix... j'ai vu venir devant la sainte Croix deux chiens de cette taille (*Pedro indique la taille avec les mains*) mais très féroces, des chiens très féroces !

Chen ka ti wila'e tu tan le santa Kruso – Komo un pay k'axa u naile, tu tan le santa Kruso – Te: **hay hay hay hay!** ko chikeni, che ka ti wile sam u hanpaytobe, santa Krus u lu'usobo. Tu lu'uso, tu ho'oso tak te tankabo tu ha(h)ato, tak u nok. Meno estilo weya, ku chen tsab lu noke santa Kruso beyo. Tu haha **ti ti ti** tech kenti^a, ka tyala tu tres dyase, mix un tu, mix un tu le pek **kuxano***! K'iik tula xeo! (Le olale) laten.

3 Kin waite (xe) palex, le santa Krusobo kuxa'ano(b) leili, yan u milagro, yan u milagro. Le santa Krusobo mas es bin ku kuxlo^b ke te imahenobo. Mene santa Kruso be yanli ke le aluxobo, ho'sa saka'bi, tu resarta, he. Baxtie ku kuxta(lo). He ku men tu cha'anilo, bakeriyailo, pero ma tu fayar le tres de mayo, puro bey u adorar ta ucho. Le te relihiono tun ta'alo, leti ka la (p)ula'lo^c. Pero yan make le chen pu(l)kobo, ku kastigartalo, ku kastigartalo, chen yilo tun tsu tu kastigartalo, ku ka machkobe tu sutko. Pero baxtun? Beya tso'oku kastigarlo.

Le betik tun le santa Krusobo hach poderoso. Uchbe makobo tan u kax ku kuxkinko, hach ku resarko tulakaba. Bweno! hach u yamo beyanike^d santa Krusobo.

4 Michel: Max ku betik le santa Krus, le uchbe mak?

Pedro: A, desde uchbe makobo, leti ula polikbi...

– Car on avait construit sa maison en face de la sainte Croix, en face de la sainte Croix – **Hay hay hay hay!** ils commencèrent à aboyer, et alors je les vis tirer la sainte Croix et la faire tomber. Ils l'avaient fait tomber et ils l'avaient tirée devant la maison et ils lui déchirèrent jusqu'à son vêtement. Car c'est une coutume, ici, de mettre un vêtement à la sainte Croix. Et comme cela, ils déchirèrent tout, **ti ti ti**, et donc je te dis, au bout de trois jours pas un seul des chiens ne vivait ! Ils avaient vomi uniquement du sang ! Tous.

3 Je vous le dis les enfants, toutes les saintes Croix vivent, elles sont miraculeuses, elles sont miraculeuses. Les saintes Croix, elles vivent davantage que les images². Car les saintes Croix, elles sont comme les arouches. On leur offre de l'eau blanche, on va leur réciter des prières, toutes ces choses-là ! Parce qu'elles vivent. On leur fait des fêtes, des *vaquerias*, les danses des gardeurs de troupeaux³, on n'oubliait jamais autrefois de les adorer le 3 mai. Et donc, les religions qui sont arrivées⁴, elles leur ont fait du mal, les gens les ont détruites. Mais lorsque ces gens les détruisaient, ils étaient châtiés, ils étaient châtiés. Lorsqu'ils voyaient qu'ils étaient châtiés, ils se calmaient, ils allaient les chercher et les remettaient à leur place. Mais à quoi cela servait-il ? Le mal était fait.

Et donc, les saintes Croix sont très puissantes. Les anciens hommes, ils savaient comment les faire vivre, ils connaissaient toutes les prières. Bon ! Ils avaient beaucoup d'affection pour les saintes Croix.

4 Michel : Et qui fabriquait les saintes Croix, les anciennes personnes ?

Pedro : Les anciennes personnes les fabriquaient toutes...

- a Forme idiolectale, la forme utilisée par Mario est *hi tante*.
 - b Forme contractée de *kuxtalo*.
 - c Forme idiolectale, la forme utilisée par Mario est : *pulaho*.
 - d *Beyanike* pour *beyanile*.
- 2 Il y a donc des degrés dans le pouvoir de vie. Les saintes croix vivent davantage que les images. On connaît le pouvoir mythique et messianique de la croix parlante, qui marqua le début de la Guerre des Couleurs. On peut donc envisager que le complexe mythique de la croix parlante était très ancien, peut être préhispanique, et qu'il était très connu lorsque les chefs de la Guerre des couleurs s'en emparèrent. Une tradition préhispanique rapportée dans un document du XVI^e siècle fait état d'une «image» parlante d'Ix chel qui rendait des oracles (cf. tome 3, corpus, texte 6).
 - 3 Il s'agit de danses datant de l'époque coloniale et que l'on effectuait le soir d'une corrida. Certaines d'entre elles miment le combat de l'homme et du taureau (cf. tome 4).
 - 4 Il fait allusion aux différentes sectes protestantes.

e *Chen pour ken.*
f Variante de *ka'asa*.

5 Jusqu'ici j'avais plutôt recueilli des récits mentionnant le bois de cèdre, *kuche'*, arbre sacré, ou encore le *chaka'* (comme dans les rituels de pluie). Je ne connais pas le symbolisme du bois d'oranger.

6 La sainte croix est identifiée aux saints vengeurs et trop puissants dont le pouvoir, plein de force vitale, est dangereux pour l'homme car il demande de nombreuses offrandes.

7 Notons l'emploi de *winik* dans l'expression *nukuch winikobo*, dans la région centrale, on emploie *nukuch makobo*. On emploie aussi l'expression *santo winik* (cf. introduction, ch.3).

Michel: Leti ku formar?

Pedro: Leti... A wuhe bix bin u hach kuchte le santa Krusobo... Yax biernes, he bixe biernes ku yax ta'ala, leti chen^e hop ok u polik... wa de naranha, de naranha le mas hach ku kux(ta)lo. Chen u kax u polko, tu sekundo biernese tu si...

(Coupure due au changement de cassette)

5 Michel: Kalantik xan le santa Krus...

Pedro: Ku kalantik, ku kalanta, u kalan, ku ya... bweno, he ba'ax an ka... tsaba ika... bweno, ka pake yan u yantatech, hum! Bweno ku apoderar kech chan beyo men a yakuma xan beyo, pero desde pacha, ma, a Dyos, het(s), ma, seb u lobi, seb u lobi! Le chen u lobi tech tune, ya kim tune u pakili, kinsbi lu mentik! Ka'asaik, yako le tio uchi'a. Nukuch **winkobo*** k'aik^f, bin ku mentik beyo, menka t'usik, beyo estilo. Yane santa Krusobo.

6 Michel: Tumen le santa Krus tak le aruxo...

Pedro: Tak, tak...

Michel: Letiob ku kalantik le kolobo?

Pedro: Leti u kalantik.

Michel : Ils les fabriquaient ?

Pedro : Eux-mêmes... Tu sais que pour faire vivre une sainte Croix... Le premier vendredi, comme par exemple ce vendredi qui vient... on commençait à la sculpter, en bois d'oranger⁵, en bois d'oranger, elle vivait mieux. Et donc on commençait à la sculpter, le second vendredi on continuait...

(La bande s'arrête et je change de face, pendant ce temps Pedro me raconte qu'il faut l'alimenter pendant sept vendredi jusqu'à ce qu'elle vive)

5 Michel : Et la sainte Croix, elle surveillait...

Pedro : Elle surveillait, elle le surveillait, bon, ce que tu... tu lui élevais quelque chose (littéralement : tu offrais quelque chose en l'air), et tout ce que tu cultivais, tu obtenais son fruit, hum ! Elle te donnait un pouvoir, ainsi, parce que tu l'aimais, mais si tu l'abandonnais, ah, Dieu, elle devenait vite mauvaise⁶, sûr, elle pouvait te faire du mal. Quand elle te faisait du mal, elle te faisait mourir, d'une seule fois, elle te tuait ! Ainsi elle te rappelait (que tu devais l'adorer). Les anciens hommes⁷ disaient que c'était pour que l'on n'oublie pas. Ils le faisaient, oui, c'était leur tromperie, c'était leur coutume. Les saintes Croix existent.

6 Michel : Parce que les saintes Croix, comme les arouches...

Pedro : Oui, oui...

Michel : Elles surveillent aussi les milpas ?

Pedro : Oui, elles les surveillent.

Michel: Wa ku ho'oko un pe mak tu okol ti un pe kol, un pe komparasyon, le santa Krus pwes ku kastigar leti?

Pedro: Ku kastigar, le alux xano, wa xikech a wokle le... bax ya ich un pe kole, u ts'on keche, chen u ts'oneche, a Dyos! te ka patli!

Michel: Pero le santa Krus?

Pedro: Beixan...

Michel: Beixan?

Pedro: Beixan, beixan le santa Kruso, igualo u lobilu, u milagro bey i wayteno...

Michel : Et si un homme entre pour voler dans une milpa, par exemple, la sainte Croix peut le châtier ?

Pedro : Elle le châtie, l'arouche aussi, si tu entres voler dans une milpa, il te tire dessus, il te tire, adieu ! Tu y restes !

Michel : Mais la sainte Croix aussi ?

Pedro : Aussi...

Michel : Aussi ?

Pedro : Oui, les saintes Croix aussi, leur pouvoir maléfique est le même, leur miracle est le même, voilà, comme cela, je dis...

Texte 41

Arouches et extraterrestres

Laura Line Estrada Molina, Sotuta, région 3, 5 décembre 1995¹.

Version française**Première histoire**

Il y a un vieil homme dans un ranch qui ne parle que maya et qui s'est fait mordre par un chien. Comme il ne voulait pas se faire vacciner, un docteur est allé le voir, je suis allée avec lui et j'ai demandé qu'il me raconte son histoire. Il l'a racontée en maya et on l'a traduite pour moi.

Comme il chassait avec ses chiens dans la forêt, il a vu descendre un grand vaisseau². Du vaisseau sont sortis une vingtaine d'arouches qui se sont mis à regarder autour d'eux. Les chiens se sont mis à aboyer car ils étaient effrayés³ et les arouches sont remontés dans le vaisseau et sont repartis.

Le vaisseau était très lumineux et éclairait toute la forêt, il y avait un grand silence.

C'est comme cela qu'il s'est fait mordre par un de ses chiens car celui-ci était effrayé par ce qu'il avait vu.

Deuxième histoire

Cette même semaine, un autre paysan m'a raconté qu'il était allé chasser. Il se tenait à l'affût lorsqu'il a vu une lumière dans le ciel. Il a éclairé avec sa lampe et il a vu descendre un vaisseau qui s'est immobilisé au-dessus des arbres. Il s'est mis alors à trembler de tous ses membres. Le vaisseau éclairait toute la forêt : les arbres, les animaux... Puis il est reparti.

Lorsque, rentré au village, il a raconté son histoire, on s'est moqué de lui et on ne l'a pas cru.

Moi, je crois, ajoute Laura, que les arouches sont des extraterrestres, qu'ils sont depuis longtemps parmi nous et que les Mayas leur ont donné le nom d'arouches.

- 1 Deux récits racontés à Laura, maîtresse d'école de Sotuta, la même semaine, quelques mois auparavant, cette même année de 1995. Elle me les conte en espagnol et je les ai transcrits en français peu après.
- 2 *Una gran nave*.
- 3 Séquence atypique car les chiens sont en général les compagnons des arouches.

Les arouches capteurs d'ancêtres
Mythologie de la fabrication des dieux

Analyse

SOMMAIRE
Analyse

Chapitre 1 : Aux origines de la vie, l'homme fabriqué fabriquant	229
1. La notion de <i>ik'</i> : le champ vital et l'ancêtre mythique	229
a. Les idolâtres	
b. L'enveloppe de vie	
c. Les paroles énigmatiques	
d. Le champ vital	
e. énergie vitale libre et énergie vitale liée	
f. capter le <i>ik'</i>	
g. Le degré d'identité des ancêtres mythiques	
h. La question de l'être	
i. Projection et régulation	
2. Le faiseur	234
a. Fabriquer un objet	
b. Capter la vie	
c. Chamanaïser ou réguler la circulation du <i>ik'</i>	
3. La nourriture	242
a. Le sang	
b. L'eau de maïs	
c. Par fumée	
d. La parole	
 Chapitre 2 : Sur le chemin de l'invention des dieux	 247
1. L'origine du «je suis»	247
a. Le sang des rois	
b. Les spirites	
2. Faire des dieux	249
a. De bois et d'argile	
b. De cire	
c. Le <i>k'u</i> et le dieu	
d. Le combattant	
e. Les croix vivantes	
3. Donner un corps aux vengêtres	254
a. Arouches et pu'usob	
b. Le créateur d'arouches	
c. L'arouche, vengêtre	
4. Arouche de Dieu et arouche du Diable	259

Chapitre 3 : Le chasseur mythique	261
1. Le labyrinthe sonore	261
a. Un maître de musique	
b. Les armes de l'arouche	
2. La chasse, activité essentielle	263
3. Le chasseur chassé	264
4. Le cueilleur cueilli	265
5. L'arouche séducteur	266
6. L'allié : rapports de production et liens de sang	268
Chapitre 4 : La voix du mythe	271
1. Introduction	271
2. Le mythe du mythe	272
3. Pensée et affectivité	276
4. Mythe et maladie	277

Chapitre 1

Aux origines de la vie

L'homme fabriqué fabriquant.

1. LA NOTION DE IK'*1: LE CHAMP VITAL ET L'ANCÊTRE MYTHIQUE

a) Les idolâtres

Les «idolâtres», ainsi désignait-on les Mayas comme bon nombre de peuples découverts par l'Europe chrétienne.

Les Mayas appellent aujourd'hui leurs idoles des arouches². Il s'agit de petits personnages d'argile ou de cire auxquels on donne la vie (corpus, texte 3)³ par un acte mystérieux qui consiste à «capter de l'énergie vitale ancestrale» (*kal ik'**). C'était le travail des anciens chamanes qui, s'il n'est presque plus réalisé, est encore très présent dans les mémoires.

b) L'enveloppe de vie

Le chamane, ou faiseur, modèle une enveloppe, en argile ou en cire d'abeilles de la forêt, pour y introduire une énergie vitale ancestrale, le *ik'*. Cette «enveloppe», *pix*, joue un rôle analogue à l'esprit humain

que l'on appelle en maya le *pixan**, «enveloppant», et, une fois l'énergie ancestrale captée, le petit pantin aura un *pixan* comme tout être humain.

Si le sang, *k'i'ik*, est le véhicule de cette énergie vitale, celle-ci cependant ne peut être fixée que par la parole. Il y a ainsi une dialectique entre sang et parole qui a évolué au cours des siècles : le sacrifice sanglant a été progressivement remplacé par un sacrifice de paroles et, aujourd'hui, si le *ik'* est toujours dans le sang, les paroles sont devenues prépondérantes :

«Tu peux toujours irriguer de ton sang un pantin d'argile, si tu ne connais pas les paroles, il ne s'animerait pas»
(corpus, texte 39).

Aujourd'hui on ne connaît plus les paroles, sauf peut-être quelques faiseurs qui gardent jalousement leur secret⁴. Car il ne s'agissait pas de paroles ordinaires mais de paroles dont le secret avait été directement transmis par les vénétrés sous forme orale ou graphique.

1 Sur la notion de *ik'*, une des plus importantes de la mythologie maya, cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *ik'*, tome 3, ch.1 et tome 5, ch.1.

Une version condensée de ce chapitre est parue sous le titre *Le chasseur mythique : captation d'ancêtres en pays maya*, 1992.

2 On trouve aussi bien la forme arouche que la forme alouche, les différences sont plus individuelles que régionales (cf. tome 1, ch.3). Si j'ai choisi la forme arouche, c'est d'abord par soucis d'homogénéité – il fallait bien choisir une forme – mais aussi parce que, nous le verrons, l'arouche est un personnage essentiellement colonial, de rares versions le font remonter à l'époque préhispanique. Le «r» est donc la marque de son origine puisque le «r» n'apparaît que dans le Yucatèque colonial (cf. tome 1, ch. 4 pour un développement sur les rapports entre Mythologie et Phonologie).

3 D'après nos informateurs, et bien que tous ne soient pas aussi précis, il semble qu'il faille

réserver le nom d'arouches aux figurines coloniales en cire sylvestre ou en argile. En effet, les arouches seraient toujours représentés avec chapeau, sac de sisal, fronde, remplacée parfois par un fusil, et accompagnés d'un chien. Or les figurines d'argile de l'époque préhispanique ne correspondent pas à cette description.

- 4 Il court des bruits sur certains chamanes qui posséderaient encore le secret (cf. corpus, texte 17 par exemple).
- 5 Sur la notion de langue des oiseaux, cf. tome 1, ch.1.
- 6 Au début du Livre de Chilam Balam de Chumayel, on évoque le peuplement du Yucatan par des ancêtres abeilles qui auraient ensuite engendré les générations humaines (Manuscrit. fol. 1 Verso et 2 recto, édition fac-similé de Gordon, p.2-3). Il existe aussi sur plusieurs temples mayas des images de dieux à forme d'abeilles qui sont représentés en position de descente verticale sur le monde. On en trouve notamment à Tulum, une des cités encore habitées au XVI^e siècle.
- 7 La mythologie yucatèque contemporaine évoque les ancêtres aux yeux d'abeille de la forêt (Cf. Robert Redfield et Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom, a maya village*, 1934, p.331). Pour une étude de la mythologie des abeilles, cf. tome13.

c) les paroles énigmatiques

Il existe cependant un texte du Livre des Bacabs désigné explicitement comme une incantation pour défaire l'énergie vitale clôturée (cf. corpus, texte 2). Il s'agit d'un document exceptionnel et dont l'intérêt n'avait pas été noté jusqu'ici. En effet c'est, en l'état actuel de nos connaissances, la seule source qui puisse nous renseigner sur ces paroles secrètes aujourd'hui perdues.

Le texte fait référence à un ancien livre glyphique ou *analte* où ces paroles auraient pu être écrites. Les paroles de cette incantation sont explicitement identifiées au fameux langage de *suywa** ou langage énigmatique dont parlent les Livres de Chilam Balam, le Chamane Jaguar (cf. tome 11). Ce langage, lorsqu'il est prononcé, est transporté – il y «tombe» – directement dans la demeure de Kukulkan, le Serpent à plumes, l'oiseau-serpent cosmique :

*Ma parole tombe
ma parole est énigmatique
dans la maison de Kukulkan, le serpent à plumes...*
(cf. corpus, texte 2)

Cette incantation, écrite dans un langage obscur situé au cœur de la nuit (vers 208), est la parole même de l'oiseau serpent. Nous pouvons rattacher le langage de cet oiseau à la grande famille des langages originels, des langues d'oiseau mythiques⁵.

Pour le résumer rapidement, le texte commence par ce qui peut être considéré comme le portrait d'un

arouche dans lequel «l'énergie vitale ancestrale a été clôturée» – *kal ik'* (vers 3) -.

On nous décrit ses chaussures de toile, sa machette attachée à la ceinture et son chapeau. Si la description n'est pas encore celle des arouches coloniaux faite par nos informateurs, elle comporte déjà des éléments coloniaux, incorporés à partir des apports espagnols. Le terme *panyo*, traduit par «toile», est d'ailleurs un terme espagnol, ce qui est plutôt rare dans le corpus du Livre des Bacabs.

On évoque ensuite la capture du vencêtre en le comparant à une abeille. En effet, les abeilles sont identifiées aux vencêtres descendus du ciel pour peupler la terre⁶ et la tradition orale rapporte que les premiers hommes avaient des yeux d'abeille⁷.

L'incantation continue par diverses allusions au *balche'* ou boisson rituelle à base d'écorce et de miel, vraisemblablement étroitement liée au rite de captation. On invoque Yuyum akan, Père bramant, le Dionysos maya, Père du *balche'* et «la très pure écorce» (*suhuy** *hohol*) avec laquelle on fabrique le vin de miel.

Différentes figures de la terrible mère cosmique sont ensuite invoquées, notamment *Suhuy tab kan*, c'est-à-dire une forme serpentine, associée à l'oiseau-serpent cosmique, de *Ix tab* ou *X-tabay* (cf. tome 3, corpus, textes 22 à 25).

Comme fréquemment dans ce corpus d'incantations, l'engendrement cosmique est ensuite évoqué mais sous la forme inhabituelle d'une double création (*ka p'elen kab**: «deux mondes») ayant lieu au septième jour, à la septième nuit. Peut-être faut-il voir à nouveau dans ce septième jour une influence euro-

péenne ? Cette double création, assez étrange, peut renvoyer, si on suit le texte, à un monde nocturne, ou monde mythique, qui est le double du monde diurne, ou monde ordinaire. Ce serait notamment dans ce monde nocturne que résideraient les doubles animaux attribués à la naissance à chaque personne⁸.

Cet engendrement cosmique est décrit ensuite comme une gigantesque clôture de *tankas**, un autre terme pour désigner la force vitale. Ce rappel du *kal ik'* initial, c'est-à-dire de la clôture de l'énergie ancestrale, est ici mobilisé non pour clôturer mais pour «briser» ou libérer cette énergie. Ce qui n'est pas sans induire une certaine violence puisque le terme employé est *pa'ik'* «briser l'énergie vitale ancestrale».

d) Le champ vital

Afin de pouvoir comprendre ce qu'est un arouche, il nous faut revenir sur la notion de *ik'*.

Le champ sémantique de *ik'* s'oriente aujourd'hui autour de plusieurs directions.

le vent

Le premier sens est celui de vent, au sens atmosphérique, le vent qui souffle. Mais ce vent qui souffle est indissociable de son caractère porteur de vie. C'est cette même vie qui anime tout être vivant et que l'on peut sentir aussi bien dans le vent qui accompagne les chutes de pluie que dans la respiration d'un homme et d'un animal.

les vencêtres

Mais *ik'* désigne aussi de manière générique tout ancêtre mythique, et peut alors prendre le suffixe mar-

quant le pluriel *ik'ob*. Pour traduire cette polysémie, j'ai proposé d'introduire le néologisme de *vencêtre*.

Pour passer de la notion de vent vivant à celle de vencêtre, il faut distinguer la vie libre de la vie liée et c'est ici que les recours aux notions physiques d'énergie et de champ nous aiderons.

On connaît l'importance, pour la physique moderne, de la notion de champ. Le champ permet de décrire les phénomènes en conservant la double nature, corpusculaire et ondulatoire, de la matière. La matière existe potentiellement dans tout l'espace-temps mais nous ne la localisons qu'en l'abstrayant de sa continuité, en l'isolant dans des quantités discontinues appelées quantas.

De la même façon, ce modèle peut nous servir pour décrire le *ik'* : il existe potentiellement, dans l'espace, du *ik'*, ce que j'appelle de l'énergie vitale sous forme libre ou encore, pour m'exprimer autrement, **l'espace temps se manifeste comme un champ vital**. Ce champ vital peut s'objectiver sous des formes multiples dans des enveloppes ou *pixan*. Lorsque ces enveloppes deviennent visibles, l'énergie acquiert un certain degré de liaison.

Ainsi un ancêtre mythique ou vencêtre est fondamentalement invisible mais il se rend visible à l'homme sous des formes diverses : cosmiques, minérales, végétales ou humaines.

e) Énergie vitale libre et énergie vitale liée

L'énergie vitale sous forme libre est très dangereuse et l'homme doit se protéger de son contact. Plus

8 Sur la notion de double animal, voir le chapitre 1 du tome 6 sur le nawal ou way.

⁹ Cf. tome 8, ch. 6.

¹⁰ On peut aussi expliquer ces caractéristiques en termes de logique technique mais, dans la pensée mythique, technique et symbolique ne sont pas dissociées (cf. Michel Boccard, et Jean Louis Fradelizi, *Les vents bâtisseurs, la construction de la maison maya*, 1992).

l'énergie est liée et plus elle est manipulable par l'homme : l'homme peut momentanément capter des vencêtres dans un espace adéquatement préparé (*kal ik'*) et c'est ce qu'il fait régulièrement lors de cérémonies ou pratiques mythiques. Il est nécessaire de libérer ensuite les vencêtres si on ne veut pas risquer que leur contact détruise les vies humaines qui passent à leur portée. C'est ce que l'on appelle *pa'ik'*, «rompre l'énergie vitale»

f) Capter le *ik'*

Mais l'homme a également inventé un moyen de capter de manière plus durable ces ancêtres dans des récipients à forme humaine : ce sont les arouches. Un même terme *kal ik'* décrit les deux processus : capter les ancêtres dans un espace défriché, par exemple lors de la cérémonie de la pluie⁹, et capter les ancêtres dans un pantin préparé en argile ou en cire lors de la cérémonie de fabrication des arouches. L'ancêtre mythique ou vencêtre capturé pour devenir un arouche acquiert alors, comme l'homme, un *pixan*, un «enveloppant»; lorsque sa forme matérielle sera brisée (corpus, textes 2, 21 et 22), le *pixan* sera détruit et le vencêtre libéré.

On peut donc dire que cette vie à l'état libre, *ik'*, a tendance à se glisser dans toute enveloppe corporelle. Même un pot contient du *ik'* et c'est pourquoi les anciens Mayas cassaient régulièrement leurs ustensiles à la nouvelle année pour éviter l'accumulation dangereuse de *ik'*.

Les hommes peuvent l'utiliser à leur profit, en la

captant dans des contenants (espaces rituels, pantins, ustensiles divers...) mais elle peut aussi leur nuire et elle est facteur de déséquilibre, de perturbation chaque fois qu'elle n'est pas contrôlée. La grande affaire, dans toutes les entreprises humaines, est donc la régulation de cette énergie vitale, de ce *ik'*, et le rôle principal du *h-men**, «le faiseur» ou chamane de la communauté.

On comprend ainsi par exemple l'importance de cette régulation du *ik'* dans la construction des maisons. En effet, une maison est une enceinte clôturée qui protège l'homme contre les agressions extérieures, mais, en tant qu'espace clôturé elle obéit, comme tout espace humain, à la loi de régulation de l'énergie vitale : c'est pour cela, notamment, que les maisons mayas, construites sur des hauteurs, n'ont pas de fenêtres ou, lorsqu'il s'agit d'édifices cérémoniels, les ont en forme du glyphe de *ik'*, le T inversé, unissant, comme la croix, la verticale et l'horizontale¹⁰...

L'énergie libre non contrôlée va avoir en effet tendance à absorber en quelque sorte de l'énergie liée ou enveloppée. On dit qu'un homme charge de l'énergie vitale, *kuch* ik'*, pour indiquer cette absorption par un vencêtre. En d'autres termes, il s'agit d'une sorte de fonction cannibalique, mais où le «mangeur», tel le micro-organisme, s'introduit dans sa proie.

g) Le degré d'identité des ancêtres mythiques

Cette discussion sur la notion de *ik'* nous amène à formuler une question, que l'on retrouve chez les mayistes sous la forme suivante : les Mayas avaient-

ils des dieux¹¹? Ou encore, quel est le degré d'identité des ancêtres mythiques ?

Les grandes familles d'ancêtres mythiques bénéfiques sont désignées par des termes génériques qui désignent également d'autres catégories de phénomènes.

Nous avons, tout d'abord, les phénomènes atmosphériques avec les Chak, «Pluie», et les Moson, «Tourbillon», vents tourbillonnants se manifestant notamment à la saison sèche. Puis nous avons une catégorie animale avec les Balam, ou Gardiens Jaguar. Enfin une autre famille Kanan, renvoie à une action : garder, protéger, administrer, fonction qui, d'ailleurs, est aussi celle des Balam. Bien qu'aujourd'hui ces deux familles soient distinctes et elles-mêmes subdivisées en une série de sous-familles¹², il est possible qu'elles aient une même origine. Cette hypothèse est renforcée par le fait que le terme *balam* est aussi utilisé comme verbe avec le sens de «garder», «protéger», «administrer» (cf. tome 13).

Il existe également des vencêtres dont la puissance est, le plus souvent, nuisible à l'homme, et dont les noms renvoient à des animaux, comme H-wan tul¹³ ou à des actions comme la X-tabay¹⁴.

Les vencêtres, lorsqu'ils sont désignés plus précisément, portent soit des qualificatifs, par exemple des numéros *yax* Chak, premier Pluie, soit des noms de lieux (souvent désignés du nom d'un saint catholique) par exemple San Isidro, le nom d'un ranch, ou Tsi'u'che', celui d'une grotte...).

On peut alors se demander quelle différence il y a entre un lieu, un phénomène atmosphérique et le vencêtre du même nom, entre par exemple la grotte de Tsi'u'che' et son gardien, ou entre la pluie qui vient du nord et le Chak du nord désigné par le numéro un. Je serais tenté de répondre : aucune.

h) la question de l'Être

La question de l'être se résoudrait alors pour les Mayas de la manière suivante : tout être se caractérise par une forme, particulière ou enveloppant (*pixan*) et un contenu universel le *ik'*¹⁵. L'enveloppant limite provisoirement l'être en singularité et sa destruction (le *pa ik'*) renvoie le *ik'* sous forme libre dans le cosmos, dont un des noms pourrait être «Unique Contenant», Hunab K'u, traduit abusivement sous la forme «Un seul Dieu» par les missionnaires (cf. ch. 2, *infra*). Certains êtres, comme l'homme, auraient le pouvoir de fabriquer des enveloppants propres à contenir du *ik'*¹⁶.

Mais cela est pour l'instant une hypothèse spéculative. Conservons l'idée d'une certaine communauté d'essence entre cette énergie vitale et les ancêtres mythiques désignés par un même terme générique, communauté d'essence que j'ai proposé de traduire par les termes de vencêtre et énergie vitale ancestrale, écartant le terme de «dieu» jugé trop ethnocentrique.

11 Cf. Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice : la religion populaire des Mayas*, 1990, conclusion.

12 *Idem*, ch.2.

13 H-wan tul ou H-wan t'ul, le maître du monde souterrain renvoie au lapin (cf. tome 4).

14 La X-tabay, la mère cosmique, renvoie à l'action de «lier» (de *tab**, lier, tromper, prendre) et Sip, le patron des animaux sauvages, à celle de «libérer» (de *sip**, libérer, cf. tome 4 et tome 15, Vocabulaire..., articles *sip** et *tab**).

15 On retrouve ici la dualité philosophique classique entre forme et matière.

16 Plusieurs textes du Livre des Bacabs évoquent cet auto-engendrement originel à partir du mère-père primordial.

17 L'image, au sens mythique, est vivante. Elle est, en quelque sorte, un double humain de l'ancêtre mythique ou de la divinité. Le sang génère les images et les alimente. Dans la conception chrétienne Véronique, c'est-à-dire *Véronica* – Vera Ikon, la «vraie image», est la femme sanglante qui recueille sur son mouchoir l'image du dieu vivant (Cf. Claude Gaignebet, *Véronique ou l'image vraie*, 1976).

i) Protection et régulation

Aujourd'hui les vencêtres, qu'ils soient d'origine préhispanique ou coloniale comme les saints patrons, ont des fonctions de protection et de régulation, fonctions qui, nous l'avons vu, caractérisent le nom de deux familles d'ancêtres mythiques. Mais ces fonctions ne peuvent être menées à bien que si les hommes jouent leur rôle. Or, ce rôle est essentiellement un rôle de captation et d'entretien.

En alimentant les vencêtres par l'intermédiaire de leurs différents sens, aliments, parfums, paroles, sang, écrits permettent de maintenir ceux-ci dans une enveloppe, spatiale ou corporelle, pendant un certain temps.

Les vencêtres ne font donc rien sans les hommes et les arouches occupent la position singulière de vencêtres fabriqués par les hommes. C'est pourquoi un missionnaire comme Diego de Landa a pu dire en décrivant la fabrication des idoles que les hommes faisaient des dieux (cf. corpus, texte18).

L'homme en «faisant», d'où le nom du chamane *h-men** ou «faiseur», en fabriquant, reproduit sa propre origine. Il effectue ainsi le même travail que celui du cosmos s'engendrant lui-même. L'homme fabriquant, *l'homo faber*, c'est donc l'homme qui se fait Nature en agissant comme la Nature, en «fabriquant» la vie.

Fabriquer, depuis le plus modeste objet jusqu'au «dieu» c'est donc, dans son sens le plus général, accepter sa place dans la nature en devenant la nature, en faisant circuler l'énergie vitale d'une forme à l'autre.

2. LE FAISEUR

L'homme, pour fabriquer, doit se métamorphoser, le plus souvent en animal, et voyager dans l'autre monde où il trouvera les moyens de capter l'énergie vitale primordiale dans des contenants appropriés. Il doit expérimenter sur lui-même le processus de la métamorphose pour ensuite le reproduire. Il s'agit de faire circuler la vie sous forme de *ik'*, d'énergie vitale. L'énergie vitale doit passer sans cesse de sa forme libre à sa forme liée puis revenir à sa forme libre : c'est le mouvement même de la circulation dont le sang est «l'image»¹⁷. La nourriture, la respiration ainsi que la parole, en tant qu'elle est d'abord émission de souffle sonore, sont des moyens différents de mettre en œuvre cette circulation.

a) Fabriquer un objet : genèse de la poterie

La fabrication d'un objet est un cas particulier de ce mode de circulation de l'énergie vitale. Il s'agit de fixer l'énergie vitale disponible dans le cosmos sous sa forme libre à l'intérieur d'une enveloppe. Il faut ensuite s'assurer par des pratiques appropriées que cette quantité d'énergie ne puisse s'en échapper inconsidérément.

Prenons le cas simple de la fabrication d'un pot. Le modelage ne consiste pas seulement à donner une forme au pot mais aussi à lui donner en quelque sorte une «âme».

Le nain d'Uxmal, fils de la lune et ancêtre des Yucatèques, est l'inventeur mythique des arouches et

de la poterie (cf. corpus, texte 27).

La poterie, les mythes en témoignent, est une étape essentielle dans l'histoire de la culture humaine.

Après l'invention du langage parlé, l'invention de la poterie est une véritable révolution, souvent sous-estimée, dans l'acte constructeur ou créateur de l'homme, une révolution plastique.

A cause du rôle essentiel qu'y joue la cuisson, elle est aussi associée à la cuisine et à l'alimentation. Fixer l'énergie en façonnant un pot c'est, en quelque sorte, la cuire et la mettre en situation de devoir être périodiquement nourrie, la cuisson étant assimilée à une digestion.

La relation entre poterie et jalousie, mise en évidence par Claude Lévi-Strauss dans les mythes amérindiens¹⁸, renvoie au caractère dual de cette création : l'invention de la poterie introduit une nouvelle dualité analogue à celle introduite par la jalousie dans les rapports amoureux, une fissure comme les fissures des pots de terre lors de leur cuisson.

La poterie est donc bien, dans son ensemble, une métaphore du vivant, mais cette métaphore se réalise par un acte qui s'identifie à l'acte créateur lui-même : modeler, c'est donner la vie. Il est significatif qu'un des termes pour désigner l'arouche soit *k'at*, c'est-à-dire l'argile.

En ce sens le pot est vivant bien que sa «vie» soit différente de celle d'un homme d'un animal ou même d'une plante. En effet si le pot n'est pas nourri, l'énergie ne circule pas et au bout d'un certain laps de temps cette énergie stagnante dans le pot doit être libérée car elle risque de devenir néfaste pour les humains.

Le grand fantasme du potier, et les Mayas le réalisent avec l'arouche, c'est de fabriquer non plus un pot mais un être humain¹⁹.

On comprend donc qu'il soit nécessaire de prendre des précautions au moment de la fabrication du pot, d'où l'existence de ce que nous appelons des rituels de fabrication qui permettent d'éviter que l'énergie vitale ne s'échappe du pot. Chez les Mayas de l'époque de la conquête, chaque année on détruisait les anciens pots et plats afin d'en fabriquer de nouveaux. Cette pratique existe encore aujourd'hui en ce qui concerne notamment certains objets utilisés dans les rituels. C'est un exemple de *pa'ik'*, «rompre l'énergie vitale». Le chamane croix-signé et jette les objets ; pour certains il les enterre, de manière à libérer l'énergie vitale qui y est contenue. Ne pas réaliser le *pa'ik'* entraînerait de gros risques pour qui passerait à proximité de l'espace rituel²⁰.

On peut généraliser le raisonnement en supposant que tout objet a une durée de vie limitée, ce qui revient à dire en termes mythiques qu'il n'est possible de conserver de l'énergie vitale, du *ik'*, dans une enveloppe que pendant une durée limitée. Cette durée dépend de la nature de l'enveloppe et du mode de circulation établi entre l'intérieur et l'extérieur, c'est-à-dire entre l'objet et le monde. Lorsque les objets sont naturels, leur durée de vie dépend de forces extérieures à l'homme bien que l'homme puisse intervenir sur eux, notamment en sortant de son enveloppe humaine, ce qui est le travail du chamane. Lorsque les objets sont fabriqués, le fabricant et l'utilisateur, qui peuvent être distincts, déterminent leur durée de

18 Cf. Claude Lévi-Strauss, *La potière jalouse*, 1985.

19 On retrouve bien sûr ce fantasme fondateur dans bon nombre de religions et de mythologies et, parmi nos ancêtres, chez les Mésopotamiens et les Juifs : que l'on pense à Adam dont le nom signifie «la terre».

20 Cf. notamment tome 8, corpus, texte 97.

- 21 Voir les travaux de Paul Boccara sur la suraccumulation et la dévalorisation du capital (Paul Boccara, *Études sur la crise du capitalisme monopoliste d'état, sa crise et son issue*, 1977).
- 22 Cette logique était-elle aussi valable pour les textes écrits que l'on recopiait puis détruisait ? De ce point de vue, la stèle maya où l'on inscrit à jamais dans la pierre le nom d'un homme et son histoire aurait représenté une tentative de fixation excessive au moyen de l'écriture. Le maintien de l'idéologie maya réclamait donc, tôt ou tard, le prix du sang, la destruction des stèles et des écrits : ceci est langage de *suywa*!

vie et assurent les conditions de leur survie. La durée dépend, comme nous l'avons vu, de la nature de l'enveloppe. Il est donc nécessaire de renouveler périodiquement les objets. Nous sommes ici dans une dynamique qui s'oppose à l'accumulation et à la conservation. D'ailleurs, ces lois de la circulation et du renouvellement périodique débordent largement le monde mythique pour s'appliquer également au monde ordinaire. On mesure aujourd'hui les effets d'une trop grande accumulation aux dépens de la circulation. Ce processus mythique correspond à la notion marxiste de suraccumulation et dévalorisation²¹.

Une logique de la destruction, anti-accumulative

Dans les sociétés marchandes, on essaye de protéger au maximum les objets alors que dans les sociétés non marchandes ou métamorphiques, comme la société maya, la logique mythique veut que, les objets ayant une durée de vie nécessairement limitée, au bout d'un moment, il soit nécessaire de les détruire pour permettre que l'énergie liée se libère et que la circulation de l'énergie à l'échelle cosmique soit respectée²².

Si l'on veut cependant capter une énergie pendant un certain temps, il est nécessaire alors de l'y maintenir sous forme mobile, c'est-à-dire de permettre qu'une circulation s'établisse avec l'extérieur. La nourriture sera alors conçue comme le moyen d'établir cette circulation. La poterie, elle aussi cuisson, permettra de relayer la nourriture comme processus de captation et de régulation du *ik'*.

Les objets façonnés en argile, puis cuits et nourris pourront alors être doués d'une existence autonome et sortir de leur corps à volonté. Le modèle de cette sortie du corps est directement tiré de l'expérience humaine intérieure : le rêve et les vécus mythiques de différentes natures.

Tout objet ne peut donc perdurer s'il n'est pas dans un rapport de circulation avec l'extérieur. Plus la circulation est rapide et régulée et plus l'objet peut durer. Un objet peut d'ailleurs profiter de nourritures qui ne lui sont pas destinées. C'est le cas des arouches qui n'ont plus de maîtres mais qui profitent des offrandes réalisées aux vécêtres. Mais si ses échanges ne sont pas régulés, c'est-à-dire si les rituels nécessaires ne sont pas effectués, alors il se détraque et devient « fou » (corpus, textes 11 et 25).

Cette circulation entre l'intérieur et l'extérieur est aussi source de dangers. Dans le cas de l'homme, il doit veiller à ce que toutes ses activités circulatoires soient régulées. Chez les Mayas – comme chez les anciens Grecs – cette régulation s'effectue à travers la théorie générale du froid et du chaud. Tout excès de chaleur, ou de froideur, doit être compensé sous peine de voir le sang, le médium de la circulation, se troubler (*pasmar*) et changer de couleur. Absorber des nourritures appropriées, chaudes ou froides suivant les situations, est un bon moyen d'empêcher ce trouble du sang.

La parole, parce qu'elle est le produit indissociable de la respiration, d'un flux sonore, est aussi un bon moyen pour intervenir sur cette circulation. Une incantation permettra de contrôler un événement, par

exemple le passage d'un vencêtre, qui aurait pu troubler l'équilibre circulatoire et entraîner une altération du sang et du *pixan* de la personne. A la limite, un signe de croix, probablement parce qu'il matérialise une sorte de nœud apte à bloquer une énergie négative, pourra remplacer l'incantation²³.

Lorsque le sang s'accumule, il stagne et noircit. C'est le *pasmo*, ou stase. Le *pasmo* peut avoir plusieurs causes : une frayeur soudaine, un changement trop soudain de la température du corps... Dans tous les cas, il s'agit d'une rupture trop brutale de l'équilibre qui interrompt la circulation.

Une des thérapies les plus couramment employées est alors de réaliser un *tok'*, opération qui consiste à piquer le corps en plusieurs endroits (au front, aux poignets, aux genoux, aux pieds...) afin de faire sortir le sang. S'il est noir, il s'agit bien d'une stase du sang ou *pasmo*.

Si le terme espagnol, *pasmo*, s'est imposé, c'est que nous avons là, une fois de plus, un fait de parallélisme entre symboliques maya et occidentale. Cette acupuncture sanglante se réalisait autrefois avec des aiguilles de raie ou des pointes d'agave²⁴. Aujourd'hui on la réalise avec une dent de serpent à sonnettes (*kokan*) ou un petit morceau de verre fixé à une baguette de bois par du chiclé ou chewing gum. L'usage de la dent de serpent à sonnettes est probablement aussi préhispanique et est à mettre en relation avec le symbolisme du serpent à sonnettes étroitement associé au sang (cf. tome 2).

b) Capter la vie

Il y a donc une évolution dans la fabrication des objets. Dans un premier temps, l'homme va façonner une forme et ce façonnage va fixer de l'énergie vitale pour une durée déterminée. Mais cette forme ne pourra pas devenir autonome, elle ne pourra qu'être agie, elle ne pourra pas agir. L'étape suivante est franchie lorsque l'homme fabrique un objet animé. Pour cela, il lui faudra non seulement capter de l'énergie vitale mais établir une circulation de cette énergie entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'objet et le cosmos. L'homme, idéalement, boucle le cercle. En fabriquant une poupée et en l'animant, il crée un être vivant comme il peut supposer autrefois avoir été créé. On peut d'ailleurs envisager que le mythe d'un homme façonné par un demiurge intervient après l'invention mythique des poupées animées.

Mais en « créant » la vie, il rencontre immédiatement un « obstacle » : il reproduit non seulement sa propre naissance, mais vient « singer » en quelque sorte un de ses pouvoirs naturels. **Car l'homme sait depuis toujours donner la vie, mais cet homme créateur... est une femme !** L'homme en fabriquant un être animé s'instaure immédiatement rival de son double sexué, la femme, qui fabrique aussi des êtres animés mais par d'autres moyens²⁵.

L'homme rival de la femme ou comment échapper à la sexualité

La question de l'animation des poupées ou de la fabrication des arouches, pour prendre l'exemple

23 C'est le cas, par exemple, du signe de croix que l'on réalise avec le pouce et l'index pour écarter de son passage un vencêtre tourbillonnant, un Moson.

24 Les aiguillons de raie sont figurés dans l'iconographie (cf. Linda Schele et Mary Elen Miller, *The Blood of king*, 1986) et les pointes d'agave sont mentionnées dans les textes du Livre des Bacabs (cf. corpus, texte 2). Sur le symbolisme du *tok'*, voir également tome 3, ch.1.

25 Cette fabrication de la vie a des parallèles dans d'autres cultures. Citons notamment le texte attribué à Hermes Trismégiste datant du 2^e siècle environ, les pouvoirs attribués à Simon le magicien, cité précisément par don José, dans sa diatribe contre les arouches (corpus, texte 35), et la tradition juïdique du Golem.

Dans le cas de Simon, la fabrication de la vie ne s'oppose pas à l'exercice de la sexualité, puisque Simon, avec Hélène, s'identifie au couple primordial.

- 26 Rappelons les paroles du Christ dans l'évangile apocryphe de Marie : « Je suis le père, je suis la mère, je suis le fils ». De même, le sang est le vecteur de la création : comme le roi pécheur du Graal, comme Hallaj, le martyr de l'Islam, le Christ saigne, tous les grands mystiques qui s'identifient au créateur doivent saigner.
- 27 Cf. Linda Schele et Mary Elen Miller, *The Blood of king*, 1986.
- 28 Rappelons ce vers d'Apollinaire dans *Les colchiques* : « Les colchiques filles de leurs filles » et le commentaire qu'en donne Claude Lévi-Strauss dans *Le regard éloigné* (Paris, Plon, 1983).
- 29 Cf. les articles publiés dans le *Journal de la Société des Américanistes* (1985 et 1986, tomes 76 et 77) sur le chamanisme amérindien et la circulation de l'énergie vitale.

maya, s'énonce alors de la façon suivante : comment donner la vie sans passer par la sexualité. Ceci peut expliquer pourquoi il est absolument indispensable, lorsque l'on veut fabriquer un arouche, d'exclure tout contact sexuel, même en pensée.

Dans son entreprise créatrice, qui, rappelons-le, a débuté par la fabrication d'objets, l'homme lance maintenant un défi à la nature et à la femme. Il lui dit : « Moi aussi je peux, comme toi, donner la vie, mais je peux le faire sans passer par la sexualité, je peux le faire avec mon propre sang ». L'homme transgresse en quelque sorte les barrières biologiques et revient à une forme de parthénogénèse : il sera le père et la mère de la nouvelle créature née de son sang.

C'est ce que dit le chien de cire à X-batlis Chan :

« X-batlis Chan est mon père, X-batlis Chan est ma mère (...) Pourquoi X-batlis Chan s'enfuit-il de son propre sang ? »²⁶

(cf. corpus, texte 19).

Mais l'homme va plus loin encore dans son essai de concurrencer la nature. Il faut qu'il emprunte, en se passant de sexualité, les mêmes voies que la parenté humaine, c'est-à-dire les voies sanguines. Le sang sera ainsi le médium qui transmettra l'énergie vitale et il permettra que soit conservée la lignée. En effet, le chamane ne crée pas de la vie ex-nihilo, mais, comme la nature, il ramène à la vie, c'est-à-dire il fixe dans une enveloppe corporelle, un ancêtre. Chez les Mayas classiques, le rituel permettait vraisemblablement de faire descendre l'ancêtre personnel de celui

qui donnait son sang²⁷. Aujourd'hui, le rapport personnel a laissé la place à un rapport générique : l'ancêtre est un vénétre, un ancêtre mythique. Dans les deux cas, l'ancêtre devient fils (fille) de son fils (sa fille)²⁸.

Dans la majorité des cas, les récits d'aujourd'hui ne précisent pas la nature du *ik'* capté. Le terme *ik'* peut désigner à la fois l'énergie vitale sous sa forme libre et un vénétre sans spécifier lequel. En toute rigueur il faudrait donc davantage parler de captation d'énergie vitale ancestrale plutôt que de captation d'ancêtres. Cependant, un certain nombre de récits franchissent le pas en appelant l'arouche un saint, qui est un des termes génériques pour vénétre, ou utilisent le terme *ik'* dans le sens de vénétre (cf. corpus, texte 28). De plus, toute une série de récits, en particulier au Belize et au Campeche, identifient les arouches à des vénétres, l'arouche perdant alors sa spécificité d'être fabriqué (cf. corpus, textes 32 et 33).

La femme, lorsqu'elle donne naissance à un nouveau-né, ne procède pas fondamentalement de manière différente : comme le faiseur elle ne crée pas un nouvel être mais donne une nouvelle enveloppe à un être déjà existant.

Pour les Mayas, comme pour les autres indigènes américains, le stock de vie est limité et on ne peut que faire circuler l'énergie vitale d'une forme à l'autre, on ne peut en créer de nouvelle²⁹. Cependant l'étude d'autres systèmes méso-américains, comme le système nahuatl, montre que, peut-être, il conviendrait d'envisager le développement d'une conception plus complexe où, à travers une pluralité d'entités ani-

miques, une partie au moins du *pixan* de chaque être serait «nouveau»³⁰. Néanmoins il semble difficile de concevoir une création, en termes absolus, d'énergie vitale, de *ik'*, sauf peut-être sous forme d'un auto-sacrifice. On sait d'ailleurs que l'auto-sacrifice, bien que rare, était très estimé des Mayas et permettait d'accroître la gloire, et sans doute le stock d'énergie vitale de son lignage.

Mais il ne suffit pas de donner la vie, encore faut-il savoir l'entretenir. Il est plus facile de faire des enfants que de les nourrir, bien que le moment de la naissance soit un moment très dangereux, pour la femme comme pour le faiseur d'arouches. C'est pourquoi la tâche principale du possesseur d'un arouche, une fois celui-ci fabriqué, sera de le maintenir en vie et de le faire travailler à son service. Il lui faudra assurer la circulation et la régulation de l'énergie vitale entre le corps de l'arouche et l'extérieur.

c) Chamaniser ou réguler la circulation du *ik'*

Régulation, métamorphose et sacrifice

Rappelons que la grande affaire des faiseurs c'est de fabriquer, c'est-à-dire d'effectuer des métamorphoses en faisant passer l'énergie vitale de sa forme libre à sa forme liée. Pour cela, ils doivent fabriquer des formes qui seront les réceptacles, les enveloppes de cette énergie vitale. Mais la différence entre un arouche et un objet quelconque, c'est que l'arouche, une fois fabriqué et animé, va pouvoir aider le faiseur dans son entreprise de régulation de l'énergie vitale, de «fabrication du monde».

Le faiseur, dans la mesure où il fait circuler son énergie vitale d'une forme à l'autre et où il maîtrise la circulation de ce fluide vital, peut vivre plus longtemps qu'un homme ordinaire. Mais, en même temps, ses sorties de corps sont souvent périlleuses et il n'est pas rare qu'il périsse de mort violente.

Il utilise cette capacité de réguler la circulation de son fluide au profit de différents objectifs dont voici quelques exemples :

- 1) Il pourra l'utiliser pour son profit personnel, pour accroître ses richesses ou augmenter sa durée de vie³¹.
- 2) Il pourra l'utiliser au profit d'autres personnes, voire de la communauté toute entière, ainsi lorsqu'il guérit un malade ou qu'il réalise une cérémonie destinée à faire venir la pluie.
- 3) Mais il existe également des faiseurs malveillants qui s'emploieront à contrarier, voire à arrêter, la circulation de cette énergie.

Toutes les actions du chamane, bénéfiques ou maléfiques, agissent donc sur la circulation de l'énergie vitale ancestrale. Ainsi, lors de sa métamorphose en animal, en objet, en phénomène céleste ou atmosphérique, le chamane vient agir directement sur cette circulation en l'effectuant d'abord sur son propre corps. Il profite alors des capacités de son nouvel être, Pluie ou Jaguar, pour prendre deux exemples classiques, pour effectuer des opérations qu'il ne pourrait pas réaliser en tant qu'humain.

En tant qu'homme Pluie, il agira ainsi directement sur les précipitations en effectuant lui-même le cycle de pluie (cf. tome 8).

³⁰ Le problème métaphysique de la genèse du nouveau est loin d'être réglé. Le théologien Claude Tresmontant fait de la pensée juive la première métaphysique créatrice au sens fort, c'est-à-dire ayant envisagé une création *ex-nihilo*. Pour ma part, j'aurais tendance à penser que la notion de création correspond à une certaine étape de la conscience humaine, lorsque l'homme prend conscience de sa différence avec les autres animaux. Ce moment, selon moi, intervient bien après l'émergence de l'homme biologique, au moment de la genèse du langage articulé.

³¹ Cf. Les documents de Sotuta, dans France V. Scholes, Adams E.G., *Don Diego Quijada, alcalde mayor de Yucatán, 1561-1565, 1938*, où plusieurs exemples de sacrifice, c'est-à-dire de maîtrise de la circulation du *ik'*, sont donnés.

32 Alors qu'il existe plusieurs termes pour désigner le lignage (en distinguant lignage maternel et paternel), il n'existe pas vraiment de mot pour désigner la famille, si ce n'est des termes descriptifs indiquant ce qui est sous la dépendance de quelqu'un (comme le *famulus* romain). Nous ne connaissons pas, par ailleurs, d'éléments sur une logique familiale avant la conquête espagnole.

33 Cf. Les documents de Sotuta, dans France V. Scholes, Adams E.G., *Don Diego Quijada, alcade mayor de Yucatán, 1561-1565*, 1938.

Comme homme Jaguar il défendra le village contre les incursions d'êtres malveillants (cf. tome 13).

Métamorphose et sacrifice ont les mêmes effets : l'une agit de manière directe en effectuant la captation d'énergie vitale par l'intermédiaire de son propre corps, en utilisant son propre corps comme capteur. L'autre agit indirectement en captant cette énergie dans un autre corps.

L'auto-sacrifice est un moyen de conjuguer les deux modes et on peut effectivement le considérer comme un passage à la limite de la métamorphose, comme un voyage sans retour, une métamorphose qui ne marche que dans un sens, un vécu «méta-mortel».

Le faiseur maya réalise un auto-sacrifice partiel en offrant son sang pour nourrir l'arouche, ce faisant :
– il utilise un autre corps que le sien pour capter de l'énergie vitale ancestrale,
– mais en captant cette énergie à l'aide de son propre sang, le faiseur se dédouble, engendrant un fils qui va devenir son assistant. L'arouche est donc aussi un double du chamane, un autre lui-même.

L'arouche est également un moyen plus sûr dans la mesure où il évite les risques pris lors de la métamorphose. On peut toujours ne pas revenir : lorsque par exemple un faiseur est atteint sous sa forme animale, il peut mourir. On raconte des histoires de faiseurs blessés dans leur être animal qui retrouvèrent leur forme humaine pour mourir des suites de blessures inconnues, celles-là même qui leur avaient été infligées sous leur forme animale (cf. tome 6, ch.1).

L'arouche et l'appropriation privée du ik'

On a vu que le faiseur pouvait utiliser ses capacités soit pour des personnes privées, soit pour la communauté. Or, dans les récits que nous possédons aujourd'hui, l'arouche est toujours fabriqué pour une personne privée. Celle-ci peut d'ailleurs être ou non le faiseur.

L'arouche est le plus souvent utilisé comme un gardien de territoire, territoire de chasse ou territoire agricole.

Une fois vivant, il est présenté à tous les membres de la famille qu'il se doit de servir.

La logique familiale l'emporte donc largement sur la logique communautaire. Il est intéressant de remarquer également que c'est la famille étendue, et non le lignage, qui est privilégiée. On peut se demander si cette tendance est récente ou si elle existait déjà à l'époque préhispanique³².

Bien que, d'après certains de nos informateurs, il faille réserver le terme d'arouche à l'époque coloniale (cf. corpus, texte 35), les documents que nous possédons indiquent qu'il existe une très grande continuité entre idoles préhispaniques et coloniales. Le récit de la fabrication du Christ d'Ichmul (cf. corpus, texte 38) indique d'ailleurs que les saints ont été, si ce n'est fabriqués, en tout cas pensés comme des arouches chrétiens.

De plus, on peut déjà noter dans certains récits du XVI^e siècle une tendance à l'appropriation familiale des terres et du pouvoir des «idoles»³³. Cependant on trouve aussi de la documentation sur des idoles agis-

sant au profit de la communauté. En fait, il semble qu'avec la conquête espagnole, les saints aient conservé cette attribution communautaire des idoles et les arouches, bien que très liés aux saints, aient pris alors des attributions exclusivement privées. On retrouve ici un processus que j'avais déjà signalé en ce qui concerne les attributions des ancêtres mythiques : la conquête espagnole a introduit un clivage à l'intérieur de processus qui, dans la pensée comme dans la pratique, étaient beaucoup plus dialectiques. Mais les Mayas, sans pouvoir empêcher le clivage des formes, et ce ne fut pas sans résistance, ont maintenu dans chacune de ces nouvelles formes une certaine ambivalence. C'est ainsi que les arouches peuvent être assimilés à des saints et les saints à des arouches (cf. corpus, texte 37). Une des expressions de cette liaison entre arouches et saints se saisit dans la relation au lieu. Mais apparaissent en même temps des différences qui permettent de définir des modes distincts de régulation de l'énergie vitale.

L'arouche et le lieu

En toute rigueur, un arouche doit pouvoir être transporté par son propriétaire. Cependant, on l'a vu, un arouche est attaché à la protection d'un lieu et il est fréquent que, lorsque ce lieu est abandonné, l'arouche reste en place. Il agit alors pour son propre compte et s'identifie progressivement au lieu qu'il habite. On connaîtra alors certains endroits où il est impossible de chasser parce qu'ils sont habités par des arouches (cf. corpus, texte 30). Il se peut cependant qu'un nouvel utilisateur du lieu décide de s'attacher

les services d'un arouche. S'il connaît son secret, il passe alors un contrat avec lui et peut utiliser le lieu en échange d'offrandes régulières. Cette protection peut même se délocaliser et être attribuée à la personne toute entière : s'il s'acquitte de ses devoirs envers l'arouche, l'homme deviendra riche et prospère et se mariera heureusement. Mais qu'il vienne à lui manquer, celui-ci se vengera impitoyablement (cf. corpus, texte 14).

D'une manière plus générale, les récits sur les arouches permettent de préciser la conception maya de l'usage des terres.

Deux cas se présentent :

– La «propriété» est privée³⁴, en général il s'agit d'une famille plus ou moins étendue. Dans ce cas la fonction de l'arouche est simple ; il faut protéger le propriétaire contre les incursions extérieures. La tradition orale rapporte qu'au XIX^e siècle les propriétaires d'haciendas avaient des arouches pour se protéger contre les vols de leurs «esclaves» (cf. corpus, texte 40).

– La propriété est communale. Dans ce cas c'est simplement l'usage qui peut être privé. L'arouche se charge donc de protéger non la terre, mais son usage. Quelqu'un qui pénètre sur un lieu gardé par un arouche ne sera châtié que s'il tente de s'approprier les fruits de la récolte ou s'il veut tuer un animal. Dans ce cas, il faut envisager que l'usage des terres soit aussi étendu au gibier qui y transite, ce qui n'est pas le cas dans la législation mexicaine, sauf en ce qui concerne ce «gibier» particulier que sont les bovins.

³⁴ Il semble que la notion de propriété privée, au sens strict, n'émerge qu'après la conquête espagnole. Dans la mesure où les arouches sont d'origine coloniale, même s'ils ont de proches parents pré-hispaniques, la notion de propriété privée peut leur être appliquée. Cependant, la langue yucatèque n'effectue pas clairement cette distinction : on a ainsi le terme *yum** ou *yumil* (il étant un suffixe abstraktif et/ou révérentiel) rendu à la fois par *padre* («père»), *señor* (ici dans le sens de «seigneur») et *dueño* («propriétaire»).

- 35 J'ai souvent observé ce phénomène à Tabi, village où je séjourne périodiquement depuis 1976.
- 36 C'est ce qui ressort de l'étude des archives des confréries mayas. Voir Nancy Farriss, *The Mayas under colonial rules*, 1984 et Michel Boccara, *Les enfants du diable, corrida et élevage bovin chez les Mayas*, 1985.
- 37 Certains récits parlent de 21 jours (cf. corpus, texte 17, note 19).

Plusieurs explications sont possibles :

1) Autrefois, l'usage des territoires communautaires était attribué à certaines familles et cet usage comprenait la chasse, les Mayas étant à la fois des chasseurs-cueilleurs et des horticulteurs. Ce double usage est toujours inscrit dans les récits mythiques et on en trouve un écho dans les pratiques qui font que les paysans chassent en général autour ou dans leurs milpas.

2) Il y aurait une tendance communautaire à refuser la transformation de l'usage momentané d'une terre en appropriation illimitée³⁵. Cette tendance pouvant aller jusqu'au refus, surtout en période de crise, de l'appropriation privée des fruits. On sait d'ailleurs que les Mayas à l'époque coloniale cultivaient certaines terres possédées par les saints patrons et en réservaient la récolte à un fonds disponible pour la collectivité en période de crise³⁶. Les récits sur les arouches tradMetairaient ces conflits sociaux à l'intérieur des communautés mayas : tentatives par certains de privatiser les terres en utilisant pour cela des pratiques mythiques, refus par d'autres de cette appropriation se manifestant par les destructions répétées d'arouches. Si le récit type fait suivre une telle destruction d'un châTiment, il existe cependant des récits qui indiquent comment détruire un arouche sans tomber malade (cf. corpus, texte 23). On peut raisonnablement supposer que ces conflits autour de l'usage et de l'appropriation des terres sont très anciens et vraisemblablement préhispaniques. On a ici l'exemple d'une lutte pour le contrôle de l'énergie vitale ancestrale et ce à des fins privées, familiales ou lignagères. La logique de la métamorphose, que nous avons vu caractériser les pratiques

dites chamaniques, serait ici utilisée non plus pour des fins communautaires mais pour des fins privées.

Il existe donc une opposition entre vencêtre communautaire et vencêtre associé à un lignage voire à une famille. Tous deux sont pourtant associés à des lieux. A l'époque coloniale, cette opposition s'exprime à travers les formes, concurrentes et pourtant voisines, du saint et de l'arouche.

3. LA NOURRITURE

La nourriture apparaît comme une concrétisation du principe de circulation de l'énergie vitale. L'arouche est nourri de la même manière que les vencêtres : eau de maïs, bougies ou chandeliers, rameaux de fleurs, paroles et sang.

a) Le sang

Le cas du sang, essentiel pour la mythologie du sacrifice, mérite un développement séparé. Autrefois en effet, lors des sacrifices humains ou animaux, les idoles étaient nourries de sang. De même, la mythologie maya du sacrifice, avec en particulier les récits de la corde de vie (*kuxan* su'um*) laissent entendre que le sang des sacrifices venait nourrir les ancêtres mythiques par un cordon ombilical géant (cf. tome 5). Les récits d'arouches ont conservé cette nourriture sanglante mais uniquement en ce qui concerne les premiers jours de la vie d'un arouche : les neufs jours de sa « gestation »³⁷. Pendant neuf jours et neuf nuits l'homme nourrit de son sang son « fils » l'arouche et cette nourriture, liée à la récitation des paroles adé-

quates, amène l'arouche à la vie, c'est-à-dire capte l'énergie ancestrale dans l'enveloppe d'argile ou de cire. Le sang sert aujourd'hui à «fixer» l'énergie ancestrale mais, une fois fixée, il n'est plus besoin de continuer à la nourrir périodiquement de sang. Les sacrifices sanglants n'ont cependant pas disparu des pratiques mythiques des mayas. Si le sacrifice du dindon, ou du poulet – le plus courant – que l'on offre notamment en cas de maladie pour capter à nouveau l'énergie vitale du patient, s'effectue par torsion du cou et n'est pas sanglant, les sacrifices communautaires du taureau et du cochon, réalisés généralement lors de la fête patronale bien qu'on puisse les faire en d'autres occasions, le sont (cf. tome 4 et 6).

Cette nécessité de faire couler le sang, au-delà de sa fonction alimentaire, renvoie à une logique mythique profonde. Que le sang puisse être associé à la circulation, comme la respiration ou l'alimentation, me semble être une explication secondaire, probablement d'ailleurs d'apparition tardive. L'explication mythique est toute autre. Faire couler son sang permet de provoquer expérimentalement un état mythique, d'avoir à volonté des visions, c'est-à-dire en termes mythiques, d'être projeté dans une dimension du réel où les vécêtres deviennent visibles. De telles projections ont vraisemblablement eu lieu dans le passé et, récemment, des spécialistes de l'iconographie maya ont proposé de lire dans certaines figures apparaissant notamment dans le contexte de scènes d'accession au trône, des apparitions d'ancêtres provoquées par des sacrifices sanglants³⁸. Ces apparitions sont associées directement à un serpent. Le ser-

pent pour les Mayas est un maître de sagesse et nous retrouvons ici un universel. Que l'on pense à l'importance du serpent de sagesse pour les Gnostiques et aux références – dans les textes gnostiques mais aussi dans la patristique – à un Christ serpent (cf. tome 2).

Ces pratiques pourraient d'ailleurs trouver une explication phénoménologique : faire couler son sang provoque directement des visions ; les travaux des biologistes ont montré que les endorphines, chimiquement rattachées aux opiacées et produites par le cerveau lors de la perte massive de sang, peuvent produire des visions³⁹. Ces visions se présenteraient de manière relativement fixe : l'apparition d'un vécêtre, représenté par les Mayas dans un cercle de sang, associé à un serpent. On peut faire l'hypothèse que l'homme aurait «inventé» cette pratique de faire couler son sang en l'expérimentant dans des situations réelles de blessures survenues soit à lui-même soit à des animaux.

Dans ce dernier cas, on doit alors supposer un rapport d'empathie entre l'animal et l'homme lors de la situation agonistique qui suit par exemple la mort d'un animal à la chasse. Cette mort, comme celle d'un guerrier au combat ou encore celle d'un femme lors de son accouchement⁴⁰ serait non seulement pensée mais vécue comme un voyage dans l'autre monde, une rencontre avec les ancêtres mythiques. Ainsi le sang ne serait devenu une nourriture que secondairement, il serait tout d'abord un puissant moyen de transport dans l'autre monde.

38 Cf. Linda Schele et Mary Elen Miller, *The Blood of king*, 1986.

39 On notera en particulier que beaucoup de grand(e)s mystiques et visionnaires sont pâles, blancs et manifestent un tempérament exsangue (cf. par exemple le personnage d'Anne Catherine Aymeric, au XIX^e siècle). On comprend alors que le serpent, animal qui provoque des saignements, soit l'animal sage des anciens associé aux visions. Le texte 25 du corpus décrit une femme qui change de couleur en étant visitée par un arouche.

40 On retrouve d'ailleurs dans la religion méso-américaine, la croyance que les guerriers morts au combat et les femmes mortes en couches, c'est-à-dire, pour ces deux catégories, *en perdant leur sang*, montaient directement au ciel.

⁴¹ Cf. aussi ch. 6 du tome 8.

⁴² Un récit indique qu'on doit introduire un peu de *saka'* dans le cœur des arouches (Cf. Gerardo Can Pat, *Ceremonias agricolas*, 1982, p.19).

b) L'eau de maïs⁴¹

L'eau de maïs, ou *saka'*, utilisée comme nourriture principale des vencêtres et des arouches est également en relation directe avec le sang⁴². Dans Le Popol Vuh, livre mythique des Mayas quichés, les «dieux» remplacent la chair par le maïs et le sang par l'eau pour fabriquer les hommes. Les hommes ne font pas autrement pour fabriquer les arouches : après une offrande initiale de sang, ils les nourrissent d'eau et de maïs.

L'eau de maïs est obligatoirement offerte lors de tout repas cérémoniel. Cette eau est réservée à la consommation des êtres mythiques. A la différence de la bouillie de maïs, *k'eyem*, fabriquée avec les mêmes ingrédients, le *saka'* est réalisé avec du maïs dont on n'a pas ôté l'écorce. Cette nourriture cuite moins longtemps que la nourriture des hommes, est plus «froide», c'est pourquoi les êtres mythiques l'agrèent davantage. Cette «froideur» de l'eau de maïs renvoie au système maya de classification des substances en froid et chaud.

Les arouches et les vencêtres préfèrent manger «froid», c'est pourquoi il faut cuisiner avec des nourritures froides. C'est également parce que le taureau est «chaud» qu'il ne peut pas être offert aux vencêtres, sauf lors de certaines cérémonies (le *loh* koral*, «purification du corral», notamment).

Je n'ai pas obtenu d'informations précises sur les raisons de cette préférence des vencêtres pour le froid. Je sais simplement qu'il existe une liaison entre «froideur» et «fertilité» : seules les pluies fraîches, par exemple, sont fertiles. On peut donc faire l'hypothèse

que l'activité de régulation de l'énergie vitale a à voir avec le refroidissement d'une atmosphère surchauffée et d'une terre asséchée. Sous un climat tropical, se protéger de la chaleur, pour tous les êtres vivants, est une condition indispensable à la survie.

c) Par fumée...

Enfin, tout banquet offert aux arouches serait incomplet s'il ne nourrissait pas aussi l'odorat, et ce, sous forme d'odeurs, de cire d'abeille, d'encens et de fleurs...

L'encens, *pom*, le cerveau du ciel, disait Chilam Balam.

Sans encens, sans parfum, pas de sacrifice valide. Le parfum représente le rapport animal, dominé par l'olfaction, du vencêtre à la nourriture. De ce point de vue, le chasseur a l'odorat beaucoup plus fin que l'agriculteur et est donc plus sensible aux fumets et aux fumées. Dans le même registre, le pet, générateur d'odeur puante, est aussi générateur de force. Le tabac du sacrifice est appelé par les Lacandons un pet de jaguar car il est un véritable pet céleste offert aux vencêtres Jaguar. Sur les céramiques préhispaniques, des volutes sortant de l'anus de Kisin, le seigneur du monde souterrain, représentent ses pets. Dans le Yucatan colonial, le pet sera diabolisé et les «bonnes odeurs» divinisées. Enfin, un récit met directement en scène le pet, laché à plusieurs reprises par un chasseur pour se défendre d'un arouche (corpus, texte 7).

Mais bonnes et mauvaises odeurs sont des notions relatives. Les fleurs, dont la relation au sacrifice

n'est plus à démontrer, sont par nature productrices d'odeurs, que les abeilles, qui matérialisent les vencêtres descendant du ciel, viennent respirer et butiner⁴³.

Le miel, homophone du monde (*kab**), est emblématique de ce parfum : il est la matérialisation du parfum volatile, intermédiaire entre la forme et la matière. C'est donc lui qui doit parfumer le *balche'*, la boisson de l'arbre secret qui fait accéder au royaume mugissant de Acan, le Dionysos maya.

Une fois que les arouches ont consommé l'essence, la «grâce», des offrandes, l'homme peut, et doit en principe, les consommer. Cependant cette nourriture «froide», peu cuite, est assez indigeste et nombreux sont les Mayas qui prétextent des douleurs d'estomac pour éviter la consommation de l'eau de maïs ou *saka'*. Certains paysans peu orthodoxes remplacent le *saka'* par du *k'eyem*, bouillie de maïs, plus «chaud» et peut-être faut-il voir là, disent certains, une des raisons de la perte de puissance des arouches et des vencêtres en général.

d) La parole

Enfin, après le sang, le maïs et les odeurs, envisageons la nourriture spirituelle sous forme de parole.

Plusieurs de mes informateurs insistent sur ce point : sans paroles, l'ancêtre ne vient pas. Il ne suffit pas d'ailleurs de connaître les mots, encore faut-il connaître l'air sur lequel il faut les chanter. Mario par exemple pense que c'est la perte du secret des incantations qui a entraîné la fin de la fabrication des

arouches. Pour lui les paroles sont plus importantes que le sang (cf. corpus, texte 39).

Est-ce à dire que la parole nourrit ?

Il semble plutôt que la parole a des effets analogues et complémentaires à ceux de la nourriture. Elle est indispensable à la captation de l'énergie vitale et elle permet, comme la nourriture, d'en réguler le flux. La parole désignerait une voie du souffle que le vencêtre ou l'énergie vitale ancestrale emprunterait pour se rendre à l'endroit où elle est appelée. On peut penser ici que c'est le caractère de flux sonore de la voix, associé à la respiration, qui lui confère cette fonction de permettre au *ik'* de circuler.

Le voisinage, chez l'homme, des canaux de circulation du sang, de la nourriture et de la parole, est donc mis en acte dans la pratique mythique puisqu'on ne peut capter des vencêtres sans faire appel à la circulation de ces trois flux.

⁴³ Cf. Michel Boccara, *Pets parfumés et souffle vital, approches du champ sémantique des odeurs en Maya Yucatèque*, à paraître.

Chapitre 3

Le chasseur mythique

1. LE LABYRINTHE SONORE

Entrons dans cet univers mythique de la forêt où l'arouche prend possession de tous les sons étranges et inexplicables. En effet, s'il est rare de voir un arouche, on peut, encore aujourd'hui, l'entendre assez fréquemment et cela d'autant plus que tout bruit un peu étrange dont on n'arrive pas à déceler l'origine peut lui être attribué. C'est le cas notamment des jets de pierres, des chutes d'arbres et des sifflements. Il y a d'ailleurs un véritable scénario préétabli qui permet à un chasseur de savoir qu'il a affaire à un arouche.

Ainsi un chasseur m'a raconté comment dans un premier temps il identifia un sifflement au vent sifflant dans un fruit creux et sec puis, lorsqu'il fut répété avec insistance, il reconnut un arouche :

«C'est un arouche qui passe faire des conneries... on ne chassera rien à cet endroit...»

(corpus, texte 7).

Dans ce cas, l'individu qui décide de rester malgré les avertissements prend un risque en connaissance

de cause, il décide de provoquer en quelque sorte l'arouche, il est, comme on dit, *terko*⁶⁸, tête. Dans plusieurs histoires, un tel entêtement tourne au tragique : le chasseur imprudent se fait frapper par l'arouche et tombe gravement malade, voire meurt.

Pour dissuader le chasseur éventuel, l'arouche va, dans un premier temps, prendre possession de l'espace sonore en composant une musique des ténèbres dont l'objectif est d'effrayer et d'égarer le chasseur pour l'obliger à rebrousser chemin. Mais si le chasseur s'entête, alors, en dernier recours, l'arouche le frappera, entraînant sa maladie⁶⁹. Les Mayas utilisent pour décrire ces bruits étranges de l'arouche l'expression suivante «hace laberindos», il fait des labyrinthes. Cette expression m'a suggéré de donner à cette ambiance mythique le nom de «labyrinthe sonore»⁷⁰.

a) Un maître de musique

Une tradition⁷¹ identifie l'arouche à un maître de musique et plus précisément aux inventeurs du *tunk'ul*, ce tambour maya attesté dans les plus anciens documents⁷².

Un chant recueilli dans la grotte de Balankanche',

68 Ce terme espagnol est passé dans la langue yucatèque.

69 Il y a une véritable échelle des vécus mythiques, on passe progressivement du son à la vision puis au toucher, et à chaque passage la dangerosité du vécu s'accroît.

70 Sans doute le terme de labyrinthe, dans ce sens particulier, était-il employé dans l'espagnol du XVI^e siècle, mais je n'ai rien trouvé dans le dictionnaire de Maria Moliner (*Diccionario del uso del español*, 1983).

71 Communication orale de Brigitte Le Duc Espinoza.

72 Diego de Landa décrit un *tunk'ul* sans le nommer (cf. Diego de Landa, *relación de las cosas de Yucatán*, p.38), le terme apparaît dans le dictionnaire de Motul sous la forme *t'unkul* (cf. *Diccionario maya Cordemex* p.845)

73 Les Balam sont ici distingués des *yuntsilob*, terme qui désigne le plus souvent l'ensemble des pères de la forêt parmi lesquels figurent les Balam (cf. Gaspard Antonio Xiu Cachon, *Los aluxes duendes del Mayab (testimonios reales de su existencia)*, 1992).

74 Dans le chant de Balamkanche', le *tunk'uy* est appelé *yum tunk'uy*.

75 Cf. John Eric Thompson, *Historia y religión de los Mayas*, 1975, p.232. Thompson parle d'interruption mais je me souviens, pour avoir lu le document, de mise à mort. Thompson ne cite pas sa source et je n'arrive pas davantage à la retrouver.

76 Cf. supra, ch.2.

77 Cf. supra, chapitre 1.

«l'autel du Jaguar», attribuée des *tunk'ul* aux arouches au même titre que les principaux pères de la forêt, les Chak et les Balam (cf. corpus, texte 34).

Une autre tradition en fait des fils des Balam et des *yuntsilob*⁷³.

On peut envisager que le *tunk'ul* lui-même, comme les croix, est animé et que la fabrication d'un *tunk'ul* pouvait autrefois contenir des éléments rituels analogues à ceux de la fabrication d'un arouche. C'est ce que pourrait impliquer l'identification du *tunk'ul*, dans le chant de Balamkanche', à un vencêtre. Dans ce cas, le musicien ne créerait pas les sons mais se bornerait à «interpréter» le langage originel du *tunk'ul*⁷⁴. L'importance rituelle du *tunk'ul* est d'ailleurs évoquée dans un récit du XVI^e siècle où on relate la mise à mort d'un musicien qui s'était trompé dans le rythme, c'est-à-dire, si on suit notre hypothèse, qui aurait faussé le langage des vencêtres⁷⁵.

Le nain d'Uxmal, considéré comme le créateur des arouches⁷⁶, est lui aussi un maître de musique car c'est en jouant par trois fois du disque d'or ou cymbale sacrée qu'il réalise l'oracle et parvient au pouvoir.

L'arouche réalise donc dans la forêt un véritable «concert des ténèbres» et ce concert n'a pas pour objet ici de communiquer un langage, comme dans le cas de la croix parlante ou du *tunk'ul*, mais d'empêcher un individu de pénétrer dans un territoire, de l'effrayer et de provoquer sa fuite.

Pour se protéger de cette musique, il existe néanmoins des moyens. L'individu, lorsqu'il a identifié la présence d'un arouche, a un certain nombre de

réponses à sa disposition : il peut effectuer le traditionnel signe de croix, employé aussi contre le vencêtre Moson⁷⁷ ou Tourbillon. Il peut encore réciter un credo, ou simplement ne pas bouger et laisser passer l'arouche sans se manifester et sans pénétrer plus avant dans son territoire. S'il veut chasser, ou cultiver, dans un territoire protégé par un arouche, il a également la solution de s'attacher l'arouche en effectuant des offrandes consistant essentiellement en de l'eau de maïs ou eau blanche (*saka'*). Il est alors conseillé de ne plus interrompre les offrandes car l'arouche s'y est habitué et pourrait se venger (corpus, texte 14).

b) Les armes de l'arouche

Ce labyrinthe sonore, dans lequel est plongé l'individu qui pénètre sur un territoire gardé par un arouche, est provoqué par les instruments mythiques de l'arouche : son sifflet et ses armes.

L'arouche a en effet été pourvu, lors de sa fabrication, d'armes et de petites pierres, de celles qui servent pour tirer à la fronde ou au lance-pierre. Dans certains récits, ces pierres sont au nombre de treize mais permettent de tirer un nombre illimité de coups. Il tire donc ces projectiles autour de l'individu qu'il veut effrayer : contre des arbres, sur des rochers... et il peut même dans certain cas renverser des arbres. Ce sont les bruits produits par le sifflet des arouches et la percussion de ces pierres qu'entend le chasseur.

L'arouche est, en effet, muni de trois armes lui permettant de tirer à différentes distances : le lance-

pierre dont le jet porte à environ vingt mètres, la fronde (*yuntun*) pour les tirs allant jusqu'à soixante mètres, et le fusil pour aller au-delà. On voit donc que l'arouche est un chasseur parfaitement équipé. Il possède également un chien, une gourde et un lasso. C'est un chasseur colonial car il a troqué arc et sarbacane contre le fusil tout en conservant fronde et lance-pierre⁷⁸.

2. LA CHASSE, ACTIVITÉ ESSENTIELLE

Vencêtre, arouche et faiseur sont tous trois des chasseurs qui opèrent avec des moyens mythiques.

L'arouche est un être mythique qui défend un territoire contre l'invasion d'êtres humains alors que le faiseur est un être humain qui défend un territoire contre l'agression d'êtres mythiques. Quant au vencêtre, il peut aussi bien attaquer l'homme que le défendre contre d'autres êtres mythiques. Mais la frontière est ténue : dans un certain nombre de cas, l'arouche protège également contre des êtres mythiques⁷⁹ et le faiseur peut aussi avoir à attaquer des êtres humains lorsqu'il doit par exemple affronter le pouvoir d'un autre faiseur.

L'arouche est ainsi un être intermédiaire qui se trouve occuper, suivant les situations, la place d'auxiliaire du faiseur ou d'auxiliaire des vencêtres.

On peut se représenter les relations vencêtres – hommes – arouches par le graphe suivant :

Vencêtres-----arouches-----hommes

En fonction des récits, l'arouche se déplacera sur l'axe vencêtres-hommes. Dans les positions extrêmes, il pourra – nous l'avons vu – s'identifier au vencêtre. Il existe même un récit où un homme est converti en arouche (corpus, texte 15) et prend ainsi la place des arouches qu'il avait dérobés.

La chasse apparaît donc comme le mode essentiel de l'activité mythique ; elle est en quelque sorte le mode de régulation du flux vital. On peut exprimer les choses ainsi : toute énergie libre tend à entrer en contact avec une autre énergie libre. Cette situation peut provoquer dans un certain nombre de cas des conflits. Il y a alors des combats mythiques entre vencêtres. Ces combats sont décrits dans les manuscrits coloniaux sous la forme notamment des luttes entre les neufs vencêtres souterrains et les treize vencêtres célestes⁸⁰. Ce combat est également mis en scène dans un des meilleurs textes mythiques mayas dont nous disposons, le *Popol Vuh* des Mayas quichés⁸¹.

La chasse, dont la guerre est une forme particulière, est le mode fondamental de défense et de reproduction de la vie. L'homme doit prendre d'autres vies pour se nourrir, vies végétales ou animales, et, dans le même temps, il doit se défendre de l'agression de ceux qui se comportent envers lui comme des prédateurs. L'être humain est donc en équilibre instable, sans cesse occupé à canaliser les forces extérieures de manière à se les incorporer sans qu'elles le détruisent. L'alimentation est d'ailleurs la forme paradigmatique de cette relation délicate.

L'arouche, chasseur mythique, allié des vencêtres et des hommes, par l'intermédiaire du faiseur, est la

78 Le terme *ts'on* signifiait à l'origine « tirer avec une sarbacane » puis, avec l'introduction des armes à feu, il a pris le sens d'un tir d'arme à feu (cf. *Diccionario maya Cordemex*, p.889).

79 Un récit recueilli par Ortwin Smailus à San Victor (région 12, Belize, canton de Corozal) met en scène un arouche dans le rôle classique d'un Balam (région 3) ou d'un Santo Winik* (région 1). Il s'agit d'une variante du récit du *sinsinito* (cf. tome 3, corpus, texte 6 et Ortwin Smailus, *Textos mayas de Belize y Quintana Roo*, 1976).

80 Cf. Chilam Balam de Chumayel, édition fac-simile de Georges Gordon, 1913, fol. 24 Recto.

81 Cf. *Popol Vuh, the Mayan Book of the Dawn of Life*, traduction de Dennis Tedlock. On consultera aussi la traduction française de Georges Raynaud (cf. *Le Popol Vuh, les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le Livre du conseil : essai de traduction* par Georges Raynaud (1925), 1980.

82 Cf. Michel Boccara, *La chasse, vécu mythique*, 1990.

83 Cf. tome 8, analyse, ch.2.

84 Un des plus importants vencêtres mayas est le Père sainte Croix de pierre de Xocen (*Yum Santísima Krus tun*).

manifestation de ce mouvement continu de défense contre les agressions extérieures. La majeure partie des récits d'arouches mettent donc en scène ses activités de chasseur mythique.

3. LE CHASSEUR CHASSÉ

Le récit «classique» d'un vécu mythique d'arouche est celui du chasseur chassé.

Ce scénario m'a été conté maintes fois⁸²: un chasseur, ou un groupe de chasseurs, se rend sur un territoire, soit qu'il ait repéré des traces d'animal ou encore que nous soyons à l'époque de la germination et qu'il aille épier les animaux à l'orée de sa milpa pour la surveiller. Mais à la place de l'animal attendu, se manifestent des phénomènes étranges le plus souvent de nature auditive et le chasseur ne tarde pas à identifier la présence d'un arouche.

Le cas d'une battue collective (cf. corpus, texte 7) est intéressant car il indique que ces épisodes mythiques peuvent être vécus par un groupe.

Le chasseur a alors plusieurs solutions : soit il s'enfuit, soit il se protège par un acte approprié (cf. *supra*), soit il «s'entête» et décide de continuer à chasser. Dans ce cas, il s'expose à devenir lui-même proie de l'arouche. Celui-ci va en effet lui tirer dessus avec ses pierres inépuisables.

Lors de la fabrication de l'arouche, le faiseur a déposé, rappelons-le, un certain nombre de pierres à côté du corps de l'arouche. Ces pierres serviront à l'arouche pendant toute son existence. Comme l'arouche, elles ne se manifestent pas matériellement, il y a la même

relation entre le corps d'argile ou de cire de l'arouche et son corps de «vent», dans lequel il se déplace, qu'entre les pierres matérielles déposées près de l'arouche d'argile et celles que l'arouche lance quand il chasse.

Il existe d'ailleurs des pierres qui sont considérées comme de véritables vencêtres et que les faiseurs utilisent comme des alliées dans leurs rituels⁸³. Ces pierres, dont le nom générique est *sastun* (de *sas* «lumineux» et *tun*, «pierre précieuse»), sont trouvées par les faiseurs et cette trouvaille est considérée comme un véritable vécu mythique car on considère qu'elles ont été envoyées par les vencêtres. Certaines de ces pierres ont d'ailleurs été utilisées par les Balam, les Gardiens Jaguar, pour chasser les êtres mythiques malveillants qui menaçaient la communauté (cf. tome 13). Les plus puissantes d'entre elles sont appelées *batab ik'**, littéralement «vencêtre capitaine», et permettent lors des cérémonies d'effectuer des actes mythiques. Par exemple, lors d'un *cha'chak*, cérémonie de la pluie, don Tono, faiseur de Tabi, réveillera, en la grattant avec son ongle, le vencêtre qui y sommeille pour envoyer celui-ci à la recherche des pères Pluie.

Dans certains cas, la pierre peut être le capteur d'un vencêtre autonome de grande force⁸⁴ mais le plus souvent elle est utilisée comme auxiliaire.

Les pierres des arouches sont à mettre en relation avec les autres pierres mythiques utilisées par les vencêtres et les hommes ; plus généralement, la pierre, aux côtés du bois de l'argile et de la cire, est aussi un capteur d'énergie vitale ancestrale.

Lorsqu'une de ces pierres vencêtres atteint donc le chasseur imprudent, elle pénètre dans son être et vient se loger dans le *pixan**.

J'ai proposé, en m'appuyant sur l'analyse de la cérémonie du *k'ex**, ou «transfert», ainsi que sur des données recueillies chez les Tzotzil⁸⁵, deux interprétations :

– soit le tir vient se loger dans le *pixan* en entraînant corrélativement l'expulsion d'une partie de l'être du malade, que le faiseur devra ensuite récupérer en effectuant un *k'ex* ou transfert. Il transférera alors par l'intermédiaire d'un autre corps vivant (un poulet, une colombe ou plus simplement un œuf), la partie étrangère et demandera en échange aux vencêtres gardiens la partie de l'être du patient qui se trouve sous leur contrôle.

– soit plus simplement le vencêtre pénètre lui-même dans le *pixan*, et le contact de cette substance vitale va être fatal au patient : son sang est trop faible pour la supporter, le patient tombera malade, et s'il n'est pas soigné à temps, mourra.

Il y a une autre pierre mythique qui peut servir d'allié : il s'agit du bézoard ou *tunil keh*, «pierre sacrée du cerf», que l'on trouve dans l'estomac de celui-ci mais aussi dans celui du taureau. Cette pierre servira au chasseur d'allié à condition qu'il ne révèle à personne sa trouvaille. C'est probablement de cette pierre dont nous parle à mots couverts un de nos amis mayas en employant la formule «mon secret» (corpus, texte 1). Mais il ne pourra utiliser cette pierre que pour une certaine durée, ou un certain nombre d'animaux tués. Ce laps de temps écoulé, il devra rendre sa pier-

re à son possesseur, le vencêtre protecteur des cerfs, généralement appelé Sip⁸⁶ et que l'on aperçoit parfois sous la forme d'un cerf de petite taille le *yuk* portant entre ses cornes une ruche de guêpes, *ek*.

Mais il arrive aussi que le chasseur soit chassé d'une autre manière. Il voit surgir un animal qu'il s'efforce de tirer mais sans succès. Il suit cet animal, s'enfonce dans la forêt et se retrouve soudain dans le domaine des vencêtres. Dans ce cas ce n'est plus un arouche qui est le chasseur, mais l'animal lui-même qui se trouve être un vencêtre, ou sous le contrôle d'un vencêtre, et qui attire le chasseur dans son domaine. Celui-ci est alors le plus souvent châtié car il a commis une faute rituelle qui consiste en général à avoir chassé plus d'animaux que ce qui lui était nécessaire.

4. LE CUEILLEUR CUEILLI

Enfin, il peut se faire que le paysan pénètre non plus dans un territoire de chasse mais dans une milpa gardée également par un arouche. Ce paysan pénètre nuitamment pour dérober des fruits qui ne lui appartiennent pas mais le propriétaire prévoyant a laissé en sentinelle un arouche. Le cueilleur va alors être en quelque sorte cueilli, immobilisé sur place, ou bien il tombera gravement malade une fois rentré chez lui.

Les récits les plus fréquents que j'ai collectés concernent les voleurs de pastèques (corpus, texte 10). La pastèque est en effet une culture qui s'est développée à l'époque coloniale – je ne lui connais d'ailleurs pas de nom maya – et qui, en raison de sa maturation rapi-

85 Cf. Michel Boccara, *Un père éloigné...*, 1989.

86 Cf. supra, chapitre 1. Pour une analyse de Sip, cf. tome 3.

87 Cf. corpus, texte 40.

de, est une source appréciée de revenus complémentaires. Les paysans la cultivent sur des terrains humides, terres noires se trouvant dans des ravines (*k'op*) ou terres irriguées. Ils consomment une partie de leur récolte mais en vendent l'essentiel, en général dans les bourgs et les petites villes voisines. Le marché est important car les pastèques servent à faire des rafraîchissements. On comprend donc qu'elles soient la cible particulière des voleurs qui peuvent en dérobant une ou deux pastèques, les revendre immédiatement et obtenir de l'argent. Le fait que les arouches protègent essentiellement les jardins de pastèques est un bon exemple du caractère dynamique de cette pratique qui s'insère parfaitement dans les rapports marchands.

Le récit 10 de notre corpus met en scène un paysan qui s'est aventuré dans une milpa qu'il pensait en friche. A chaque fois qu'il essaye de cueillir la pastèque, il se fait tirer dessus. Il s'entête et finit par mettre la main sur de petits personnages de cire, les arouches, qu'il met dans sa poche. Aussitôt rentré chez lui, il tombe malade victime d'une forte fièvre. Il consulte un faiseur qui lui conseille de ramener les arouches à leur place s'il veut sauver sa vie. Le récit ne mentionne pas la réalisation d'un transfert (*k'ex*) mais on peut supposer qu'il sera nécessaire.

Lorsqu'il agit comme gardien d'un territoire, l'arouche occupe une position intermédiaire entre le vencêtre et l'homme, il est allié de l'homme ou auxiliaire du vencêtre mais ses interventions sur l'homme s'effectuent en réponse à un acte déviant, pénétration dans un territoire interdit ou chasse excessive.

Cependant il arrive que l'arouche outre passe ses fonctions, se dérègle en quelque sorte, et devienne un être nuisible, un être lui-même déviant dont l'action sera comparable aux vencêtres maléfiques. Certains récits (corpus, texte 11) mettent en scène un arouche qui tire sur le propriétaire d'une milpa alors qu'il était censé n'intervenir qu'en cas d'incursion de personne étrangère. Mais d'autres nous présentent un arouche se comportant comme un aventurier, c'est le cas de l'arouche séducteur.

5. L'AROUCHE SÉDUCTEUR

Le récit 25 se passe à la fin du XIX^e siècle, à une époque que les Mayas qualifient d'époque de l'esclavage⁸⁷.

Un couple de paysans travaillait comme péons dans une hacienda. Or la femme voyait chaque jour son mari partir en forêt mais, au bout d'une heure à peine, il revenait. Il s'agissait en fait d'un arouche qui avait pris l'apparence du mari pour séduire la femme. La femme était un peu surprise de revoir son mari une heure seulement après son départ, mais elle ne posait pas de question et elle acceptait de faire l'amour avec lui. Au bout de trois heures, il s'en allait et elle voyait peu après revenir le vrai mari de la forêt.

Au bout de deux mois de ce manège, la femme en eut assez et interrogea son mari :

– Ecoute, tu n'es jamais en repos, lui dit-elle, pourquoi, et comment, lorsque tu vas essarter, à peine une heure

plus tard, tu reviens ?

– Hum ! Tu es folle, lui répond son mari, ce n'est pas vrai, après avoir terminé d'essarter, je rentre...

Le mari s'inquiéta cependant des paroles de sa femme et alla voir un faiseur qui lui expliqua qu'il s'agissait d'un arouche. Le faiseur proposa de cacher la femme pour tromper l'arouche et il finit par le tuer avec une pierre plate.

Cette histoire de l'arouche séducteur, nous en retrouvons des versions, comme pour le chasseur chassé, avec à la place de l'arouche la X-tabay, la grande trompeuse (cf. tome 3). Pour interpréter ce récit, deux solutions s'offrent à nous :

1) Il s'agit d'une contamination par le récit de la X'tabay, puisque de tels récits sont caractéristiques de la plupart des rencontres avec elle ;

2) il s'agit d'une forme originale de la mythologie de l'arouche et dans ce cas on cherchera à l'interpréter en mettant en relation la chasse et la relation amoureuse. On notera d'ailleurs que la X-tabay, à l'époque préhispanique et jusqu'au début du XX^e siècle au moins, était également une divinité de la chasse. L'arouche en séduisant une femme viserait à s'approprier de l'énergie vitale par voie sexuelle, celle-ci lui servant en quelque sorte de nourriture pour se maintenir en vie. Sans l'intervention du faiseur, on peut penser que la femme serait morte de ce contact.

Notre conteur termine son récit par ces mots :

«Il y a des arouches qui sont très fous.»

En effet, lorsqu'un faiseur néglige de défaire le corps d'un arouche et donc de libérer l'énergie vitale qui y est enclose, l'arouche continue de vivre après la disparition de son fabriquant et se dérègle. Il va agir en quelque sorte pour son propre compte, illustrant la métaphore de l'américaine Carson Maccullers, «*Le cœur est un chasseur solitaire*»⁸⁸.

Ce récit, comme celui que nous avons déjà mentionné à propos du cueilleur cueilli, témoigne d'une tendance à l'autonomisation de l'arouche

L'arouche est ici bien distingué du vencêtre, même s'il peut être aussi appelé vencêtre, un vencêtre fabriqué en quelque sorte. On ne nie pas son origine artificielle, mais on rend compte d'une tendance assez répandue qu'il aurait à échapper au contrôle de son propriétaire, à se dérégler. Le plus souvent, ce dérèglement est lié à la négligence (voulue ?) des faiseurs qui ne défont pas ce qu'ils ont fait : l'arouche devient alors une créature autonome qui agit pour son propre compte et il peut rechercher un partenaire pour établir un pacte avec lui. C'est le cas du récit intitulé *La vengeance de l'arouche* (corpus, texte 14).

Le paysan avant de conclure ce pacte se demande d'ailleurs s'il n'a pas affaire au Diable mais l'arouche le rassure. En échange d'offrandes régulières – «il suffira que tu m'offres un demi-kilo de sucre, tu allumeras aussi pour moi une chandelle et tu m'apporteras un petit rameau de fleurs» – l'arouche lui offre richesse et prospérité sous la forme d'une épouse riche et jolie.

Mais malheureusement la femme du paysan est protestante et elle exige que l'homme cesse ses offrandes,

⁸⁸ Carson Maccullers, *Le cœur est un chasseur solitaire* (1940) 1972.

l'arouche se venge en emportant le premier enfant et l'homme se suicide.

L'arouche – le récit le précise – prend ici la place du Diable, qui est en général le protagoniste de ce genre d'histoire. Mais il se montre moins exigeant que le seigneur des ténèbres car il n'exige pas l'âme du signataire.

Mais l'arouche, être fabriqué ou vengé, est avant tout un allié, même s'il peut se retourner contre son partenaire, qui joue, certains récits y insistent, un rôle indispensable à la reproduction des rapports sociaux.

6. L'ALLIÉ: RAPPORTS DE PRODUCTION ET LIENS DE SANG

L'arouche est décrit dans plusieurs récits comme un travailleur, comme le fidèle ami de l'homme.

Écoutons José Moo :

«...les anciens hommes, au lieu d'occuper une personne pour surveiller leurs milpas, eh bien, ils fabriquaient un arouche»

(corpus, texte 40).

L'arouche est un travailleur au service de celui qui l'a fabriqué. Or le fabricant, nous l'avons vu, peut être assimilé à un père-mère de l'arouche (corpus, texte 19). Il est son père-mère dans la mesure où ils ont une relation de consanguinité : ils ont le même sang mais il est aussi son patron dans la mesure où

l'arouche travaille pour lui. Dans le cas d'un faiseur qui fabrique un arouche pour quelqu'un d'autre, nous sommes dans la situation d'un père-mère qui loue-vend son enfant à un propriétaire.

On peut parler ici de rapports de production mythiques : l'arouche effectue pour le paysan un travail de gardiennage et celui-ci le nourrit. Ces transactions se passent par l'intermédiaire du faiseur. Il arrive aussi que le faiseur emploie l'arouche pour son propre compte. Nous sommes dans une situation quasi-esclavagiste, ce qu'un certain nombre de récits confirment en mettant en scène ces rapports de production mythiques à l'époque dite de l'esclavage.

José Moo, le conteur du récit 40, est d'ailleurs lui-même employé comme gardien d'un ranch dont le propriétaire est souvent absent ; il effectue donc le travail qu'effectuaient autrefois les arouches. On notera que le patron de José est aussi un père puisqu'il s'agit de son *padrino*, son parrain.

L'arouche est donc non seulement lié à un système quasi-esclavagiste mais il est aussi associé à un système de production à l'intérieur duquel les liens de sang régissent l'organisation de la production. Dans une telle relation de domination, on comprend que parfois l'arouche se révolte et agisse pour son propre compte.

Avec le remplacement progressif des liens du sang par d'autres liens et la disparition du système esclavagiste, le système évolue progressivement : des gardiens humains et salariés vont prendre peu à peu la place de l'arouche. Les relations de parenté continuent cependant de régir une partie des rapports sociaux.

Aujourd'hui, lorsque les voleurs ne sont plus arrêtés par des êtres mythiques, des gardiens en chair et en os peuvent se révéler plus efficaces.

Cette évolution est d'ailleurs présente aussi dans les mythes : un récit raconte comment un père Pluie capturé par un mauvais vent demanda de l'aide à un chasseur humain, qui, grâce à son fusil, abattit le vencêtre maléfique⁸⁹.

Les choses se passent ici à l'envers de la situation ordinaire où l'homme ne doit son salut qu'à l'intervention d'un vencêtre. Dans une autre version c'est d'ailleurs un arouche qui vient à bout, grâce à ses pierres de vent, de l'être maléfique.

L'arouche, on le voit, a un certain nombre d'attributions qui relèvent du travail du faiseur, telles que : assurer des bonnes récoltes, protéger de la maladie... Il est en quelque sorte un petit faiseur au service de chacun. Mais les relations qu'il entretient avec son employeur sont très différentes. Alors que le faiseur a un statut social supérieur au paysan et joue parfois le rôle de chef politique, l'arouche est au service du paysan et dans une relation de quasi-esclavage. Mais si l'arouche ne peut se soustraire au travail qu'on lui demande, le paysan ne peut pas davantage se soustraire à l'obligation de le nourrir. Les histoires de vengeance de l'arouche sont là pour rappeler que ce serviteur peut se révéler un guerrier implacable si on ne pourvoit plus à son entretien.

On soulignera que, bien qu'on ne fabrique presque plus d'arouches, leur efficacité reste forte. Les gens continuent d'entendre les arouches, d'en avoir peur et de tomber malades lorsqu'ils sont atteints par un

tir mythique ou lorsqu'ils voient un arouche.

Il nous faut donc essayer de comprendre ce qui continue d'agir, sous la forme de l'arouche, alors qu'aujourd'hui les rapports sociaux ont profondément changé.

⁸⁹ Cf. tome 8, corpus, texte 61.